



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

De L' Histoire Du Nouveau Testament.

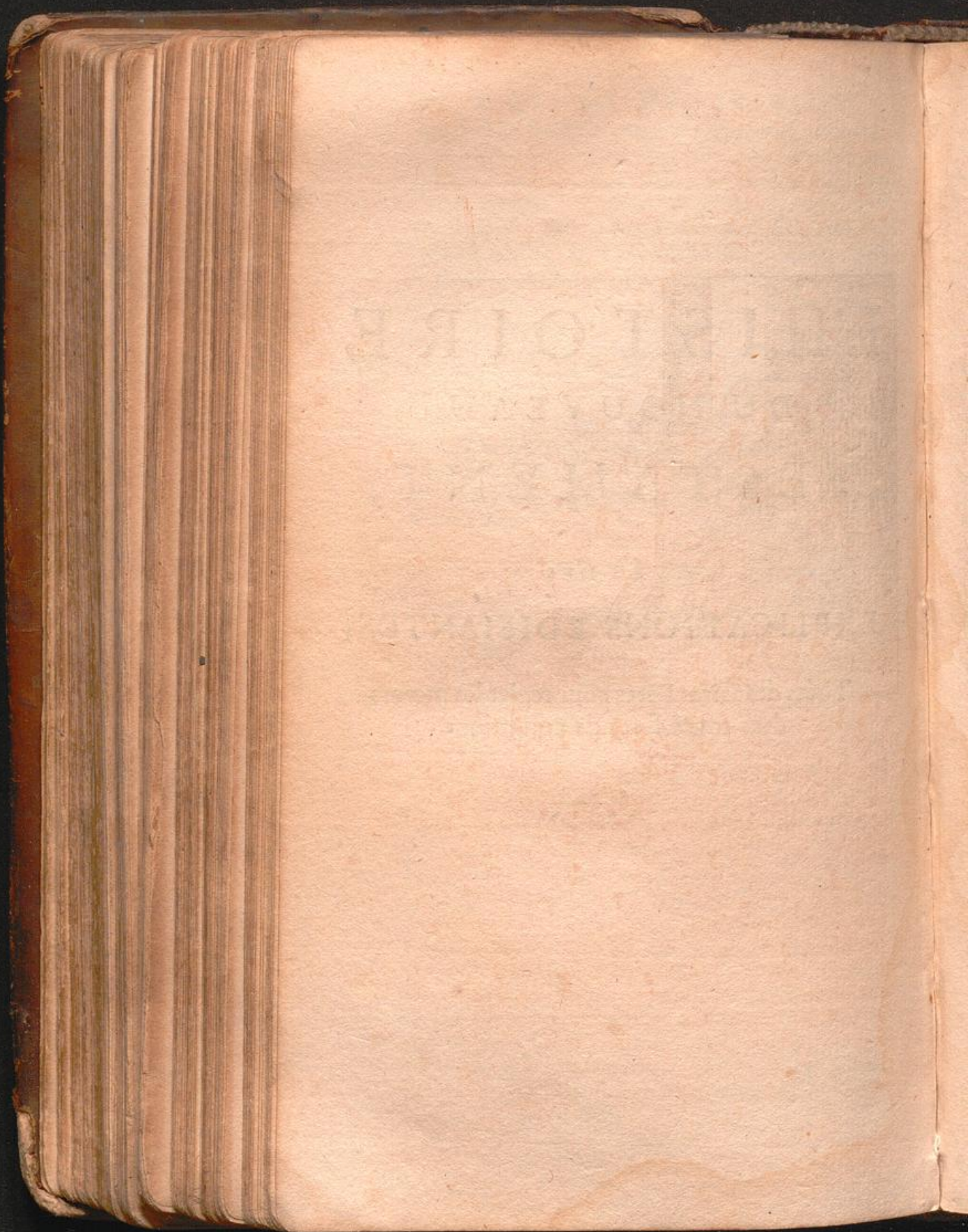
---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

L'HISTOIRE  
DU NOUVEAU  
TESTAMENT,

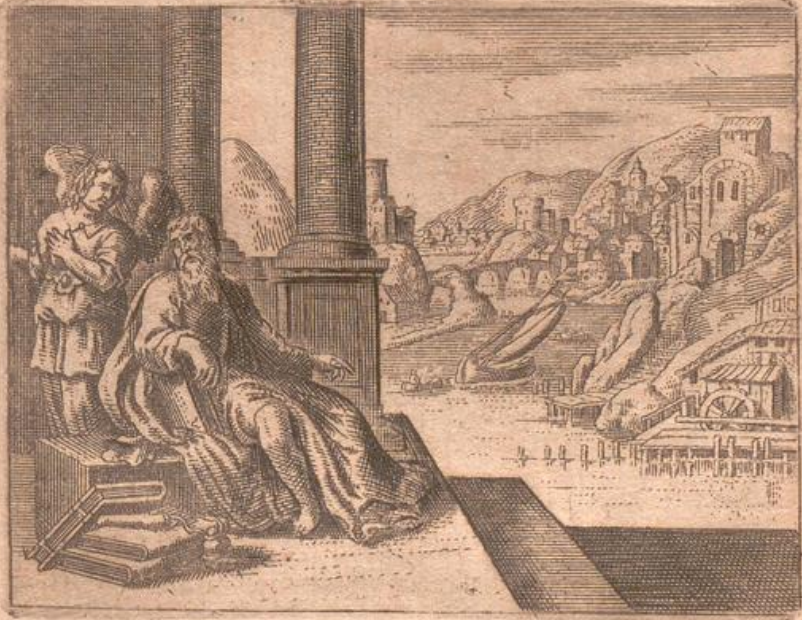
AVEC DES  
EXPLICATIONS ÉDIFIANTES;

Tirées des Saints Peres pour regler les mœurs  
dans toute sorte de conditions.





De l'Evangeliste saint Matthieu.



**S**aint Matthieu qui de publicain devint S. Mat-  
 Apostre, fut le premier de ces Evange- thieu a  
 listes que Dieu a choisis pour écrire l'E- écrit  
 vangile & l'histoire de JESUS-CHRIST l'an de  
 d'une maniere toute divine, n'ayant l'Ere  
 esté dans cet ouvrage que les organes commu-  
 du S. Esprit qui a conduit toutes leurs pensées, & qui a ne de J.  
 formé toutes leurs paroles. Il écrivit son Evangile dans C. 39.  
 Jerusalem, selon S. Jérôme, en ayant esté prié par les Après  
 Juifs qui avoient embrassé la foy de JESUS-CHRIST, sa pas-  
 ou en ayant reçu un ordre particulier des Apostres, sion 6.  
 selon S. Epiphane. Il l'a écrit non en Grec mais en He-  
 breu ou en Syriaque, comme l'assure Eusebe dans  
 son histoire, & plusieurs autres saints Peres. Saint Je-  
 rôme qui déclare la mesme chose en beaucoup d'en-  
 droits,

droits, ajoute encore après Eusebe, que Pantenus estant allé prescher la foy dans les Indes y trouva un Evangile de saint Matthieu écrit en Hebreu qu'il rapporta à Alexandrie, & qui avoit esté conservé jusqu'à son temps dans la Bibliotheque de Cesarée. Cet original Hebreu s'est perdu depuis, & la traduction Grecque nous est demeurée, dont on ne sçait point qui est l'auteur, quoy que quelques Peres l'attribuent ou à l'Apostre saint Jacques, ou à saint Jean. Saint Matthieu, selon la remarque de saint Augustin, a entrepris principalement dans son Evangile de rapporter la race royale de JESUS-CHRIST, & de le représenter selon la vie humaine qu'il a menée parmy les hommes. C'est pourquoy comme il n'est pas si élevé que saint Jean, qui entre souvent dans les mysteres de la Trinité & de la divinité de JESUS-CHRIST, il semble aussi qu'il est plus propre generally pour tous les fidelles, parce qu'il s'est particulièrement arresté à rapporter les actions & les instructions dans lesquelles JESUS-CHRIST a temperé en quelque sorte sa Sageffe & sa Majesté divine, pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable & plus proportionné à nostre foiblesse. Il est sans doute que Dieu a eu des raisons tres-importantes de faire écrire les quatre Evangiles; mais on peut dire neanmoins que la premiere intention de JESUS-CHRIST a toujours esté d'écrire sa sainte Loy dans le cœur & dans la vie interieure des Chrestiens, afin que leurs actions exterieures fussent commes des caracteres visibles de la charité invisible, qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier dessein de JESUS-CHRIST n'a pas esté de nous instruire par des paroles écrites, mais par l'exemple de sa vie qu'il devoit retracer sans cesse dans ses Disciples par l'infusion de son saint Esprit, afin que sa vertu aussi-bien que sa verité fust représentée de siecle en siecle par des actions vivantes & non par des paroles mortes. C'est pourquoy encore qu'il soit tres-utile de lire sans cesse le saint Evangile, on peut dire neanmoins que quand on sçauroit toutes les veritez  
qui

qui y sont comprises, on ne seroit pas pour cela seul disciple de JESUS-CHRIST, si on ne tâchoit en mesme temps de les faire reluire dans ses actions & dans le reglement de toute sa vie, où nous devons faire paroître l'image de la vie de JESUS-CHRIST, comme JESUS-CHRIST a toujours paru estre l'image de son Pere. Il n'est pas certain en qu'elle année saint Matthieu a écrit son Evangile. On croit néanmoins que ç'a esté vers l'année 39. de l'Ere commune de JESUS-CHRIST, & six ans après sa mort.

*De l'Evangeliste saint Marc.*



IL est souvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres & dans les Epistres de saint Paul. Mais il ne paroît pas néanmoins que ç'ait esté celuy-là qui ait écrit l'Evangile, quoy que saint Jérôme semble l'avoir crû, mais plustost celuy dont parle saint Pierre à la fin de sa premiere Epistre, & qu'il appelle son fils. C'est ce Marc qui a fondé l'Eglise d'Alexandrie qui a esté

S. Marc  
à écrit  
l'an 43.  
de l'Ere  
commune  
de  
J. C. 10.  
ans a-  
près sa  
passion.

esté le second siege du monde. L'opinion la plus commune des saints Peres est, qu'il à écrit son Evangile à Rome à la priere des Chrestiens de cette Eglise, selon ce qu'il avoit appris de saint Pierre ; comme Eusebe le rapporte. Car après avoir dit dans son histoire que saint Pierre estant arrivé à Rome preschoit aux Romains avec un admirable succès l'Evangile de JESUS-CHRIST, il ajoûte : Que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embrasés de l'amour de la verité, que ne se contentant pas de luy avoir ouy prescher l'Evangile, ils souhaitterent encore avec ardeur de le voir écrit. C'est pourquoy ils prièrent saint Marc qui estoit le disciple de saint Pierre de leur laisser par écrit l'histoire Evangelique, afin qu'ils puissent avoir comme un monument stable & perpetuel de la doctrine sainte qui leur avoit esté annoncée, & ils ne cessèrent point de renouveler leurs instances jusqu'à ce qu'ils eussent obligé saint Marc à écrire l'Evangile qui porte aujourd'huy le nom de ce Saint. Saint Chrysostome demande pourquoy JESUS-CHRIST ayant eu douze Apostres il n'y en a eu que deux qui ayent entrepris d'écrire l'Evangile de JESUS-CHRIST, & que saint Marc l'a écrit aussi-bien que saint Luc, quoy qu'ils ne fussent que disciples des Apostres. A quoy il répond que c'est parce que ces hommes si saints ne faisoient rien par un desir de gloire, mais qu'ils se conduisoient en toutes choses par un mouvement de Dieu, & par la veüe du bien de l'Eglise. Saint Jerôme & saint Augustin, comme la plupart de tous les anciens Peres, ont crû que saint Marc avoit écrit en Grec aussi-bien que saint Luc & que saint Jean. Ce saint Evangeliste a suivi saint Matthieu en beaucoup de choses, & souvent il n'a fait que l'abreger. Neanmoins il y a des histoires qu'il rapporte plus au long & dont il marque des circonstances considerables. Saint Marc a écrit son saint Evangile comme il l'avoit ouï de saint Pierre, de mesme que saint Luc a écrit l'Evangile comme il l'a ouï principalement de saint Paul qui l'avoit appris du Ciel. Car il est remarquable que quel-

quelque soin que JESUS-CHRIST ait pris d'instruire ses Apostres durant sa vie, en les rendant spectateurs non seulement de ses actions publiques, mais encore de sa vie secrette & cachée, & en leur découvrant les mysteres & les paraboles qu'il disoit en public, ils n'ont rien dit neanmoins de JESUS-CHRIST & de ses veritez saintes dont ils estoient si parfaitement informez, qu'après avoir esté renouvellez par le saint Esprit, & estre devenus en quelque sorte des hommes divins, comme les appelle saint Chrysostome, pour tenir sur la terre la place de JESUS-CHRIST. Ce qui nous découvre une grande instruction, qui est que rien ne devoit estre dit ny écrit de la verité Evangelique que par des hommes qui eussent esté remplis de l'Esprit de Dieu. Saint Marc a écrit son Evangelie la troisieme année de Claude, c'est à dire le 43. de JESUS-CHRIST, & dix ans après sa mort.

*De l'Evangeliste saint Luc.*

Saint Luc estoit d'Antioche qui est la Metropole S. Luc a  
 de Syrie. Saint Paul nous apprend qu'il a esté Me- ecrit  
 decin, selon qu'il l'appelle luy-mesme. Il n'a point Pan 56.  
 esté du nombre des douze Apostres, non plus que de l'Ere  
 saint Marc, mais l'un de leurs disciples. Ainsi il n'a commu-  
 pas écrit ce qu'il avoit veu luy-mesme comme saint ne de J.  
 Matthieu & saint Jean, mais ce qu'il avoit appris C. 25.  
 de ceux qui l'avoient veu, selon qu'il le témoigne à ans  
 l'entrée de son Evangelie. Car c'est par un conseil de aprez sa  
 la Sageſſe de Dieu, dit saint Augustin, & par un or- passion.  
 dre du saint Esprit, que des quatre Evangelistes deux  
 ayant esté Apostres, les deux autres ne l'ont pas esté,  
 afin qu'on ne crût pas que pour écrire l'Evangelie il  
 y eust quelque difference entre ceux qui ont veu les  
 actions de JESUS-CHRIST de leurs propres yeux,  
 & ceux qui les ont écrites sur le rapport fidelle de  
 ceux qui les avoient veués. Dieu nous a voulu ainsi

T

faire





faire voir, que la certitude de l'histoire Evangelique ne vient pas seulement de ce que ceux qui l'ont faite, rapportent les choses qu'ils ont veuës eux-mesmes, ce qui se trouve dans beaucoup d'histoires dont la certitude n'est qu'humaine & morale: mais qu'elle est fondée sur l'assistance particuliere du saint Esprit qui a formé toutes les paroles des Evangelistes: ce qui se trouve également ou dans Saint Matthieu & saint Jean qui ont esté Apostres, ou dans saint Marc & saint Luc qui ont esté les disciples des Apostres. Car comme saint Marc a esté disciple de saint Pierre, saint Luc l'a esté aussi de saint Paul. C'est ce qui a fait dire à Tertulien que l'Evangile de saint Luc s'attribuë d'ordinaire à saint Paul, & saint Paul rend à saint Luc un admirable témoignage, selon la remarque de plusieurs Peres, & particulièrement de saint Ambroise, lors qu'il dit de luy: Qu'il est loüé pour son Evangile dans toutes les Eglises. A quoy saint Ambroise ajoûte: Qu'elle loüange ne merite point celuy qui en a receu une si grande par la bouche du Docteur de toutes les Nations? Saint

Luc,

Luc, dit Eusebe, rapporte luy-mesme au commencement de son Evangile, le sujet qu'il a eu de l'écrire, en disant que plusieurs ayant entrepris temerairement d'écrire l'histoire Evangelique, il avoit crû le devoir faire après en avoir esté informé tres-exactement par ceux qui en avoient esté eux-mesmes les dispensateurs & les ministres; c'est à dire, par les Apostres & par saint Paul, auquel Dieu l'avoit uny tres-particulièrement, pour empescher que la parole de l'Evangile ne fust alterée par le mélange de l'erreur & du mensonge. L'Evangile de saint Luc est écrit plus purement que celuy de Saint Marc & de Saint Jean, parce qu'il sçavoit bien la langue Grecque, comme remarque Saint Jérôme; Ce qui paroist aussi dans le stile du livre des Actes. Il a écrit son Evangile environ l'an de JESUS-CHRIST 56. vingt-cinq ans après son Ascension. Le mesme Pere témoigne que saint Luc est toujourns demeuré dans le celibat, & qu'il a vécu jusqu'à quatre vingt quatre ans: Et l'Eglise dit de luy qu'il a sans cesse porté sur son corps la mortification de la croix. C'est pourquoy si sa mort n'a pas esté honorée par le martyre, ce qui paroist avoir esté douteux parmy les saints Peres, on peut dire neanmoins, selon l'expression de saint Jérôme, que sa vie a esté un long martyre.

*De l'Evangeliste saint Jean.*

Saint Jean estoit de la ville de Bethsaïde, fils de Zebedée, & frere de saint Jacques appelé le Major. Il fut appelé fort jeune & vierge à l'Apostolat, dit saint Jérôme, & il demeura toujourns dans cet estat saint. C'est pour cette raison, ajoute le mesme Pere, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, que dans la Cene il reposa sur son sein; & que JESUS-CHRIST estant à la croix le traita comme un autre luy-mesme, en voulant qu'il fust le Fils de Marie, & recommandant sa Mere vierge au Disciple vierge. Après la

S. Jean  
a écrit  
l'an 95.  
de l'Ere  
commu-  
nede J.  
C. 65.  
ans a-  
pres la  
passion



descende du saint Esprit il prescha la foy dans l'Asie, dont il fonda, dit le mesme saint Jerôme, & conduisit les Eglises, & fut Evesque de celle d'Ephese. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à estre jetté dans l'huile bouillante ; mais en estant fort, dit Tertullien, plus sain & plus fort qu'il n'y estoit entré, il fut relegué en l'isle de Pathmos, où il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien il revint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an de JESUS-CHRIST 96. soixante-cinq ans après la Passion. Saint Jerôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé. Car Cerinthe & Ebion publiant leur heresie, par laquelle ils sôûtenoient que JESUS-CHRIST n'estoit qu'un homme & qu'il n'estoit point avant Marie ; presque tous les Evesques d'Asie & plusieurs autres qui avoient esté députez par les Eglises, obligerent saint Jean de parler plus hautement de JESUS-CHRIST que n'avoient fait les trois autres Evangelistes, & d'établir particulièrement sa divinité. Saint Jean ne pouvant resister aux prieres instantes de tant d'Eves-

d'Evesques, répondit qu'il se rendroit à ce qu'ils demandoient de luy, pourveu qu'on implorast le secours du ciel par un jeûne & par des prières publiques. Après cela estant plein de Dieu il établit la divinité du Verbe par les premières paroles de son Evangile. Saint Augustin fait des remarques bien édifiantes sur l'Evangile de saint Jean. Il dit que saint Jean a esté choisi particulièrement pour représenter la divinité de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy les trois autres Evangelistes marchant en quelque sorte sur la terre avec JESUS-CHRIST homme & rapportant les actions de sa vie mortelle; saint Jean au-contraire s'éleve comme un Aigle au dessus des nuës de l'infirmité humaine, & va découvrir jusque dans le sein du Pere, le Verbe Dieu égal à Dieu, sans que ses yeux soient éblouis par l'éclat de cette gloire. Il s'applique plus que les autres à décrire les instructions du Fils de Dieu, & particulièrement celles qui sont les plus élevées. Et au-lieu que les autres Evangelistes s'arrestent davantage aux actions de JESUS-CHRIST dans lesquelles il nous donne un modèle pour le reglement de nos mœurs, & pour la conduite de nostre vie; saint Jean au-contraire ayant voulu suppléer à ce qui manquoit aux autres, s'applique davantage à rapporter les veritez plus spirituelles qui marquent le mystere de la Trinité, l'égalité des Personnes, & la gloire de la vie future. Et il est bien remarquable, comme ajoûte saint Augustin, que cet Evangeliste qui parle des veritez plus hautement que les trois autres, est celuy qui nous recommande aussi plus fortement l'amour de nos freres; Et que representant principalement J. C. comme Dieu; il est le seul aussi qui nous le represente dans une humilité profonde en lavant les pieds à ses Disciples, pour nous apprendre qu'on doit croistre d'autant plus en humilité, qu'on s'éleve davantage dans les connoissances les plus sublimes.

*Annonciation de la Vierge. LUC. I.*

L'an du M. 3999 Avant l'Ere commune de J. C. 5.

**L**es oracles des Prophetes estant accomplis, & le temps que Dieu avoit marqué pour répandre sa misericorde sur les hommes, & pour donner un Sauveur au monde estant arrivé, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu premierement vers Zacharie lors qu'il offroit les encensemens dans le Temple pour luy annoncer qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Jean, dont la naissance seroit la joye & la benediction de tout Israël. Six mois après Dieu envoya le mesme Ange vers la sainte Vierge Marie en Nazareth où elle demouroit d'ordinaire. Elle estoit mariée à saint Joseph que Dieu luy avoit donné pour estre le gardien & le protecteur de sa pureté; s'estant mariez tous deux, comme dit saint Augustin, dans un dessein reciproque de n'estre jamais unis ensemble que par lesprit. Dieu qui agissoit invisiblement dans leurs ames, les porta par une loy secrette & interieure à embrasser cette vertu

vertu de la virginité, dont il n'y avoit encore eu aucun exemple sur la terre; & à vouloir bien en s'époufant l'un l'autre épouser en mesme temps l'opprobre de la sterilité. Mais Dieu honora ce mariage angelique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroistre sur la terre: & ce fut dans ce dessein qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la sainte Vierge. Il la trouva seule, comme remarque saint Ambroise. Il la salua l'appellant pleine de grace, en ayant esté remplie dès le ventre de sa mere, & cette plenitude s'estant toujours augmentée en elle sans aucune interruption dans toute la suite de sa vie. Les louanges que luy donna l'Ange en la saluant, la troublerent d'abord, comme marque l'Evangile. Elle apprehendoit ces Anges de tenebres qui se transforment en Anges de lumiere; elle pensoit en elle-mesme à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit; & elle apprit ainsi aux ames saintes à ne rien precipiter & à prendre du temps pour bien discerner toutes choses. L'Ange reconnut son trouble, & pour l'appaiser il luy dit: Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et luy déclara ensuite le sujet de son ambassade. Elle entendit sans se troubler qu'elle enfanteroit un fils qu'elle nommeroit **J E S U S**, qui seroit grand, qui regneroit dans la maison de Jacob, qui seroit assis sur le thrône de David son pere, & dont le royaume n'auroit point de fin. Elle demanda seulement à l'Ange comment ce qu'il luy disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Elle luy fit cette demande sans hesiter dans la foy & sans curiosité, afin de s'assujettir à la volonté de Dieu & de suivre ponctuellement ses ordres. L'Ange l'assura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage, mais que le saint Esprit formeroit luy-mesme en son sein l'enfant dont elle seroit la mere. Il luy découvrit en mesme temps ce qui estoit arrivé à sainte Elifabeth, & l'assura que cette sainte femme qui passoit pour sterile dans le monde, estoit déjà grosse de six mois, par un effet de la vertu toute-puissante de Dieu à qui rien n'estoit impossible. Lors

T 4

que

que la sainte Vierge eut receu de l'Ange l'éclaircissement qu'elle luy avoit demandé, & qu'elle eut sceu la maniere en laquelle Dieu avoit resolu d'operer en elle un si grand mystere, elle ne se crût plus obligée a autre chose qu'à témoigner à Dieu son parfait assujettissement. Ce qu'elle fit par ces paroles si humbles, & qui marquoient admirablement la disposition continuelle de son cœur: Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole. L'Ange aussi-tost se separa d'elle, la laissant dans la mesme humilité au dedans, sans que ces grandes nouvelles l'eussent élevée, comme il la laissoit au dehors dans la mesme pauvreté. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dans son chaste sein, & ce moment est un des momens que l'Eglise a sujet d'honorer dans toute la suite des siecles, pour n'oublier jamais qu'il a esté pour elle la source de toutes les graces, & le principe de tous les mysteres.

*Visitation de la sainte Vierge. Luc. 1.*

La mes-  
me an-  
née.

**A** Prés que la sainte Vierge se fut humiliée devant Dieu de la grace singuliere qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de son Fils, elle apprit en s'humiliant ensuite devant les hommes que ceux que Dieu favorise davantage sont plus obligez à estre humbles, & que toute faveur nouvelle de Dieu porte avec soy une nouvelle tentation d'orgueil, à-moins qu'on ne s'y oppose d'abord par un abaissément du fond du cœur. Car sans s'arrester à considerer cette haute qualité où elle venoit d'estre élevée, elle entreprit au-contraire un voyage assez penible pour aller visiter sa cousine Elisabeth, & luy témoigner sa joye de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'opprobre d'une longue sterilité. **JESUS-CHRIST** qu'elle voyoit déjà humilié dans ses entrailles, sembloit luy apprendre à dire deslors ce qu'il a dit depuis luy-mesme; Qu'il falloit qu'elle accomplist toute justice, & qu'elle se soumist à tous  
les



les devoirs de l'humilité. Mais lors qu'elle ne pensoit qu'à s'abaisser profondement sans rien découvrir à sa cousine de la grande grace qu'elle avoit receüe, Dieu fit luy-mesme ce que sa modestie & son amour pour le silence n'avoit pas voulu faire. La présence de J. C. qu'elle portoit dans son sein, agit si puissamment sur saint Jean, qu'il témoigna qu'avant que de naistre, il estoit déjà capable non seulement de raison, mais mesme d'adoration. Car estant devenu le premier adorateur de J. C. il luy rendit ce culte interieur avec un tressaillement d'allegresse, qui ayant produit la mesme impression dans sa mere, le fit entrer deslors dans l'exercice de sa charge de Précurseur du Sauveur du monde. Sainte Elisabeth s'écria de joye, & se sentant confuse de voir venir à elle celle qu'elle commençoit à regarder comme la mere de son Seigneur, elle luy donna des grandes louanges, & elle admira la fermeté de sa foy. Mais la Vierge qui ne s'estoit pas élevée de ce que l'Ange luy avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que luy dit sa cousine, elle regarda

T-5

Dieu



Dieu comme l'auteur de ses biens, & son humilité comme le canal qui les avoit attirez ; & elle prononça cet excellent Cantique, qu'on peut appeller la gloire des humbles & la confusion des superbes. La sainte Vierge estant ainsi devenuë la mere de saint Jean Baptiste, plus qu'elle ne le fut ensuite de saint Jean l'Évangéliste, & l'ayant sanctifié & comme engendré spirituellement dans le ventre de sa mere par sa parole, animée du Verbe qu'elle portoit en son sein, elle demeura trois mois entiers avec sainte Elisabeth pour donner lieu aux operations de J. C. dans saint Jean, & pour faire croistre en luy de plus en plus cette premiere infusion de la grace qui le disposast peu-à-peu à cette vie si divine qu'il mena depuis dans les deserts, & à cette fidelité avec laquelle après avoir adoré J. C. en secret dans le ventre de sa mere, il l'adora ensuite devant les hommes, & mit toute sa joye à s'humilier en sa presence. Ces trois mois estant accomplis & la naissance de saint Jean estant proche, la sainte Vierge se retira, lors qu'il sembloit qu'elle eust dû venir si elle eust esté absente, afin de participer à cette grande joye que cette naissance causa dans le monde, & dont l'Eglise encore aujourd'huy conserve de si grandes marques. Mais la sainte Vierge fit voir alors qu'elle suivoit en toutes choses les mouvemens de l'Esprit de Dieu : & comme elle estoit venuë chez sainte Elisabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elles s'en retourna de mesme lors qu'il le vouloit, sans prendre garde aux coustumes des hommes, dont les loix sont souvent opposées à celles de Dieu, Elle nous apprit encore par cette conduite à nous retirer & à nous cacher après les grandes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de nostre prochain, & à desirer de paroistre n'y avoir eu aucune part ; afin de rendre à Dieu tout ce qui est à luy, & de ne prendre pour nous que l'humiliation & la confusion de n'avoir pas esté un canal de ses graces qui fust assez pur pour n'y rien mêler d'étranger, lors qu'après estre descenduës de luy dans nous, elles ont passé de nous dans les autres.

*Naif-*

*Naissance de JESUS-CHRIST. LUC. 2.*



**L**A sainte Vierge estant retournée chez elle de la <sup>L'An</sup> maison de sa cousine sainte Elifabeth, <sup>du M.</sup> apprit <sup>4000.</sup> bien-tost que les grandes graces que Dieu fait icy aux <sup>Avant</sup> Saints sont souvent jointes à de grandes afflictions. <sup>l'Ere</sup> Car sa grossesse commençant à paroistre, saint Joseph <sup>commu-</sup> fut forcé en quelque sorte, contre tant de témoigna- <sup>ne 5. De</sup> ges qu'il avoit de la pureté de Marie, d'attribuer <sup>la nais-</sup> à l'ouvrage du peché, ce qui n'estoit que l'ouvrage du <sup>sance de</sup> saint Esprit. La sainte Vierge qui ne pouvoit ignorer <sup>J. C. 5.</sup> ce qui se passoit, demeura ferme néanmoins dans son silence, & fit voir deslors combien il est important de garder le secret dans les ouvrages de Dieu. Elle aim mieux passer dans l'esprit de son mary pour une femme adultère que de manquer en ce point de fidelité à Dieu, à qui elle abandonna le soin de sa reputation & de sa vie. Mais saint Joseph qui estoit juste ne voulut pas rendre publique la faute qu'il soupçonnoit en sa

T 6.

femme.

femme, & donna un grand exemple aux hommes de tenir cachez les défauts de ceux à qui nous devons du respect & de l'amitié. Il resolut seulement de la quitter pour témoigner au moins en cette maniere qu'il ne consentoit pas au mal qu'il apprehendoit dans une personne qui luy estoit chere. Mais lors qu'il estoit prest de le faire, Dieu l'arresta & l'avertit durant la nuit par un Ange qu'il ne craignist point de prendre avec luy Marie sa femme. Il luy découvrit le secret de ce enfant divin, & luy ordonna de luy donner à sa naissance le nom de J E S U S. Saint Joseph fortifié par les paroles de l'Ange, apprit combien l'homme devoit estre réservé dans ces jugemens, & combien il estoit obligé de juger toujourns favorablement des personnes de pieté, malgré toutes les apparences qui leur feroient peu favorables. Il crût ce que l'Ange luy avoit dit, & il merita d'estre appelé le pere de J. C. en imitant cette grande foy par laquelle la sainte Vierge estoit devenuë sa mere. Lors que le temps de l'accouchement fut proche, Dieu pour tirer la sainte Vierge de Nazareth qui estoit le lieu de sa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem où les Prophetes avoient prédit que le Messie devoit naistre, permit que l'Edit de l'Empereur Auguste, qui vouloit satisfaire sa vanité ou son avarice dans le dénombrement des familles de son Empire, remuast en quelque sorte tout le monde pour faire venir la sainte Vierge à Bethléem avec son mary qui estoit de cette ville & de la famille de David. Elle ne considéra point les incommoditez d'un si long voyage dans un temps facheux & dans une grossesse si avancée. Mais obeissant à cet ordre de l'Empereur avec le mesme respect que si un Ange ou Dieu mesme luy eust commandé ce voyage, elle apprit aux hommes à regarder Dieu uniquement dans les hommes, qui ne sont que ses instrumens & sous lesquels il se cache. Lors qu'ils furent arrivez à Bethléem, tout le monde refusa de les loger, parce que les hostelleries estoient pleines. Et ce fut ainsi que J. C. voulant comme se hâter de nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité en souffrant.

frant les rebuts des hommes, ne dédaigna pas de naître dans une étable, pour nous apprendre à mépriser toute la magnificence du monde par l'aversion qu'il en a eue luy-mesme. C'est la disposition qu'il inspira à la sainte Vierge, qui receut les rebuts de ceux de Bethléem comme elle avoit receu les ordres d'Auguste, & qui n'eut dans les uns & dans les autres que la veüe de Dieu à qui elle obeïssoit dans la personne d'un hostelier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura tres-satisfaite d'accoucher de J. C. dans une étable. Elle comprit qu'il falloit que cette pauvreté le cachast aux hommes & aux Demons, & que la dureté de ce peuple de Bethléem estoit nécessaire aux desseins de Dieu. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a rien de si instruisant que cet aneantissement du Fils de Dieu & que toute la beauté des creatures ne doit pas tant nous porter à l'adorer que ce divin rabaissement. Nous devons apprendre principalement de cette enfance de J. C. que nous n'avons pas moins besoin à tout moment du secours de Dieu, qu'un enfant nouvellement né a besoin du secours des hommes.

*Pasteurs à la crèche. Luc. 2.*

JESUS-CHRIST ayant sanctifié le monde par sa La mé-  
naissance, fit voir par le choix des premieres per- me an-  
sonnes à qui il la voulut faire sçavoir, qu'il cachoit née de  
deslors ses mysteres aux grands & aux sages, & qu'il la naif-  
ne les reveloit qu'aux petits. Dans la nuit mesme où sance de  
la sainte Vierge l'enfanta, il y avoit assez près de là J. C.  
des Pasteurs qui veillant à la garde de leurs troupeaux, Avant  
marquoient, selon fait Gregoire, le devoir des vrais PEre  
Pasteurs de l'Eglise, & ce que produiroit un jour dans commu-  
ces personnes l'exemple de J. C. le vray Pasteur. Ce ne 4.  
fut à ces personnes qu'un Ange apparut tout d'un  
coup environné d'une grande clarté, qui marquoit  
cette grande lumiere divine qui venoit de naître au  
monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle  
qui.



qui combleroit de joye tout le peuple, & leur déclara que le Messie attendu depuis tant de temps venoit de naistre. Pour leur donner des marques certaines de la verité qu'il leur disoit, il les envoya en Bethléem, que les Prophetes avoient prédit devoir estre le lieu de la naissance du Sauveur; & cet Esprit humble ne rougissant point de l'humilité de son maistre & de son Dieu, dit hardiment à ces hommes grossiers & charnels qu'ils trouveroient un enfant enveloppé de langes & de bandelettes; que c'estoit là celuy qu'il leur annonçoit, & qui estoit toute l'attente d'Israël. Lors que l'Ange eut cessé de leur parler, il se joignit à luy une troupe innombrable d'Ange, qui par leurs cantiques rendoient gloire à Dieu & annonçoient la paix aux hommes. Ces Pasteurs dissipant peu-à-peu la crainte dont ils avoient esté frappez à la veüe & aux paroles de l'Ange, resolurent de passer jusqu'à Bethléem pour y voir cette merveille que Dieu y venoit de faire. Et se hastant dans ce voyage pour apprendre par leurs promtitude, qu'on ne doit point chercher J. C. avec froideur, ils trouverent Marie &

Jo.

Joseph, & l'enfant enveloppé de drappeaux dans une crèche, selon la parole de l'Ange. Cette bassesse extérieure ne les surprit point, & il est marqué au contraire qu'ils furent remplis eux-mêmes d'admiration; & qu'ils en remplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La sainte Vierge dans cette humilité profonde que J. C. mesme humilié de la sorte devant ses yeux luy faisoit encore aimer davantage, ne s'attendoit point à toutes ces merveilles, & se contentoit de cet estat de bassesse où l'ordre de Dieu l'avoit reduite. Elle receut cette consolation qu'il luy envoyoit avec la mesme soumission qu'elle avoit receu les rebuts de Bethléem; & écoutant tres-attentivement tout ce que les Pasteurs luy disoient, elle ne dedaigna pas d'apprendre d'eux ce qu'elle ne sçavoit pas, & fit en cela rougir ces esprits superbes qui dedaignent souvent d'apprendre des Ministres de Dieu ce qu'ils ignorent. Elle nous apprend aussi par le soin qui est marqué qu'elle eut de conserver toutes les paroles des Pasteurs, le sage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu comme d'une chose infiniment precieuse. Mais particulièrement les Vierges Chrestiennes doivent apprendre d'icy qu'après avoir renoncé à tout le monde pour J. C. elles doivent faire leur tresor de sa parole, & s'en remplir le cœur avec une solidité qui ait du rapport à celle de la sainte Vierge. C'est principalement par cet exercice saint qu'elles imitent sur la terre la vie des Anges, & qu'elles approchent de plus près de la vie intérieure de celle qu'elles doivent honorer comme le modèle de toutes les Vierges.

*Circoncision de JESUS-CHRIST. LUC. 2.*

La me-  
me an-  
née de  
la nais-  
sance de  
J.C.  
Avant  
l'Ere  
commu-  
ne 4.

**H**uit jours après la Naissance de JESUS-CHRIST la Vierge & saint Joseph pensèrent à le circoncire, & nous donnerent en ce point l'exemple d'une simplicité vraiment Chrestienne qui ne raisonne point sur la loy de Dieu, & qui met toute sa pieté à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne. Car quoy qu'ils sceussent tres-certainement que cet Enfant divin n'avoit rien qui meritoit d'estre circoncis, ils n'attendirent pas néanmoins un commandement particulier de Dieu pour se soumettre à cet ordre. Ils estoient si humbles, que l'ordre commun des Juifs leur suffisoit pour faire en conscience devant Dieu la Circoncision de son Fils: nous apprenant par ce grand exemple combien nous devons éviter les interpretations dans la loy de Dieu, & suivre sans raisonnement ce qu'elle commande. Mais si la sainte Vierge & saint Joseph sont si admirables en se sou-

met-

mettant ainsi à la loy, il est bien plus admirable que JESUS-CHRIST s'y soit voulu soumettre luy-mesme. Car outre la douleur qu'il y a soufferte dans toute l'étendue qu'il luy a plu & d'une maniere bien differente du commun des enfans, qui neanmoins mouroient souvent de douleur; il a bien voulu encore après avoir déjà pris la chair du peché, prendre dans cette chair la marque mesme du peché, pour l'effacement duquel la Circoncision avoit esté ordonnée. L'innocent ne dédaigna pas alors de se déclarer pecheur, afin d'apprendre aux pecheurs à ne desirer pas de passer pour innocens, & à trouver sujet dans ce prodigieux abaissement de JESUS-CHRIST de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occasions de s'aneantir, & en souffrant de bon cœur toutes les injures. Dieu commença à faire paroistre en cette rencontre ce qui s'est fait dans la suite de la vie de JESUS-CHRIST qu'il a entremeslée d'humiliation & de gloire; Et après avoir abaissé JESUS-CHRIST par une Circoncision si penible & si humiliante, il l'a relevé en luy donnant en mesme-temps le nom adorable de JESUS, estant vray icy à la lettre ce que dit l'Apostre saint Paul: Que Dieu a relevé son Fils en gloire, & que pour recompenser son humilité profonde, il luy a donné un nom qui est élevé au dessus de tous les noms, afin qu'au seul nom de JESUS tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre, & dans les enfers; & que toute langue confesse que JESUS est le Seigneur. La devotion à ce saint Nom a commencé dès l'origine de l'Eglise; & les Peres de race en race ont appris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce saint Nom; & à l'invoquer avec une foy pleine d'amour, & en cette maniere en laquelle, selon saint Paul, tout homme qui l'invoque sera sauvé. Car en invoquant JESUS, comme nostre unique Sauveur, nous reconnoissons, comme marquent les saints Peres, que c'est luy seul qui nous sauve, & que nous ne nous sauvons pas nous-mesmes. JESUS-CHRIST n'a eu ce Nom que parce que son Pere le luy a donné  
avant



avant mesme qu'il fust conçu dans le ventre de sa Mere, comme le marque l'Evangile. Il ne l'a point usurpé luy-mesme, & il ne se l'est point attribué. Nous ne devons donc pas luy ravir ce que son Pere luy a donné comme sa plus grande gloire, & nous devons plûtoft reconnoître avec une humilité profonde, que nous ne luy apportons que nos playes, & que c'est luy seul qui les guerit par le merite de sa vie & de sa mort.

*Adoration des Rois. Matth. 2.*



La mes-  
me an-  
née de  
la nais-  
sance de  
J. C. 1.  
Avant  
l'Ere  
commu-  
ne 4.

**J**ESUS-CHRIST estant né dans la Judée, fit aussi voir qu'il ne venoit pas au monde seulement pour le peuple Juif, mais que sa grace se répandroit aussi sur les Gentils, selon les promesses des Prophetes. Pour tirer ces peuples de l'idolatrie & du culte des Demons qu'ils adoroient, pendant que la seule Judée n'adoroit que le vray Dieu, il leur fit luire en naissant une étoile qui representoit au dehors la grace qu'il répandoit

doit intérieurement dans leurs cœurs. Les Mages ayant apperceu cette étoile dans l'Orient, & reconnoissant qu'elle marquoit la naissance du souverain Roy des Juifs, vinrent avec des presens dans la Judée pour luy rendre leurs hommages. Le Roy Herode qui avoit usurpé la domination sur ce peuple, fut troublé lors qu'il entendit parler d'un nouveau Roy des Juifs, & toute la ville de Jerusalem qui mettoit sa devotion à attendre le Messie, ne pût apprendre la nouvelle de sa naissance, sans estre aussi dans le trouble. Ce Prince assemble aussi-tost tous les Prestres & les Anciens du peuple, & il leur demanda en quel lieu le CHRIST devoit naistre. Ces personnes interessées à qui la science ne seroit qu'à les rendre plus criminels, montrerent par le peu de soin qu'ils eurent ensuite d'aller chercher J. C. que ce n'estoit que pour le vendre à Herode qu'ils luy decouvrirent que Bethléem estoit le lieu où il devoit naistre; & luy citant le passage d'un Prophete, ils en supprimerent malicieusement la fin, qui eût fait voir visiblement à Herode que cet enfant estoit Dieu, & qui luy eût peut-estre fait perdre l'envie de le persecuter. Herode ayant sçeu cela des Prestres appella en secret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur estoit apparue. Ils luy répondirent à tout sans rien craindre. Ils furent sans aucun trouble au milieu d'une ville toute émeue & dans un peril si grand de la mort; parce que Dieu qu'ils avoient suivy dans ce voyage les soustenoit dans une entreprise qui venoit toute de luy. Mais ce Prince hypocrite couvrant le dessein qu'il avoit conceu de tuer cet Enfant, qu'il estoit force de reconnoistre pour un Dieu, cacha ce deicide qu'il meditoit sous les paroles d'une adoration feinte, & dit aux Mages qu'ils cherchassent cet Enfant, afin qu'ensuite ils luy en vinsent dire des nouvelles & qu'il allast aussi l'adorer. Les Mages sortirent de Jerusalem sans penetrer les noirs desseins de ce Tyran, & revoyant leur étoile ils furent remplis de joye, & allerent dans la maison où elle les conduisoit. Y-estant entrez ils trouverent l'Enfant avec sa Mere, ils se prosternerent pour l'adorer  
sans

fans s'arrester à cette pauvreté exterieure qu'ils voyoient ; & ils luy offrirent des presens mystérieux, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas ensuite qu'ils retournassent à Herode, comme ils le luy avoient promis, parce qu'ils ne connoissoient pas ses artifices. Mais il se joiia de la fausse sagesse de ce Tyran, & avertit les Mages dans un songe, qu'ils prissent un autre chemin pour s'en retourner en leur pais. Ce fut ainsi, comme remarque S. Augustin, que la lumiere des Gentils fit voir quel estoit l'aveuglement des Juifs mesme. Des étrangers viennent chercher J. C. dans un pais éloigné & l'adorent encore enfant ; & les Juifs qui estoient son peuple, le traitent avec outrage, des qu'ils sçavent sa Naissance. Ainsi J. C. se cache plus en cette rencontre qu'il ne se découvre ; & nous devons bien prendre garde, que comme il fuit cette mesme conduite dans tout les siecles, il ne se caché à nous pendant qu'il se découvre aux autres. Cette étoile a passé, dit ce S. Pere. Elle a montré celuy qu'elle marquoit, & on ne l'a plus veüe ensuite. Mais la lumiere de l'Evangile luy a succédé. Ceux qui serant fidelles à la suivre trouveront J. C. humble. Ils l'adoreront au milieu d'un peuple qui le possède sans le connoistre, & après avoir evité la colere des ennemis, que leur foy pourra leur attirer, ils goûteront en paix, comme les Mages le souvenir de la grace que Dieu leur a faite, en les choisissant d'entre tant d'autres pour les faire passer des tenebres à la lumiere ; & pour les rendre les vrais adorateurs du Sauveur.

*Purification de la Vierge. Luc. 2.*

**Q**uarante jours après la naissance du Fils de Dieu, La mes-  
 la sainte Vierge estant trop humble pour se dis-<sup>ne an-</sup>  
 penser de la loy qui ordonnoit au commun des fem-<sup>née de</sup>  
 mes de se purifier, voulut bien se soumettre à une loy <sup>la nais-</sup>  
 dont elle n'avoit aucun besoin, comme J. C. son Fils <sup>sance de</sup>  
 s'estoit soumis à celle de la circoncision, luy qui estoit <sup>J. C. 1.</sup>  
 la sainteté mesme. Après un enfantement si divin qui <sup>Avant</sup>  
 ne l'avoit renduë que plus pure & plus vierge, elle <sup>Ere</sup>  
 alla au Temple avec son Fils, prenant plaisir à se con-<sup>commu-</sup>  
 fondre avec le commun des femmes; pour apprendre <sup>ne 4.</sup>  
 à tous ceux qui la voudroient imiter, à suivre en tou-  
 tes choses l'ordre qui à esté etably sans en chercher de  
 dispense. Comme la loy obligeoit d'offrir à Dieu tous  
 les premiers-nez & de les racheter par l'offrande de  
 quelques animaux, ce fut alors que J. C. estant offert  
 par sa Mere, s'offrit interieurement à son Pere, & luy  
 presenta pour la premiere fois dans son saint Temple  
 une

une hostie digne de luy. Dieu ne permit pas qu'une action si divine demeurast cachée. Il y avoit dans Jerusalem un tres-saint vieillard nommé Simeon, qui estoit juste & remply du saint Esprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attendoit la consolation d'Israël. Ce saint homme ayant esté poussé de venir au Temple par un mouvement de l'Esprit qui estoit en luy, reconnut J. C. lors que ses parens l'offroient à Dieu selon la loy, & vit ainsi accomplie la promesse que Dieu luy avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Aussi-tost que la lumiere de sa foy luy eut découvert ce Dieu caché sous la foiblesse d'un si petit corps, il le prit entre ses bras, estant transporté d'une sainte joye, il rendit graces à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique où il proteste qu'il mourra en paix à l'avenir, parce que ses yeux avoient veu le Sauveur du monde, & cette lumiere qui s'alloit répandre non seulement sur les Juifs, mais encore sur toutes les nations de la terre. Lors que la sainte Vierge & saint Joseph admiroient ce que ce saint Vieillard leur disoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la suite des temps, & de la douleur qui transpereroit le cœur de Marie, une sainte-veuve survint encore au Temple & joignit une louange publique qu'elle rendit au Seigneur, à celle que Simeon luy avoit déjà renduë. Sa vie exemplaire donnoit de l'autorité à ses paroles. Car s'estant renduë comme le modèle de toutes les veuves, après sept années de mariage, elle avoit passé le reste de sa vie jusqu'à quatre-vingt quatre ans toujours dans les jeûnes & dans les prieres sans sortir du Temple. Et estant si sainte dans un siecle aussi corrompu qu'estoit alors celuy des Juifs, elle nous a appris que pour servir Dieu dans un temps où il y en a peu qui le connoissent, il faut le servir parfaitement, afin d'estre assez fort pour ne se laisser pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainsi que se termina la purification de la sainte Vierge & la presentation de son Fils au Temple, dans laquelle elle a donné

donné à tous les parens chrestiens une instruction qui doit estre le fondement de toute leur pieté. Car comme ils n'ont rien de plus precieux que leurs enfans, ils doivent s'ils les aiment veritablement, les offrir à Dieu, & principalement ceux d'entre eux qui sont les plus accomplis & qu'ils aiment avec plus de tendresse. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux, ne soit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conserver ce dépost que Dieu leur a mis entre les mains & dont il leur demandera un si grand compte, s'ils ne travaillent à le luy offrir sans cesse, & à luy témoigner qu'ils regardent leurs enfans comme estant plus à Dieu qu'à eux-mesmes.

*Fuite en Egypte. Matth. 2.*

**L**E Roy Herode attendant toûjours les Mages pour sçavoir d'eux ce qu'ils auroient pû découvrir, crut lors qu'ils ne revenoient point qu'ils s'étoient joüies de luy, & il attribua à un mépris de sa personne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu mesme. C'est pourquoy il entra dans une étrange colere; & lors qu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet enfant qui avoit esté offert au Temple, il fit paroistre ouvertement le dessein de tuer JESUS-CHRIST, qu'il avoit dissimulé jusque alors. Il resolut de perdre cet Enfant, à qui on donnoit déjà le nom de Roy, de peur que les Juifs le reconnoissant pour leur maistre ne luy ostassent la couronne que son ambition avoit usurpée. Dieu qui prévoyoit les emportemens de ce Prince, ne les voulut pas arrester; & il aima mieux confondre sa vaine sagesse en rendant tous ses desseins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à S. Joseph, lors qu'il ne pensoit qu'à s'en retourner de Jerusalem à Nazareth pour y demeurer, qu'il prist promptement l'Enfant de sa Mere, parce qu'Herode l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre. Saint Joseph

La mesme année de la naissance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

nous



nous donna en cette rencontre le modelle d'une admirable obeissance. Car sans raisonner sur ce que l'Ange luy disoit, il prit au moment mesme JESUS & la sainte Vierge, qui ne s'excusa point sur un temps aussi peu propre qu'estoit le milieu de la nuit, ni sur la difficulté de ce voyage penible dans toutes ses circonstances, pour aller dans une terre inconnue & abandonnée à l'idolatrie, sans que l'Ange se fust adressé à elle-mesme pour luy en apporter l'ordre. Ils ne penserent l'un & l'autre qu'à sauver J. C. de la fureur d'Herode, & l'amour qu'ils avoient pour luy leur fit embrasser avec joye tout ce qui le pourroit tirer d'un si grand peril. Ils allerent donc dans cette terre ennemie de Dieu pour y trouver la seureté qu'ils ne trouvoient pas parmi un peuple qui en avoit esté délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite pour consoler ceux qui seroient à luy, que la peur pourroit obliger de fuir dans des occasions semblables: & il apprit ainsi à l'Eglise que lors que les persecutions des Grands sont violentes, on peut à l'exemple de J. C. mesme se dérober à leur fureur en se

se cachant, & en se retirant dans quelque terre étrangere. JESUS donc estant en feureté, Dieu laissa ensuite agir Herode dans toute l'étendue de sa fureur. Et ce Prince par une cruauté dont les peuples les plus barbares auroient eu horreur, fit mourir tous les petits enfans de Bethléem & des lieux voisins, qui estoient au dessous de deux ans, afin d'enveloper dans cette ruine commune celuy qui sans qu'il le connust luy donnoit déjà tant de frayeur. C'est à quoy se reduisit la malheureuse politique de ce Prince, qui passoit alors pour le plus grand esprit de son temps. Un enfant pauvre le fit trembler, & il employa inutilement pour le perdre toute son adresse & toute sa violence. L'entreprise qu'il fit contre cet enfant le rendit vraiment deicide, & il devint l'image de ceux qui veulent étouffer J. C. dans les ames pour se conserver une vaine gloire parmi les hommes. Mais c'est dans ces grandes passions que Dieu d'ordinaire exerce ses grands jugemens, & qu'il punit divinement ceux qui le combattent, & qui se déclarent si ouvertement contre luy. C'est ainsi qu'il se rit en cette rencontre de la cruauté d'Herode. Il s'en fert pour rendre éternellement heureux ceux que ce Tyran vouloit perdre: & parmi ce meurtre de tant d'enfans celuy qu'on cherchoit seul dans ce grand carnage se sauve tout seul. On ne vit jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bons qu'autant qu'il plaist à Dieu de leur en donner le pouvoir. Et les Chrestiens doivent apprendre de ces exemples à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à considerer leur haine ou leur amour comme des moyens dont il se fert pour l'exécution de ses ordres. Tout le monde ensemble ne peut rien contre ce qu'il a resolu de faire. Quand on est assez heureux pour connoistre sa volonté, on n'a qu'à la suivre sans rien craindre; & s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra nostre plus grand bien, comme la cruauté d'Herode de deuenüe si avantageuse pour ces petits innocens, puis qu'en tuant leurs corps il a sanctifié leurs ames, & a consacré leur memoire dans la suite de tous les âges.



*Jesus parmi les Docteurs. Luc. 2.*

L'an de la naissance de J. C. 2. Avant l'Ere commune 3.

**A**près la mort d'Herode qui avoit voulu perdre le Sauveur dès sa naissance, Dieu qui avoit fait aller saint Joseph en Egypte pour éviter cette persécution, luy envoya un Ange pour luy commander de retourner dans la terre d'Israël : de sorte que J. C. n'a pas esté un an entier en Egypte. Saint Joseph obeit à ce nouvel ordre avec la mesme promptitude qu'il avoit executé le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth pour éviter la fureur d'Archelaüs fils d'Herode qui regnoit en Judée, & pour accomplir les Propheties qui avoient prédit que JESUS-CHRIST seroit appelé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui se passa depuis l'enfance du Sauveur jusqu'à son baptesme, qu'une seule action qu'il fit estant âgé de douze ans. La sainte Vierge qui dans le culte intérieur & invisible qu'elle rendoit à Dieu, & dont les hommes ne pouvoient estre témoins, n'omettoit

L'an de l'Ere commune 8. au

aucune de toutes les pratiques solides de la devotion de son temps, alloit exactement tous les ans avec JESUS & Joseph, de Nazareth où elle demouroit, à Jerufalem à la feste de Pasques, selon l'ordonnance de la loy. Lors donc que J. C. estoit âgé de douze ans. après que l'octave de la Feste fut accomplie, ses parents s'en retournerent à Nazareth, & J. C. qu'ils croyoient estre avec eux demeura à Jerufalem, Ils firent une journée de chemin, & ils le chercherent le soir parmi leurs parens & les personnes de leur connoissance qui s'en retournoient avec eux: mais ne l'ayant point trouvé ils furent touchez d'une sensible douleur, & ils retournerent le jour suivant à Jerufalem pour le chercher. Le troisième jour enfin estant allez dans le Temple, ils l'y trouverent au milieu des Docteurs de la loy qui les interrogeoit & leur répondoit, & qui les instruisant plus eux-mesmes qu'il n'apprenoit d'eux, les remplissoit d'admiration par la modestie de ses réponses. La sainte Vierge fut surprise de le voir en cet estat, & la joye qu'elle eut de le retrouver succedant à la douleur qu'elle avoit eüe de sa perte, elle se plaignit doucement de ce qu'il les avoit traitez de la sorte, & luy representa la peine & la tristesse qu'ils avoient eüe en le cherchant. Pourquoi me cherchez-vous, leur dit JESUS-CHRIST? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je me trouve par tout où les interets de mon Pere m'appellent; Et après cette parole qui est d'une grande instruction pour les enfans que leurs parens veulent retirer du service de Dieu où ils se sentent interieurement appellez; il est marqué dans l'Evangile qu'il retourna aussi-tost avec ses parens à Nazareth, & qu'il leur obeissoit en toutes choses. Saint Augustin represente souvent ce modele aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer mesme l'obeissance qu'ils doivent à leurs peres. Tout le monde, dit ce Saint, estoit soumis à J. C. & J. C. à qui tout obeissoit, obeissoit luy-mesme à ses parens. Celuy qui avoit en luy une liberté divine ne s'en fert que plus estre pour soumis. Mais les parens

rens aussi n'ont pas moins à s'instruire dans cette histoire, & cette douleur avec laquelle la sainte Vierge cherche son fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire lors que leurs enfans se separerent d'eux, non pour aller dans le Temple comme J. C. mais pour se perdre dans le monde; & avec combien de larmes ils doivent tâcher alors de retrouver ce dépôt qu'ils ont reçu de Dieu mesme. Ils font à plaindre s'ils s'affligent de tout autre chose, & ils doivent tout quitter comme la sainte Vierge, pour demander à JESUS-CHRIST qu'il cherche luy mesme avec eux leurs enfans, s'ils sont égarés; & qu'il les ressuscite, s'ils sont déjà morts.

*Baptême de JESUS-CHRIST. Matth. 3.*

**L'an de l'Ere commune 28.** **T**rente & deux ans s'estant passez depuis la naissance de JESUS-CHRIST, & Dieu voulant le tirer enfin de sa vie obscure & cachée pour le manifester au monde, il commença par tirer du desert saint Jean qu'il avoit destiné pour estre son Précurseur. Ce Saint donc sortant tout d'un coup du fond de sa solitude où il avoit vécu comme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain où il prescha la penitence & baptisa tous ceux qui venoient à luy. L'éclat de sa vertu & sa vie si austere n'eut besoin d'aucun miracle pour le faire croire; & tout le monde regardant ce Saint comme estant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'estoit peut-estre le Messie, & à témoigner par cette pensée qu'on le préferoit à tous les autres Prophetes qui avoient paru avant luy, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux. Lors donc que tout Jerusaleem alloit fondre dans le desert pour écouter ce saint Précurseur & se faire baptiser, JESUS-CHRIST y alla aussi luy-mesme & se cacha parmy la foule des autres par une humilité dont nous devrions rotigir, puisque nous cherchons tant de détours & tant d'adresses ingenieuses pour nous distinguer du  
reste

**L'an de l'Ere commune 30.**



reste des hommes, & pour affecter des singularitez superbes. Mais lors que JESUS-CHRIST se rabaissoit de la sorte, Dieu le releva, & il sceut bien le discerner du milieu de ceux parmy lesquels il se confondoit. Car saint Jean estant frappé d'un profond respect ne pût presque se resoudre à verser de l'eau sur le Sauveur pour le baptiser. Luy qui faisoit trembler les premiers d'entre les Docteurs de la loy, & qui les bannissoit mesme de son baptesme, dit au contraire à JESUS-CHRIST que c'estoit luy qui le devoit baptiser, & qu'il le couvroit de confusion en voulant qu'il le baptisast. JESUS-CHRIST ne luy repondit autre chose sinon qu'il falloit qu'il s'humiliast jusques-là, & qu'en l'estat où il estoit il devoit accomplir tous les devoirs de la justice. Aussi-tost qu'il fut baptisé le ciel s'ouvrit, & Dieu fit descendre le saint Esprit sur JESUS-CHRIST d'une maniere visible & en forme d'une colombe qui se reposa sur sa teste. En mesme temps on entendit une voix du ciel qui rendit ce témoignage. C'est là mon Fils bien-aimé en qui je trouve toutes mes délices.

JESUS-CHRIST se retira aussi-tost après pour se cacher; mais saint Jean continua de parler de luy à tout le monde. Toute sa passion fut de bien persuader aux hommes que JESUS-CHRIST estoit le Messie tant de fois promis & tant désiré, & que pour luy il n'estoit rien; & il dit clairement qu'il falloit qu'il diminuast, & que JESUS-CHRIST crût toujours de plus en plus. La gloire de JESUS-CHRIST comme marquent les saints Peres, a eu pour principe cette humilité prodigieuse qu'il fait paroître icy dans son baptesme. Un Dieu se rabaisse sous un homme pour reparer en quelque sorte l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu lors qu'il voulut s'égalier à luy, JESUS-CHRIST estant le plus grand de tous s'humilie plus que tous. Il est l'innocence mesme, & il veut bien recevoir un baptesme qui le déclare pecheur. Il apprend ainsi aux hommes à n'affecter point de paroître innocens lors qu'ils sont coupables, & à souffrir de passer pour ce qu'ils sont; afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne la guérison de leurs playes.

JESUS-CHRIST *dans le desert.* Matth. 4.

La mes-  
me an-  
née de  
l'Ere  
commu-  
ne 30.

Aussi-tost que JESUS-CHRIST fut baptisé, il ap-  
prit en sa personne à tous les fidelles quelle de-  
voit estre leur vie après le baptesme, & qu'ils devoient  
se préparer ensuite à la tentation & à la souffrance. Il  
se retira dans le desert, où plustost il y fut emporté  
par le saint Esprit. Estant dans cette solitude qu'il ac-  
compagna d'un jeûne de quarante jours & de qua-  
rante nuits, il y fut tenté par le Demon. Cet esprit  
superbe ne pouvant croire qu'un Dieu fust caché  
sous cette bassesse extérieure, après avoir épuisé en  
vain toutes ses tentations secrettes pour l'éprouver,  
resolut enfin de faire un dernier effort, & de l'atta-  
quer sous une forme visible. Il s'approcha de luy  
avec d'autant plus d'adresse qu'il paroïssoit agir sim-  
plement; & sans découvrir le dessein qu'il cachoit  
en



en luy mesme, il dit à **JESUS-CHRIST**: Si vous estes Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain. **JESUS-CHRIST** à cette parole se tint aussi caché que le Demon tâchoit de l'estre. Il se contenta de luy répondre par ce passage de l'Ecriture. Que l'homme ne vivoit de pas pain seul, mais de toute parole qui sort de la bouché de Dieu. Et il apprit ainsi à tous les Chrestiens qu'ils ne doivent craindre ni la faim ni la mort mesme, & que s'ils ne se nourrissent dans l'ame de la parole de Dieu, ils sont morts ou en grand danger de mourir, quoy qu'ils paroissent vivans aux yeux des hommes. Le Demon ne se rebuta pas; & voyant que le desert estoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira. Et ce qui est seulement horrible à penser, il le transporta au haut du Temple & luy dit: Si vous estes Fils de Dieu, précipitez-vous en bas. Et abusant malicieusement de l'Ecriture il ajouta: Car il est écrit, Dieu a ordonné à ses Anges d'avoir soin de vous & de vous recevoir entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez vostre pied contre la pierre. Le Fils de Dieu qui nous fait voir

V 4.

qu'ayant

qu'ayant esté victorieux dans la premiere tentation, on devoit esperer de l'estre aussi dans les autres, répondit au Demon avec la mesme simplicité que la premiere fois par un passaga de l'Ecriture: Il est écrit, Vous ne tenterez point le Seigneur vostre Dieu. Cette réponse si sage confondit l'orgueil du Demon & irrita sa colere. Il ne garda plus ce respect extérieur qu'il avoit témoigné d'abord: & au lieu qu'il avoit traité au commencement JESUS-CHRIST comme Fils de Dieu, il voulut qu'il l'adorast luy-mesme comme Dieu, & luy promit pour cela de luy donner tous les royaumes du monde, dont il luy fit voir l'éclat & la gloire. Jamais l'insolence du Demon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints. Il se contentoit de leur nuire comme à Job, mais il n'exigeoit pas d'eux qu'ils l'adorassent comme il l'exigea de JESUS-CHRIST, dont il connoissoit l'excellence par sa resistance mesme. Mais cette impudence extrême fut aussi repoussée de JESUS-CHRIST par la fermeté de ces paroles, Retire-toy Satan. Car il est écrit, vous adorerez le Seigneur vostre Dieu, & vous le servirez luy seul. Cette reponse si forte de JESUS-CHRIST mit le Demon en fuite, & les Anges s'approcherent de luy & le servirent. Cette tentation de JESUS-CHRIST a toujours esté l'instruction & la consolation de tous les Saints. Aimons, disent-ils, la retraite, le jeûne & la priere, & le Demon ne nous pourra nuire. Méditons avec une foy vive la parole de Dieu, & elle sera pour nous ce bouclier divin qui repoussé toutes les flèches brûlantes de nostre ennemi. Mettons nostre confiance en JESUS-CHRIST tenté & victorieux du tentateur, & toutes ses tentations ne serviront qu'à fortifier nostre vertu & à multiplier nos couronnes.

*Noces de Cana. Joan. 2.*



**J**ESUS-CHRIST ayant remply de confusion le Demon qui l'avoit tenté dans la solitude, sortit de ce desert par le mouvement du mesme Esprit qui l'y avoit fait aller, & commença à se manifester aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain où demouroit saint Jean, qui après avoir veu depuis peu ce qui s'étoit passé à son baptesme, s'écria devant ses disciples : Que c'estoit là celuy qui estoit l'Agneau de Dieu, & qui ostoit le peché du monde. Deux de ses disciples, dont l'un estoit saint André, entendant leur Maistre rendre un témoignage si avantageux au Sauveur vinrent trouver J. C. Ils luy demanderent où il demouroit, il les fit entrer chez luy. Saint André estant sorti de ce logis rencontra Simon son frere, & luy dit tout transporté de joye qu'ils avoient trouvé le Messie, & le mena à J. C. qui le regarda & luy prédit qu'il seroit appellé Pierre. Peu à peu le nombre de ceux qui écou-  
 toient

La mesme année de l'Ere commune 30. Premiere de la predication de J. C.

ation,  
s, ré-  
a pre-  
écrit,  
Cet-  
on &  
erieur  
avoir  
com-  
mesme  
don-  
t voir  
on ne  
nvers-  
nuire  
ls l'a-  
s r,  
mes-  
pouf-  
paro-  
rerez  
feul.  
De-  
uy &  
i s r  
ous  
jeune  
Medi-  
e sera  
es les  
nostre  
rieux  
servi-  
r nos

Nop



toient le Sauveur s'augmentant, sa reputation commença à croistre, quoy qu'il n'eust encore fait aucun miracle. Mais une rencontre particuliere & le besoin de quelques personnes donnerent lieu à celuy-cy. Des nopces s'estant faites en Cana ville de Galilée où estoit la sainte Vierge, J E S U S y fut appellé avec ses disciples. Mais le vin manquant, ce besoin montra quelle estoit la tendresse de la sainte Vierge. Car estant persuadée de la toute-puissance de son Fils, aussi bien que de sa charité, elle crut qu'il suffiroit de l'avertir de la nécessité où ces personnes se trouvoient pour luy donner lieu de la soulager. Elle ne fut pas trompée dans son esperance: Et quoy que J. C. semblast luy répondre d'une maniere assez dure en apparence, il ne laissa pas de faire ce qu'elle desiroit. Il commanda qu'on remplist d'eau six grands vases qui estoient là, & ayant changé invisiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en puisast & qu'on en portast au Maistre d'hostel. Cet homme surpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appelle le nouveau marié, & luy dit qu'il avoit fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui servent d'abord le vin le plus délicieux & ensuite le mauvais. Ce fut ainsi, comme marque l'Evangile, que J. C. manifesta sa gloire & que ses disciples commencerent à croire en luy. On vit alors la charité de la sainte Vierge, à qui on peut dire qu'on estoit redevable de cette merveille. J. C. voulut déclarer d'abord par le premier de ses miracles & au commencement de sa prédication, que la grace figurée par le vin seroit donnée à tous les élus par les prieres de sa Mere dans tout le cours de l'Eglise, comme il avoit déclaré aussi-tost après qu'il fut conceu dans elle, que ce seroit par son entremise qu'il sanctifieroit ses élus en sanctifiant par elle saint Jean Baptiste. Il luy donna depuis estant sur la croix son disciple bien-aimé pour estre son fils, afin que tous les élus reconnoissent en la personne de saint Jean, qu'ils la doivent considerer comme leur mere. Ainsi pour obtenir de J. C. ses graces toujours nouvelles qui nous sont si nécessaires & qui estoient

figu-

figurées par ce vin, il faut avoir recours à la sainte Vierge, qui est la vraye mediatrice entre J. C. & nous, comme J. C. l'est entre Dieu & elle. Les deux vins dont il est parlé icy, sont le vin du monde & le vin de la grace. Le Diable presente le premier qui est le meilleur au goust des hommes charnels qui s'enyvrent de la douceur des plaisirs du monde qui leur paroissent agreables d'abord, mais qui ne leur laissent ensuite que de l'amertume. Ce second vin au contraire est le vin du ciel & le vin nouveau, de l'homme nouveau, qui enivre heureusement l'ame, & qui assoupit en elle les sens & la raison humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une conversion veritable, afin qu'estant comme mort à luy-mesme, il ne vive plus que pour Dieu, & ne goust plus que les biens du ciel.

*Nicodeme. Joan. 3.*

**L**E premier miracle de JESUS-CHRIST en Cana de Galilée ayant esté suivi de beaucoup d'autres, la réputation du Sauveur commença peu-à-peu à se répandre dans le monde, & à passer mesme du peuple aux Grands. Un des plus considerables d'entre les Juifs nommé Nicodeme estant touché de tout ce qu'il apprenoit de JESUS, se resolut de s'éclaircir de la verité par luy-mesme, & non sur le rapport des autres. Mais prévoyant par sa sagesse naturelle que ce nouveau Prophete auroit de grands ennemis, comme en avoient toujourns eu tous les autres, il crut ne se devoir pas trop déclarer, & jugea qu'il feroit plus seur de ne l'aller trouver que pendant la nuit. Il témoigna à JESUS-CHRIST qu'il croyoit tres-certainement qu'il estoit un Maître envoyé de Dieu, & qu'on n'en pouvoit pas douter après ce grand nombre de miracles qu'il faisoit sans cessé. Mais le Sauveur apprit en cette rencontre à ses serviteurs à ne se pas laisser ébloiir par les loüanges des hommes. Car après en avoir receu de si grandes de Nicodeme, il ne perdit rien de sa liber-

La mes-  
me an-  
née de  
l'Ere  
commu-  
ne 30.



té ordinaire. Et quoy que Nicodeme passast pour  
 tres-habile dans la loy, il ne luy parla neanmoins que  
 de l'humilité & de la simplicité chrestienne, en luy  
 déclarant que si on ne renaïssoit de nouveau, on ne  
 pourroit avoir part à son royaume. Cè Prince des  
 Juifs ne put comprendre cette verité, & fit voir alors  
 que rien n'est si contraire à la foy que les grands rai-  
 sonnemens. Il s'informa de JESUS-CHRIST com-  
 ment un homme pouvoit rentrer encore une fois  
 dans le ventre de sa mere. Mais JESUS-CHRIST luy  
 demanda comment luy qui estoit maistre dans Israël  
 pouvoit ignorer ces choses; & il luy fit voir bien sen-  
 siblement qu'il n'étoit, comme dit saint Augustin,  
 que le Docteur d'une lettre morte. Il luy parla des ef-  
 fets merveilleux du saint Esprit; dont on peut sça-  
 voir ni d'où il vient ni où il va, & qui souffle par tout  
 où il luy plaist. Il luy dit ensuite plusieurs autres cho-  
 ses semblables, qui firent comprendre à ce prince de  
 la loy, par la difficulté où il se trouvoit de les conce-  
 voir & de les croire, qu'il faut que Dieu pour nous  
 rendre ses disciples ruine dans nous la folie de nosse

raison qui ne peut rien croire si elle ne le voit. JESUS-CHRIST finit cet entretien en luy representant le grand amour de Dieu pour les hommes, qui leur avoit donné son propre Fils pour les rendre eternellement heureux. Il luy fit voir que la principale cause du malheur des hommes estoit qu'ils fuyoient la lumiere de la verité, parce qu'elle les condamne & qu'ils aiment leurs propres tenebres; jusqu'à ce que Dieu leur donne de nouveaux yeux qui leur font haïr l'aveuglement de leurs passions, & aimer cette lumiere qui vient de Dieu & qui les conduit à Dieu. Ce fut ainsi que le Sauveur renvoye ce Prince des Juifs, qui fit bien voir dans la suite que cet entretien ne luy avoit pas esté inutile, & que la force de la parole de Dieu avoit fait impression dans son cœur. Car ayant fait paroistre d'abord une sagesse un peu timide en n'osant venir trouver JESUS-CHRIST que pendant la nuit, il eut assez de courage après pour soutenir publiquement son innocence en plein Conseil, & pour déclarer mesme à sa mort & après sa mort qu'il ne prenoit aucune part à l'injustice qu'on avoit commise en sa personne, en le faisant mourir par un supplice si cruel & si honteux. Et bien loin de refroidir alors sa charité envers JESUS-CHRIST, au contraire il la redoubla, en apportant publiquement des parfums pour embaümer & ensevelir son corps. Il apprit ainsi, comme remarquent les saints Peres, qu'il ne faut pas desesperer de la timidité de ceux qui n'osent encore se déclarer pour la verité. Ces personnes foibles peuvent se cacher & se reserver quelque temps pour se nourrir en secret des veritez de Dieu & se fortifier dans le silence, afin de paroistre ensuite lors que Dieu leur en fera naistre l'occasion.

*La Samaritaine. Joan. 4.*

La me-  
me an-  
née de  
l'Ere  
commu-  
ne 30.

**L**ors que JESUS-CHRIST commençoit déjà à estre  
suiuy, & que les miracles qu'il faisoit joints aux  
témoignages que luy rendoit saint Jean, luy atti-  
roient un plus grand nombre de disciples que ce saint  
Précurseur n'en avoit eus, l'emprisonnement de ce  
saint homme survint tout d'un coup, qui obligea  
J. C. de s'éloigner. Comme il sembloit n'avoir plus  
rien à faire au monde après y avoir découvert JESUS-  
CHRIST, Dieu pour l'en retirer promptement le fit  
sortir de la solitude & venir à la Cour d'Herode. Ce  
Prince qui avoit oüy parler de sa vie si divine dans le  
desert, & qui le regardoit comme un Prophète, l'ai-  
moit, selon que le marque l'Evangile, & son amour  
mesme ne se refroidissoit point par la liberté avec la-  
quelle ce saint homme le reprenoit de son incest.  
Mais le Demon qui ne pouvoit souffrir le bien que ce  
saint Précurseur du Sauveur pouvoit faire dans la  
Cour

Cour de ce Prince, eut recours à ses artifices ordinaires, & envenima contre luy l'esprit d'une femme, qui le fit mettre d'abord en prison, en attendant qu'elle poust ses violences plus loin, & quelle couronnast la vie de saint Jean par la gloire du martyre. J E S U S-CHRIST voulant ceder d'abord à l'envie des Phari- siens qui avoient conseillé à Herode de faire arrester saint Jean, se retira alors de la Judée où il estoit venu pour s'en retourner dans la Galilée. Il devoit passer par la Samarie, & y convertissant une femme Samaritaine, il fit voir que c'est souvent en fuyant la colere du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'est par les periecutions mesme que l'Eglise se multiplie. Car cette femme estant venuë à son ordinaire puiser de l'eau à une fontaine, elle y trouva J. C. assis qui luy demanda à boire pour le soulager dans la soif que la fatigue du chemin luy avoit causée, quoy que cette soif fust plus mystérieuse que naturelle. Cette femme luy témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'adressast à une femme de Samarie, qui estoit un peuple que les Juifs avoient en horreur. Mais J. C. luy répondit que si elle connoissoit le don de Dieu, & qui estoit celuy qui luy demandoit à boire, elle luy en auroit demandé elle mesme, & qu'il luy auroit donné une eau vive qui n'estoit point comme les eaux de la terre, qui n'empeschent pas que ceux qui en boivent n'ayent encore soif, mais qui deviendroient en elle une source d'une eau vivante qui rejailliroit jusqu'à la vie éternelle. Cette femme se rendit peu-à-peu attentive à ces paroles, & estant surprise de ce que J. C. luy découvroit de sa vie passée, elle reconnut qu'il estoit un Prophete. Il continua à luy parler. Il luy découvrit tout le secret de la loy nouvelle, qui est un culte spirituel, & l'adoration de Dieu en esprit & en verité. Ce que cette femme ayant ouï elle dit à J. C. que le Messie devoit venir qui apprendroit toutes choses. A quoy J. C. répondit que c'estoit luy-mesme qui l'estoit. Cette femme aussi-tost alla annoncer dans la ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le desir de venir

venir

venir trouver J. C. Ils le prierent de venir dans leur ville, où il demeura pendant deux jours. Les SS. Peres ne peuvent assez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à laquelle il découvrit tout d'un coup les plus grands mysteres de la Loy nouvelle. Il retranche de sa devotion le Temple & la montagne sainte, quoy que les Juifs & les Samaritains missent toute leur devotion dans l'un & l'autre de ces deux lieux. Il luy apprend que ses principales Eglises ne sont pas les temples bastis de pierres, mais les ames de ceux qui le servent, dont il fait non seulement des temples, mais des cieux & des royaumes vivans, afin que les Chrestiens ne se contentent pas de reverer les Temples qui sont saints, ny de recevoir le Saint des Saints, qui est aussi present sur nos Autels que dans le Ciel, mais qu'ils taschent d'attirer dans eux le don de sa grace & de son Esprit, de luy rendre un culte sincere & interieur, & de l'adorer en esprit & en verité.

*Tempeste appaisée. Matth. 8.*

La mes-  
me an-  
née de  
l'Ere  
commu-  
ne 30. **J**ESUS-CHRIST estant retourné dans la Galilée à cause de l'emprisonnement de saint Jean, commença d'y prescher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait saint Jean les hommes à la penitence, parce que le royaume de Dieu estoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaüm, & fit voir à ce peuple ensevely dans les tenebres une lumiere divine, mais qui ne servit, comme on le vit dans la suite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ses predications d'une gravité & d'une autorité qui le distinguoit de tous les Docteurs de la loy. Il joignit les actions aux paroles, & ses miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la verité qu'il annonçoit. Il guerit dans Cana le fils d'un Prince qui se mouroit. Il délivra à Capharnaüm un homme possédé du Demon; & passant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maison de saint Pierre où il en fit un autre dans la personne de sa belle-mere, qu'il



qu'il guerit d'une grande fièvre. Ce miracle n'engage pas moins ce Prince des Apostres à la suite du Sauveur, qu'avoit fait celuy de la pesche dont J. C. s'estoit servi pour l'attirer, & qui avoit remply ce disciple d'une telle crainte, qu'il se jetta aux pieds de J. C. & le pria de se retirer de luy, parce qu'il estoit pecheur. Tant de signes & de guerisons miraculeuses attirerent de toutes parts les malades qui venoient chercher dans le Sauveur le soulagement de leurs maux, & les peuples s'assembloient en foule pour avoir la double joye d'entendre ses predications, & d'estre témoins de ses miracles. Mais ses disciples ne trouvant encore que de la gloire à le suivre. J. C. voulut les accoustumer peu-à-peu à ne point attendre de luy un bonheur temporel, ny cette paix que recherchent les amis du monde. C'est pourquoy pour leur figurer leur estat futur, il les engagea à passer avec luy un bras de mer, & il permit qu'une tempeste s'élevant lors qu'il dormoit, leur fust comme une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siecles. Car le soulevement des flots & la

vio-



violence des vents remplissant de crainte les Disciples, ils crièrent enfin & réveillèrent JESUS-CHRIST, qui pour montrer son assurance dans les plus grands perils, dormoit paisiblement au milieu de la tempeste. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il seroit avec eux. Puis se levant aussi-tost il commanda aux vents de se taire, & à la mer de s'appaifer. Le calme revint au mesme moment, & la crainte des Disciples se changea en une admiration d'une si grande puissance. Ce vaisseau, dit saint Augustin, marquoit l'Eglise qui est dans ce monde comme dans une mer toujours agitée. Dieu permet ces tempestes de peur que nostre foy ne s'endorme, & que la paix que nous trouverions dans le monde ne nous fasse oublier le ciel. Nous pouvons bien estre saisis de crainte pendant la tempeste; mais nous ne devons pas nous défier du secours de JESUS-CHRIST. Comme sa bonté nous a préparé ce vaisseau pour passer cette mer agitée, il sçaura bien aussi le conduire au Port. Ces vents au-lieu de nous troubler doivent au-contraire relever nostre confiance, puis qu'ils nous ont esté prédits, & qu'ils rendent témoignage à la vérité de la parole du Sauveur, Dieu qui est toujours tranquille met dans le repos au milieu mesme de l'orage ceux qui ont recours à luy, & ils ne nous reste enfin que la confusion d'avoir eu peur lors que nous avions JESUS-CHRIST avec nous, & de l'avoir laissé en dormir comme firent les Disciples, puisque ce sommeil marquoit l'assoupissement de nostre foy & la tiédeur de nostre priere.

*Possédé guery. Matth. 6.*

**A** Prés que JESUS-CHRIST eut fait voir à ses disciples la puissance qu'il avoit sur les éléments en calmant la mer par une parole, il leur fit voir encore l'autorité qu'il avoit sur les esprits malins, en délivrant plusieurs personnes qui en estoient possédées. Mais de tous ceux qu'il guérit, il n'y en eut point de plus considérable qu'un dont l'Évangile s'applique plus à rapporter toute l'histoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'empire que les Demons exerçoient mesme visiblement sur les hommes, & avec quelle fureur lors qu'ils tourmentoient intérieurement leurs ames, ils déchiroient encore leurs corps. C'estoit un homme qui ne demouroit plus depuis long-temps dans les maisons, & qui ne se retiroit que dans les sepulchres. Il estoit nud & ne souffroit jamais d'habits. Lors qu'on le vouloit lier il brisoit toutes ses chaines. Personne ne pouvoit le domter.

La mes-  
me an-  
née 300.

II

Il estoit jour & nuit sur les montagnes ou dans les sepulchres, où il jettoit des heurlemens effroyables, & se défiguroit le corps avec des pierres dont il se frappoit. Enfin le lieu où il habitoit estoit devenu inaccessible à tout le monde, & personne n'osoit y passer. Mais dès qu'il vit J. C. de loïn il courut à luy, & changeant cette fierté si brutale en une adoration pleine de respect, il se prosterna en terre, & luy dit en haussant sa voix: JESUS Fils du Dieu tres-haut, pourquoy me venez-vous tourmenter avant le temps? Je vous conjure de me laisser en repos. J. C. luy demanda quel estoit son nom, non qu'il l'ignoraist, disent les saints Peres, mais pour remplir les hommes de crainte, en voyant de combien de Demons un seul homme pouvoit estre possédé. Car ce Demon luy répondit: Qu'il s'appelloit Legion, parce qu'ils estoient plusieurs; & il pria J. C. que s'il les vouloit chasser de cet homme il luy permist d'entrer dans un grand nombre de pourceaux qui n'estoient pas loïn de là: ce qu'il fit; & ces pourceaux aussi-toit allerent au nombre de deux mille se précipiter avec impetuosité dans la mer. Ce demoniaque fust deslors parfaitement gueri, & toute une ville estant accouruë à ce miracle, vit cet homme auparavant si furieux, doux comme un agneau aux pieds de JESUS, qu'il desiroit suivre par tout comme son liberateur. Mais J. C. le renvoya en sa maison, afin d'annoncer les graces que Dieu luy avoit faites; nous apprenant ainsi la reconnoissance que nous devons témoigner devant Dieu & devant les hommes, des dons que nous avons receu de sa misericorde. Les saints Peres ont dit que ce demoniaque marquoit les hommes qui avant la naissance de J. C. estoient plongez dans toute forte de crimes, & qui gemissoient sous la tyrannie des Demons. Cet homme estoit sans vestement, pour figurer que nous avions perdu la foy & la justice originale, qui estoit comme un vestement de lumiere qui nous couvroit dans nostre estat d'innocence. Les hommes alors ne demeueroient plus dans des maisons, non plus que ce possédé, c'est à dire, qu'ils ne

ne rentroient plus dans eux-mêmes, & qu'ils ne trouvoient plus de repos au fond de leur cœur. Ils ne demeuroident que dans des sepulchres, c'est à dire, dans des œuvres mortes. Ils brisoient toutes leurs chaînes; c'est à dire toutes les loix divines & humaines par lesquelles on les vouloit reduire. Ces pourceaux où les Demons entrent, marquent les hommes plongez comme dans la boüë des plaisirs du monde, sur qui ces esprits impurs exercent particulièrement leur empire; & les abysses où ils se précipitent, marquent les abysses & la profondeur du cœur des incredules où se retirent maintenant les Demons depuis que J. C. les a chassés de ses fidelles, qui vivent depuis cette guerre dans une paix & dans une liberté qui leur estoit auparavant inconnüe.

*Paralytique. Matth. 9.*

**L**A doctrine & les miracles de JESUS-CHRIST La mes-  
 augmentant peu à peu le nombre de ses disciples, me an-  
 saint Matthieu en un moment sortit du rang des Pub- née 33.  
 licains pour entrer en celuy des Apostres du Sau-  
 veur. JESUS-CHRIST vint à luy lors qu'il passoit près  
 du lieu où il estoit; & de tant de personnes qui vi-  
 voient dans Capharnaüm, il ne choisit que ce seul  
 homme, laissant les autres dans leur incredulité,  
 qui les rendit plus coupables. comme JESUS-CHRIST  
 l'assure luy-mesme, que ne l'ont esté les peuples de  
 Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment  
 dans ce bien-heureux disciple toute cette attache au  
 bien qui est ordinaire aux personnes qui sont dans  
 cet engagement, & il luy fit trouver de la joye à  
 suivre un homme pauvre, méprisé, & persécuté  
 par les Grands du monde. Il fut le seul de tous les  
 Apostres qui ayant esté appelé de JESUS-CHRIST, luy  
 temoigna au dehors la joye qu'il avoit de le suivre  
 par un festin où il l'invita, par lequel il nous fit voir  
 qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une verita-  
 ble conversion. Ce nouveau converti invita aussi à  
 ce



ce festin plusieurs autres Publicains, comme s'il eust voulu étendre la grace qu'il avoit receüe jusques sur ceux avec lesquels il avoit esté uni dans sa première vie. Les Pharisiens qui estoient orgueilleux se scandaliserent de voir ainsi JESUS-CHRIST & ses Apostres manger publiquement avec des hommes qui estoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit en disant qu'il estoit le medecin des hommes, & qu'il n'estoit venu guerir que ceux qui se reconnoissoient devant luy pecheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaüm qu'il fit cette guerison si fameuse d'un paralytique. La maison où JESUS-CHRIST estoit entre estant si pleine de monde, que ceux qui portoient ce paralytique ne sçavoient comment le luy presenter; ils prirent enfin un conseil, qui estoit une marque de leur grande foy. Ils monterent sur le toit de ce logis, ils en découvrirent les tuiles, & descendirent ensuite leur malade devant JESUS CHRIST qui admirant leur foy dit au paralytique qu'il eust confiance & que ses pechez luy estoient remis. Les Scribes & les Pharisiens prirent aussi-tost ces paroles pour

pour des paroles de blasphême, en disant en eux-mêmes qu'il n'y avoit que Dieu seul qui püst remettre les pechez. Mais JESUS-CHRIST pour les convaincre par eux-mêmes qu'il estoit Dieu, les assura de la guerison interieure de cet homme par la guerison exterieure qu'il luy rendit, & leur fit voir qu'il luy avoit effectivement remis ses pechez en le délivrant de sa paralyfie. Tout le peuple admira ce double effet de la puissance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une si grande puissance aux hommes. C'est encore aujourd'huy l'étonnement où sont continuellement les Chrestiens, qui ne peuvent se lasser de considerer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puissance de remettre les pechez. Il semble qu'il les ait élevez par ce pouvoir au dessus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque sorte par avance dans les cieux, lors qu'ils sont encore sur la terre, & leur faisant exercer un ministere qui n'a jamais esté donné aux Anges. De sorte que comme JESUS-CHRIST a reçu de son Pere le pouvoir de juger, il le leur communique aussi & les rend les juges & les medecins des ames. Après cela, disent les saints Peres, c'est à eux d'en user selon les regles de celuy dont ils l'ont reçu, & à guerir veritablement les ames lors qu'ils leur remettent leurs pechez. JESUS-CHRIST voulut que la guerison de ce malade fust la preuve qu'il avoit veritablement remis ses pechez; il faut de mesme que la guerison des maladies spirituelles des ames soit la preuve que leurs pechez leur ont esté remis, selon les regles du Sauveur. Car la parole de saint Cyprien est redoutable: Ce n'est pas (dit-il) estre medecin, c'est estre ennemi des ames, que de couvrir leurs blessures au lieu de les guerir, & leur ravir les remedes d'une vraye penitence, par l'assurance trompeuse d'une reconciliation précipitée. Cette paix qu'on leur promet n'est point une paix. Elle est dangereuse pour celuy qui la donne, & inutile pour celuy qui la reçoit.

Ser.

*Sermon sur la montagne. Matth. 5.*

L'an de  
l'Ere  
commu-  
ne 1.  
seconde.  
de la  
prédi-  
cation  
de J. C.

C'ESTOIT peu que JESUS-CHRIST se fust attiré des disciples, si le soin qu'il avoit de son Eglise future ne luy eust fait encore separer de ce nombre douze personnes qu'il destinoit pour estre ses fonde- mens, & que pour ce sujet il honora du nom particu- lier d'Apostres, comme les devant envoyer dans toute la terre prêcher son nom & son Evangile. Après les avoir donc tirez déjà une fois du commun des hommes, il les tira du commun des autres disciples, pour leur faire connoistre par cette double separa- tion, qu'ils devoient avoir une double perfection de vertu & estre au dessus des disciples, ce que ses disci- ples estoient au dessus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cet avantage sur les disciples du Sau- veur, qu'ils estoient comme les domestiques de JESUS-CHRIST, & qu'ils vivoient avec luy dans une mesme maison, comme on voit qu'à la feste de Pas- ques

ques il mangeoit l'agneau avec eux seuls, & qu'ainsi ils estoient témoins, non seulement de ses actions & de ses predications publiques, mais encore de sa vie cachée & des secrets qu'il leur découvroit en particulier, après avoir prêché aux autres en parabole. JESUS-CHRIST prévint le choix qu'il fit de ces douze par beaucoup de prieres dans lesquelles il passa mesme la nuit, pour apprendre à son Eglise ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ses Ministres, si elle vouloit bien connoître ceux que Dieu avoit choisis. Aussi-tost qu'il eut fait ce choix il les mena sur une montagne estant suivi d'une grande foule de peuple; & ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon qu'on appelle d'ordinaire le Sermon sur la montagne, qui contient tout l'Evangile, & toutes les regles de la conduite tant des Pasteurs que du commun des fidelles. Après avoir dès le commencement de ce discours renversé tous les jugemens des hommes, & toutes les lumieres de la raison naturelle, en appellant heureux ceux que les hommes estiment malheureux; il fit voir ensuite combien les ordonnances de la loy des Juifs estoient peu de chose en comparaison de ce qu'il demandoit de ceux qui seroient à luy, disant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondance de justice qui n'avoit point esté dans les Scribes & dans les Pharisiens, sans laquelle il déclara qu'on n'entreroit point dans le royaume des cieux. Il nous apprit par ces paroles qu'il ne se contente pas que nous nous abstenions des choses exterieurement mauvaises; & qu'il ne nous suffit pas d'avoir l'apparence des bonnes œuvres, ou la science de la vertu qui éclate parmi les hommes, comme l'avoient alors les Pharisiens & les Scribes. C'est pourquoy il ordonne dans la suite de ce Sermon, que nous n'amassions des tresors que dans le ciel, afin que nostre cœur y soit toujours ainsi que nostre tresor. Que l'œil de nostre intention soit pur & simple, afin qu'il sanctifie tout le corps de nos actions, Que nous n'ayons qu'un seul maistre, pour ne nous point partager entre JESUS-CHRIST & le monde; &



que nous ne cherchions que le royaume & de la justice de Dieu, afin que tout le reste nous soit donné comme par surcroist. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la loy nouvelle est de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau, parce que le dehors se doit regler selon Dieu par le dedans, & que le ruisseau ne peut estre pur qu'à porportion que la source est pure.

*Ne point juger les autres. Matth. 6.*



La mes-  
me an-  
née 31. **A**près les maximes generales que JESUS-CHRIST établit d'abord sur la montagne où il instruisoit le peuple, il descendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour satisfaire à cette abondance de justice qu'il exigeoit de ses disciples, il ne se contentoit pas qu'ils observassent le Decalogue qui défend les grand crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitassent jusqu'aux premiers commencemens du peché. Il fit voir que son dessein estoit de regler principalement

le dedans, & de le mettre en tel estat que le moindre peché interieur fust aussi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'est pourquoy après avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit ensuite les moindres paroles injurieufes; parce que la douceur du cœur & la retenuë de la langue font les principales marques de la justice interieure du Chrestien. Les Juifs ne pensoient qu'à satisfaire les yeux des hommes; mais les Chrestiens pensent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainsi JESUS-CHRIST supposant le Decalogue, qu'il semble appeller du nom de petits commandemens, il donne le nom de grands commandemens à cette retenuë du cœur & de la langue, qui étouffe tous les mouvemens de colere & toutes les paroles de mépris. JESUS-CHRIST sous la défense de deux choses si petites cache toute la grandeur du Christianisme. Il semble qu'il estime peu de ne tuer point, parce que cela se peut faire sans aucune vertu interieure, & que des raisons toutes humaines l'empeschent assez. Mais de ce qu'il estimoit, estoit de ne point murmurer dans son cœur contre son frere, parce que cela ne se peut sans une grande vertu. Aussi le commencement des grands pechez vient de ces petits commencemens qu'on neglige; estant certain que celui qui craint de blesser un homme par la moindre parole injurieufe, est incapable de tomber dans l'homicide. C'est pourquoy JESUS-CHRIST recommande tant dans la suite l'amour de ses ennemis, par lequel il dit que nous devenons semblables à son Pere, qui fait lever son soleil sur les méchans comme sur les bons, & répand ses faveurs sur les plus ingrats. Mais un des commandemens sur lequel JESUS-CHRIST s'arreste le plus dans ce Sermon, où tout est considerable, est la défense qu'il fait de juger de nostre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger des autres, il arreste cette liberté, en disant que par les jugemens temeraires nous sommes semblables à un homme qui ayant une poutre dans son œil, voudroit arracher une paille de l'œil

l'œil de son frere Le monde est plein de scandales en ce point, disent les Peres. Mais le plus grand remede qu'ils y ont trouvé est d'estre bien humbles, parce que cette humilité nous empeschera d'avoir de mauvais sentimens des autres. Ainsi il faut ou que la charite ou que l'humilité supprime dans nous tous ces jugemens temeraires; ou que si ni l'une ni l'autre ne le peut faire, la crainte au moins les étouffe, lors qu'on pense au jour auquel JESUS-CHRIST viendra juger les moindres defauts qui se trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette justice apparente qui trompe souvent nostre ignorance & celles des autres. Il nous assure luy mesme qu'il gardera alors envers nous le mesme poids & la mesme mesure dont nous aurons usé envers les autres. Celui qui pense serieusement à ce jugement, disent les saints Peres, ne pense guere à juger son frere, & encore moins à s'entretenir de ses defauts. La charité fait qu'il interprete tout en bonne part, & qu'il prend plaisir à pratiquer la parole d'un saint Evesque, qui dit que si une action avoit cent visages, il faudroit toujours la regarder par celui qui est le plus beau.

*Le Lepreux & le Centenier. Matth. 8.*

La mes-  
me an-  
née. 31.

JESUS-CHRIST estant descendu de cette montagne où il avoit établi les regles de toute la Morale Chrétienne, fit deux miracles que l'Evangile rapporte. Le premier fut la guerison d'un lepreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de J. C. nous donne un parfait modelle de la priere. Car aussi-tost qu'il l'eut apperceu, il le reconnut pour son Sauveur, & dans cette ferme foy il luy dit avec une humilité interieure qu'il témoigna au dehors par ses prosternemens: Seigneur, vous pouvez me guerir si vous le voulez; montrant d'un costé quelle estoit sa foy, & de l'autre quelle estoit sa soumission à la volonté de Dieu. J. C. eut pitié de luy; & étendant sa main pour le toucher, il luy dit: Je le veux, foyez guerri. Comme pour approuver ce que



que cet homme avoit déclaré, & pour nous apprendre que sa volonté seule est la source des graces que recoivent ceux qu'il a aimez d'un amour eternal, lors qu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais après qu'il eut gueri cet homme & qu'il luy eut défendu de rien dire d'une guerison si miraculeuse (ce qui nous apprend à cacher les graces secretes qu'ils nous fait) dès qu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier qui estoit extrêmement affligé de la maladie d'un serviteur qu'il avoit & qui estoit prest de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guerir ce serviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le presserent mesme en loüant la bonté de ce Centenier qui leur avoit bâti une Synagogue. J. C. se rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis où estoit ce malade. Mais lors qu'il estoit proche, ce Centenier qui avoit une foy bien plus vive & bien plus respectueule que tous les Juifs, envoya ses amis plus intimes au Sauveur pour le prier de ne se pas donner la peine de venir en son logis, parce qu'il n'en estoit pas digne. Il luy dit que c'estoit pour cela mesme qu'il

X 3

n'avoit

n'avoit osé l'aller trouver, & qu'il sçavoit qu'il luy suffisoit de dire une seule parole, & que son serviteur seroit aussi-tost guéri. J. C. admira la foy de ce Centenier; & l'Eglise à son exemple l'a tellement admirée qu'elle la propose tous les jours comme pour modelle à tous ses enfans, & qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses fideles, lors qu'ils sont prests de recevoir le mesme Seigneur à qui ce saint homme les dit autrefois. C'est pourquoy pour tirer l'instruction que J. C. & son Epouse sainte veut que nous tirions d'un si grand exemple, nous devons avoir à l'imitation de ce Centenier une profonde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adresser nos prieres à J. C. prenant pour entremetteurs les Saints du ciel & ceux de la terre que nous croyons luy estre les plus agreables, comme cet homme prend pour ses mediateurs auprès de J. C. les Juifs qu'il croyoit avoir plus de pieté que luy. Nous devons croire aussi, comme disent les SS. PP. que la moindre parole de J. C. peut operer, s'il luy plaist, d'aussi grands effets dans nos ames que son divin Corps. Car ce Centenier receut en effet par la seule parole du Sauveur la mesme grace qu'il auroit receuë par sa presence. J. C. voulut se rendre à son humilité, & luy obeir en quelque sorte. Ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abstint d'aller chez luy. Mais en n'entrant pas dans sa maison luy-mesme, dit S. Augustin, il y fit entrer une vertu invisible qui guerit la maladie de son serviteur; & s'il ne le visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heureusement par ses graces & par ses misericordes. Les SS. PP. ont pris occasion de la charité de ce Centenier pour son serviteur, de recommander à toutes les personnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs domestiques, principalement lors qu'ils sont malades. C'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils sçavent que devant luy le pauvre & le riche sont égaux, & que s'ils veulent qu'estant que serviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mesmes de ceux qui les servent.

*Fils de la veuve de Naim. Luc. 8.*

Après la guérison de tant de fortes de maladies, <sup>La mes-  
me ann. 31.</sup> JESUS-CHRIST fit quelque chose encore de plus surprenant qui est le miracle de la resurrection des morts. Le premier que l'Evangile marque que J. C. ait ressuscité est une jeune fille âgée de douze ans, qui estoit fille d'un Prince de la Synagogue nommé Jairus. Il ne parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle, ny dans la foy du pere, qui estant en ce point bien éloigné du Centenier, obigea J. C. de venir jusque chez luy, ny dans la foy de cette fille ressuscitée, dont l'Evangile ne marque aucune reconnoissance, ny dans celle de ceux qui estoient presens, puis qu'ils se moquoient au contraire de J. C. parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit & qu'elle n'estoit pas morte. La seconde resurrection que l'Evangile marque, a quelque chose de plus particulier; & voicy ce qu'en disent les Evangelistes. Lors que J. C. alloit dans la ville

X 4

ville

ville de Naïm accompagné de ses Disciples & d'une grande foule du peuple, il rencontra aux portes de cette ville un mort qu'on portoit en terre, qui estoit fils d'une veuve qui pleuroit beaucoup en suivant le corps de son fils. JESUS-CHRIST fut touché en voyant cette femme qui fondoit en larmes, & quoy qu'elle ne luy fit aucune demande, les larmes seules furent une voix puissante dont sa miséricorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle & luy dit, qu'elle cessast de pleurer. Il fit arrester ensuite ceux qui portoit ce mort. Il toucha le cercueil où il estoit, par une voix toute-puissante, il dit à ce jeune homme qu'il luy commandoit de se lever. Ce qu'il fit sur l'heure, & il le rendit aussitost à sa mere. Ce miracle enferme de grandes instructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne se fait rien dans le monde au hazard, & que tout ce qui paroist aux hommes une rencontre inopinée est un veritable dessein dans Dieu; comme J.C. qui ne paroissoit se trouver là que par hazard, ny estoit venu en effet que pour ressusciter ce mort. Nous y voyons la tendresse que l'Eglise a pour ses enfans. Elle regarde chacun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre consolation sur la terre dans le temps de son veuvage estant separée de J. C. que dans l'amour qu'elle sent & pour son Epoux qui est dans le ciel, & pour les enfans qu'elle luy enfante par ses prieres & par ses gemissemens. Nous y remarquons encore, que ces porteurs que J. C. arreste sont les Demons qui portent l'ame morte en enfer, qui est son dernier tombeau & le sepulchre du pecheur. Ces porteurs sont vrayment horribles, & ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pecheur est veritablement comme un corps mort, qui est presque incapable de se remuer, si les Demons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charroignes pour paroistre visiblement à nos yeux. C'est pourquoy cette circonstance de l'Evangile s'accorde avec ce qui est dit ailleurs: Qu'il faut que J. C. lie le fort pour luy oster ses vases, c'est à dire, les ames dans lesquelles il habite comme dans sa maison. Et en effet lors que  
l'on

P'on considere la difficulté de convertir une ame esclave de la concupiscence & des Demons; on voit que cela ne se peut faire si J. C. ne lie les Demons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Après que J. C. eut ressuscité ce jeune homme il le donna à sa mere à qui il appartenoit, tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis en le ressuscitant par ses prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Eglise, & que nous ne pouvons assez reconnoître le grand amour qu'elle a eue pour nous. C'est pourquoy les SS. PP. ont dit que ces morts estant ainsi ressuscitez par les prieres de l'Eglise, doivent après leur conversion estre en deuil avec cette divine mere, pour obtenir tous ensemble la resurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.

*La Magdaleine. Luc. 7.*

**L**E bruit de la resurrection de ce jeune homme de Naim & de tant d'autres miracles de J. C. se repandant de toutes parts, les disciples de saint Jean l'entretenirent dans la prison où Herode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoître J. C. & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger J. C. de dire luy-mesme qu'il estoit le Messie devant quelques-uns de ses disciples qu'il luy envoya, non pour le prier de le délivrer de la prison, mais pour luy demander si c'estoit luy que tout le monde attendoit depuis tant de siecles comme son Sauveur. J. C. qui sçavoit que les disciples de S. Jean avoient quelque jalousie contre luy, évita de rien dire de luy-mesme qui pût paroître trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur presence, & de leur ordonner de dire à saint Jean ce qu'ils avoient veu. Lors qu'ils furent partis, J. C. prit occasion de cette députation de parler de saint Jean devant le

La mes-  
me ann.  
31.





peuple, & de louer cette stabilité & cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu semblable aux roseaux. Et comme la vie de ce saint homme avoit esté extrêmement penitente. J. C. declara que c'estoit par la penitence que les hommes à l'avenir devoient penser à se sauver, & dit cette grande parole: Que le royaume de Dieu n'estoit que pour ceux qui le raviroient par une sainte violence. Il maudit mesme quelques villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joye sa sainte doctrine, seulement parce qu'elles n'avoient pas fait penitence, & dit que Sodome & que Gomorrhe seroient moins punies un jour. Mais comme les hommes s'estoient étrangement endurcis, & que ses paroles estoient trop foibles pour les exciter à la penitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple celebre, qui fut celuy de la bienheureuse Madeleine. Cette sainte pechereffe estant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers J. C. qu'elle regardoit comme le medecin de ses playes. C'est pourquoy ayant sceu qu'il estoit entré dans le logis de Simon le Pharisien pour y manger, elle s'y

en alla avec une sainte impudence, & sans rougir de tant de témoins, elle se jeta à ses pieds, les embrassa, les baïsa, les arrosa de ses larmes, les parfuma de ses parfums, & les essuya de ses cheveux. Le Pharisien qui connoissoit cette femme, parce que le déreglement de sa vie l'avoit renduë celebre dans toute la ville, commença à douter que J. C. fust Prophete, puis qu'il ne connoissoit pas quelle estoit celle qui avoit osé le toucher, ne doutant pas que s'il l'eust connuë, il ne l'eust rejettée de luy. Mais J. C. confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la loy, luy apprit combien il preferoit l'amour ardent de cette pechereffe à la tiendeur de ceux qui n'avoient pas fait de si grands pechez. Et luy ayant dit que beaucoup de pechez luy avoient esté remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix après une action si sainte. Cette femme, commé remarquent les saints Peres, a donné en sa personne un modèle accompli de la penitence auquel il ne manque que des paroles; pour montrer que Dieu ne les compte gueres dans la penitence, dont elles ne sont que les feuilles. Elle employe pour la vertu tout ce dont elle avoit abusé pour le desordre. Elle fait à J. C. autant d'holocaustes qu'elle en avoit faits auparavant au Demon, & sacrifie à la penitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut appeller la gloire de la penitence; & elle nous fait voir que la pechereffe la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lors que l'humilité sanctifie sa penitence; & qu'au contraire la vierge la plus chaste est tres-impure à ses yeux, lors que ce don du ciel qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus superbe.

*Parabole de la Semence. Matth. 13.*

La mes-  
me an-  
née 31. **I**ESUS-CHRIST s'estant trouvé un jour environné de  
 beaucoup de monde entra dans une barque, & s'é-  
 loignant un peu du bord il s'y assit & enseigna de là  
 tout le peuple, l'instruisant par un grand nombre de  
 paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le labou-  
 reur semant son bled, une partie de cette semence  
 tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle  
 fut foulée aux pieds ou mangée par les oiseaux. Et en  
 expliquant ensuite en secret cette parabole à ses disci-  
 ples, il leur dit, que ces personnes sont ceux qui  
 écoutent la parole de Dieu, & à qui le Demon vient  
 en mesme temps l'oster du cœur, de peur qu'ils ne  
 croient & qu'ils ne se sauvent. Car cet esprit de te-  
 nebres, qui mesle souvent son yvrage avec le bon  
 grain, comme J. C. le dit dans la parabole suivante,  
 tâche toujours au mesme instant que Dieu seme le  
 bon grain dans les ames pour y produire leur conver-  
 sion.

sion, de l'enlever ou par luy-mesme, ou par des  
 hommes qui sont à luy, & d'empescher que cette pa-  
 role sainte ne germe au fond de leurs cœurs. La se-  
 conde parabole de la semence est celle qui tombe sur la  
 pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre,  
 leve bien-tost & se seche dès que le soleil commence  
 à devenir plus ardent. Et ce sont ceux, dit JESUS-  
 CHRIST, qui écoutent sa parole avec beaucoup de  
 joye, mais qui n'ayant pas de fortes racines se trou-  
 blent aux moindres scandales qui arrivent & cedent  
 aux persecutions. Il est aisé à ces personnes de se  
 tromper, & d'ignorer que nonobstant cette complai-  
 sance qu'elles avoient eüe pour la parole de Dieu,  
 leur cœur est dur comme la pierre, & qu'ils ont be-  
 soin de l'amollir par les exercices de la pieté & de la  
 penitence. La troisième partie de la semence tombe  
 parmy les épines, qui croissent avec le bon grain &  
 l'étouffent. Et ces personnes, dit nostre Seigneur,  
 sont ceux qui écoutent sa parole; mais les soins, les  
 peines & les inquietudes de ce monde, l'illusion & la  
 tromperie des richesses, & une infinité de desirs in-  
 quiets, étouffent cette parole & font qu'elle ne por-  
 te point de fruit. Car les soins du siecle font que nous  
 nous appliquons moins à la parole que Dieu nous  
 dit, ou qu'il nous fait dire par ses Ministres. On ne  
 sçauroit trop gemir devant Dieu de ce que les em-  
 barras du siecle étouffent si souvent cette précieuse  
 semence après mesme que divers exercices de pieté  
 l'avoient fait croistre. Et tous les maux qui ne regar-  
 dent que le corps, comme les fleaux visibles de la  
 peste & de la guerre, ne sont pas des sujets si dignes  
 de nos larmes que la perte de cette divine semence.  
 Enfin la quatrième partie de ce bon grain tombe sur  
 la bonne terre, qui y germe ensuite & porte son fruit,  
 quoy que fort inegalement, quelques grains ren-  
 dant cent pour un, les autres soixante, & les autres  
 trente. Ces personnes, dit JESUS-CHRIST, sont  
 ceux qui ont le cœur non seulement bon, mais tres-  
 bon. Si le cœur est simplement bon, il est exposé à  
 deux grands maux, l'un qu'il ne porte gueres de  
 fruit,

fruit, & l'autre qu'il devient aisément mauvais. C'est pourquoy il faut tâcher que de bon qu'il est nous le rendions toujours meilleur; ce qui se fait en croissant en charité. Mais JESUS-CHRIST marque luy-mesme que ce n'est que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'est à dire, en souffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque sorte nostre terre & qui rendent nostre charité plus vigoureuse. Car c'est elle qui est la racine de tout le bon fruit, & plus cette racine est forte, plus le fruit qui en sort est excellent, & proportionné à l'estat & au rang de chaque fidelle. Ainsi les maux abbatent les foibles, comme il est marqué dans la seconde semence; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.

*Decolation de S. Jean. Marc. 6.*

La mes  
me an  
née. 31. **L**ors que la reputation de J. C. se répandoit de toutes parts, Nazareth qui estoit le pays où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reste de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on disoit de ses grandes miracles, avec ce qu'ils avoient toujours veu de sa personue, Ils envisageoient d'un costé sa pauvreté, la bassesse apparente de sa mere & de ses parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de luy, & l'applaudissement des peuples. Enfin leur orgueil se sentant blessé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils estoient jaloux, ils s'efforcèrent de le precipiter du haut de la montagne où leur Ville estoit bastie. Mais l'heure de J. C. n'estoit pas encore venuë, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainsi il passa au milieu d'eux, & rendit impuissante leur mauvaise volonté. J. C. qui connoissoit cette averfion qu'ils avoient de luy, n'avoit pas voulu prescher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres Villes, tant pour s'humilier luy-mesme & pour nous apprendre à fuir de paroistre au lieu où nous avons esté dans un estat humble, que pour disposer peu



peu à peu ceux de Nazareth par son éloignement à croire en luy comme les autres, & à regarder à l'avenir d'une autre maniere celuy qu'ils avoient méprisé. Mais leur endurcissement estant invincible ; J. C. se contenta de faire parmy eux quelques miracles, pour leur témoigner qu'il ne les méprisoit pas, & il n'en fit pas davantage afin de ne les pas rendre plus criminels. Il s'en alla donc de là, & lors qu'il quittoit Nezareth on vint luy donner avis de la mort de S. Jean Baptiste qui arriva de cette sorte. Le Demon ayant déjà porté Herode à le faire mettre en prison, parce qu'il luy representoit l'inceste scandaleux dans lequel il vivoit avec Herodias, femme de son frere, ne se contenta pas de cette premiere violence, mais il porta ce Prince jusqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui estoit nécessaire à ce dessein, & montra qu'il sçait tres-bien ménager les occasions & disposer toutes les circonstances nécessaires pour l'execution de quelque méchanceté, qu'il medite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roy Herode estant arrivé, ce Prince fit un grand festin à tous les Seigneurs.

gneurs.

gneurs de sa Cour, & la fille de l'incestueuse Herodias estant venuë danser au milieu de cette assemblée, elle pleut de telle sorte à Herode, qu'il luy commanda sur l'heure de luy-demander ce qu'il luy plairoit, & luy promit de le luy donner, quand ce seroit la moitié de son royaume. Cette fille alla aussi-tost trouver sa mere, pour s'instruire de ce qu'elle devoit demander. Et cette femme préférant à tout ce que son avarice ou son ambition eussent pû desirer en cette rencontre la satisfaction de la haine qu'elle avoit conceuë contre S. Jean, dit à sa fille qu'elle ne demandast autre chose au Roy que la teste de Jean Baptiste. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il estimoit S. Jean. Mais le Demon étouffant l'estime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaisance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il se rendit, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait. On coupa la teste à S. Jean dans la prison, & on la donna dans un bassin à cette fille qui la porta à sa mere. C'est ainsi que mourut le plus grand des hommes; & c'est à quoy se reduisit enfin la haute opinion qu'Herode en avoit conceuë, qui apres avoir esté l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers excès luy servirent comme d'un passage à un crime si énorme, & une cruauté si barbare fut la punition de son inceste. Il semble bien étrange, dit S. Gregoire, que des personnes infâmes ayent eu un si grand pouvoir sur un homme aussi admirable qu'estoit S. Jean. Mais si la vie de S. Jean estoit précieuse aux yeux de Dieu, elle n'estoit rien aux siens propres, & on peut dire que Dieu secondant son humilité, & ayant égard au peu d'estat qu'il en faisoit la donna pour une danse. Ainsi, ajoûte ce saint Pere, les serviteurs de Dieu doivent apprendre à mépriser leur vie, & ils doivent souffrir de bon cœur qu'elle dépende ou des soupçons, ou de la haine, ou de la médifance des méchans; parce que la sacrifiant à Dieu, pour lequel seul ils vivent & non pour eux-mêmes, leur mort comme celle de saint Jean sera toujours d'autant plus glorieuse devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroistra plus honteuse aux yeux des hommes.

*Multiplication des pains. Matth. 14.*

**J**ESUS-CHRIST ayant appris la mort de saint Jean <sup>L'an de</sup> alla aussi-tost dans le desert, & y mena avec luy ses <sup>l'ere</sup> disciples, pour apprendre à son Eglise à chercher les <sup>commu-</sup> retraites dans de semblables rencontres. Cela fut d'au- <sup>ne 32.</sup> tant plus necessaire que les grands miracle de JESUS- <sup>Troisié-</sup> CHRIST commençoient déjà à faire du bruit à la <sup>me de la</sup> Cour, & qu'Herode Antipas, fils de celuy qui avoit fait <sup>Predi-</sup> mourir les innocens, estoit en peine qui pouvoit estre <sup>cation</sup> un homme si puissant en œuvres & en paroles, jus- <sup>de J. C.</sup> qu'à croire que c'estoit peut-estre saint Jean Baptiste qu'il avoit fait mourir, qui estoit ressuscité & qui fai- soit toutes ces merveilles. Ce Prince s'abandonnoit ainsi à ces vaines imaginations, & JESUS-CHRIST cependant estoit retire. Il ne pût empêcher néanmoins que le peuple ne le suivist; & jusqu'à cinq mille hommes allerent avec luy, estant continuellement atten- tifs à sa parole & à ses miracles. Ils perdirent mesme

toute



toute la pensée du manger, tant ils estoient appliquez à ce qu'ils entendoient & à ce qu'ils voyoient. Et trois jours s'estant déjà passez depuis qu'ils avoient quitté les villes pour suivre JESUS-CHRIST dans la solitude, le Sauveur fut touche de compassion en voyant ces personnes, & il parla à ses disciples pour voir avec eux comment il leur donneroit à manger. Ils luy répondirent que le lieu où ils estoient estoit desert, éloigné des villes, & qu'ils n'avoient point d'autre provision avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poissons. JESUS-CHRIST leur ordonna de faire asseoir ce peuple par diverses bandes; & lors que cela fut fait, il leva les yeux au ciel & benit ces pains qu'il donna ensuite aux disciples afin de les présenter au peuple. Ces pains se multiplierent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut rassasié, & J. C. commanda à ses Apostres de ramasser tous les restes avec un grand soin, dont on remplit douze corbeilles. Les saints Peres ont toujors regardé ces cinq mille hommes qui suivirent alors J. C. comme la figure des Chrestiens qui quittent le monde au moins de cœur pour suivre J. C. dans le desert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellente image de l'Eglise. Ils sont attentifs à la parole du Sauveur, & n'attendant aucun soulagement sur la terre que de sa seule bonté. Ils ne paroissent tous que comme un seul homme. Ils n'ont tous que les mesmes affections, les mesmes desirs & la mesme fin où ils tendent par les mesmes moyens. Ils perseverent dans ce desert, & ne s'ennuyent point avec le Sauveur. Ils y persistent jusques à la défailance, & sans demander de la nourriture, Aussi JESUS-CHRIST voyant leur grande foy attend jusqu'au troisiéme jour à les nourrir; & quoy que sa charité fust si grande, il ne voulut pas néanmoins le faire dès le premier. Il fit voir alors ce combat de pieté qui se trouve souvent entre Dieu & ses élus, lors que d'un costé Dieu ne veut pas encore les secourir dans leurs maux, parce que ses momens ne sont pas venus, & que de l'autre ses élus trouvant leur repos & leur joye dans l'accomplissement de sa volon-

té, s'y tiennent fermes sans desirer d'en sortir. L'oraïson dans toutes les autres rencontres est l'effet de la foy ; mais c'est l'effet d'une foy encore petite, lors qu'elle se haste avec trop d'empressement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il suffit que Dieu compte luy-mesme les jours & tous les momens, luy qui nous assure qu'il a compté jusqu'au moindre cheveu de nostre teste. On le doit laisser agir : & le meilleur moye en alors d'obtenir sa miséricorde, est de s'abandonner entièrement à luy, & de demeurer en paix en l'estat où il nous a mis, sans en vouloir sortir que dans le moment qu'il a marqué.

*Saint Pierre marche sur l'eau. Matth. 14.*



**A** Prés que JESUS-CHRIST eut fait le grand miracle de la multiplication des pains, le peuple voulut prendre le Sauveur & le faire Roy. Mais J. C. qui se presenta depuis luy-mesme si volontairement à la mort, s'enfuit lors qu'on voulut luy offrir cette dig-

La mes-  
me an-  
née. 32.

dignité: pour apprendre à ses disciples à fuir la royale puissance de l'Eglise quand les hommes la leur présenteroient, afin de ne la recevoir que de Dieu seul, comme JESUS-CHRIST ne l'a voulu recevoir que de son Pere & non pas des hommes. Lors que la nuit fut arrivée il vint retrouver ses disciples au lieu où cette multiplication s'estoit faite: & pour leur faire perdre l'idée de ce miracle qui pouvoit les avoir élevez, il les fit monter dans un vaisseau & passer la mer, afin que la tempeste qui s'éleva aussi-tost par son ordre les fist rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maître, & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservât dans l'humilité, qui estoit comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui les devoit rendre les colonnes de l'Eglise. Il les laissa donc pendant quelque temps au milieu des flots, & ils demeurèrent toute la nuit battus de la tempeste, sans qu'il se hastât de les aller secourir. Mais lors que le jour approchoit il alla vers eux en marchant dessus les eaux, & vint assez près du vaisseau où ils estoient. Lors qu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme, ils crurent voir un fantôme, & la crainte dont ils furent saisis leur fit jeter un grand cry. Mais J. C. leur parla pour les rassurer, & leur dit seulement ces paroles: Ne craignez point, c'est moy. Saint Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficace de cette parole divine; & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au dessus de la crainte du peril, il dit à JESUS-CHRIST: Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur l'eau. JESUS-CHRIST luy dit qu'il vint le trouver. Saint Pierre se jetta aussi-tost dans la mer. & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & qui marquoit dés lors que Dieu rendoit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lors qu'il alloit ainsi pour se joindre à J. C. un grand vent qui survint l'étonna. La crainte le saisit, & sa foy s'affoiblissant, il commen-

coit à enfoncer. Alors il eut recours à celuy qui luy avoit déjà donné ce pouvoir : Sauvez-moy, Seigneur, luy dit-il. Et JESUS-CHRIST étendant sa main, le prit & luy dit en le soutenant : Homme de petite foy, pourquoy avez-vous douté? Et lors qu'ils furent entrez dans le vaisseau, le vent cessa tout d'un coup & ils se trouverent au bord. Les saints Peres qui ont toujours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleines de mysteres, ont admiré comment il permit que saint Pierre fust en danger d'estre submergé, après même qu'il luy avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint disciple par sa propre experience, que c'est luy seul qui sauve, de peur que sa hardiesse naturelle ne luy donnast de la vanité. Les craintes dans le service de Dieu sont bonnes lors qu'elles sont moderées. Elles nous avertissent de nostre foiblesse, & elles nous persuadent que si nous réüffissons, c'est Dieu seul qui fait tout en nous. Il n'y a gueres de fidelles dans l'Eglise pour qui Dieu ne fasse plus qu'il ne fit icy pour saint Pierre. Il y a d'autres abysses & d'autres tempestes dont il les a tirez & d'où il les tire encore à toute heure par sa seule grace : & ils ne peuvent manquer à la reconnoissance qu'ils doivent avoir d'une si sensible protection, sans tomber dans un orgueil ingrat & insupportable.

*La Chananée. Matth. 15.*

JESUS-CHRIST s'estant retiré du lieu où il avoit La mes-  
me an-  
née. 32. nouri miraculeusement une si grande multitude de personnes, le peuple fut bien en peine le lendemain pour sçavoir ce qu'il estoit devenu. Ils sçavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une seule barque, & ils avoient veu que J. C. n'y estoit point entré avec ses disciples. C'est pourquoy ne le trouvant plus sur ce bord, & ayant repassé l'eau pour aller à Capharnaüm, ils luy demanderent lors qu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y estoit venu. Mais J. C. sans ré-



répondre à leur demande curieuse, & leur celant la maniere si divine dont il avoit marché sur les eaux, le contenta d'avertir ces personnes qui témoignoi-ent tant de zele pour le trouver, que leur recherche estoit intéressée, puis qu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeusement multiplié dans le desert. Il prit de là occasion de les exhorter à chercher un autre pain, & il leur fit un admirable discours de la sainte Eucharistie, qui es- scandalisa beaucoup & mesme d'entre ses disciples. Lors qu'ils s'en alloient, J. C. sans s'étonner de se voir abandonné de ses disciples, s'adressa aux douze Apô- tres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller aussi. Saint Pierre luy répondit avec son zele ordinaire : Sei- gneur, à qui irions-nous ; C'est vous qui avez les paro- les de la vie eternelle. Et J. C. montra bien qu'il ne fa- loit pas s'étonner que plusieurs des disciples l'eus- sent abandonné, puisque des douze mesme qu'il avoit choisis pour Apostres, il y en avoit un qu'il leur assura estre un Demon. Il quitta donc alors la Judée pour fuir la haine de ses ennemis, qui commençoient à se dé- cla-

clarer ouvertement contre luy, & il alla du costé de Tyr & de Sidon, où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée. Car une femme Chananéenne estant sortie de ces lieux-là, où J. C. ne vouloit pas aller luy-mesme, afin de ne pas scandaliser les Juifs, elle vint par un secret instinct de J. C. qui l'appelloit à luy sans qu'elle le sceust, & luy representa avec de grands cris que sa fille estoit tourmentée du Demon, & le pria d'avoir pitié d'elle J. C. qui estoit si sensible aux plaintes des affligés n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme; afin de nous donner en sa personne un excellent modèle de la priere, & de nous apprendre par son exemple avec quelle humilité nous y devons perseverer, lors qu'il semble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous & qu'il rejette toutes nos demandes. Cette femme humble ne pouvant rien obtenir de J. C. s'adressa aux Apostres, qui intercederent pour elle vers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'estoit envoyé que pour les brebis de la maison d'Israël, & non pas pour les Gentils. Et comme ils faisoient de l'instance, parce que la Chananée les importunoit de ses cris, J. C. voulant faire voir la solidité de la foy de cette femme, ne se rendit pas encore. Elle-mesme vint enfin se jeter aux pieds du Sauveur; elle l'adora & luy dit en soupirant: Seigneur, aidez-moy. J. C. luy résista encore, & la traitant comme une chienne, il luy dit: Qu'il n'estoit pas juste de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens. Ce traitement qui auroit offensé une ame superbe ne fit qu'accroître la confiance de celle-cy. Elle avoua qu'elle n'estoit qu'une chienne; mais, comme pour prendre J. C. par sa propre bouche, elle luy representa que les petits chiens mangeoient au moins les miettes qui tomboient de la table de leurs maîtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle se mit elle-mesme au rang des chiens, & considéra les Juifs comme ses maîtres & les enfans du vray Dieu. Cet humble aveu dans un traitement si rude en apparence, fit que tout d'un coup J. C. s'écria: O femme, vostre foy est grande. Et changeant ses rebuts en une admiration de sa fermeté, il luy accorda au moment ce qu'elle

le luy avoit demandé. Les SS. PP. ont tremblé en considerant cette foy dans une femme payenne. Et saint Gregoire le Grand dit, que comme cette femme idolâtre confondoit l'incrudulité des Juifs, il peut de mesme arriver souvent dans l'Eglise que des personnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui sont dans une profession plus sainte; & que la simplicité de leur foy jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tiedeur & le peu de foy des autres, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur estat ni aux grandes graces que Dieu leur a faites.

*Transfiguration de J. C. Matth. 17.*



La mes-  
me an-  
née. 32.

**J**ESUS-CHRIST se trouvant seul avec ses disciples, & parcourant avec eux les villes de Cesarée, demanda à ses disciples ce que le monde disoit de luy. Ils luy répondirent que les uns croyoient qu'il estoit Jean Baptiste; les autres qu'il estoit Elie; d'autres qu'il estoit Jeremie, ou l'un des anciens Prophetes. Et vous, leur dit

dit J. C. que dites-vous que je suis? S. Pierre alors sans  
 hesiter luy répondit: Vous estes le **CHRIST** Fils du  
 Dieu vivant. J. C. l'appella heureux de ce que son Pere  
 luy avoit revelé cette verité, & il l'assura qu'il établi-  
 roit si fermement sur luy son Eglise sainte, que les  
 portes d'enfer ne prévaudroient jamais contre elle.  
 Mais après cette grande gloire qui promettoit à saint  
 Pierre d'estre le chef de l'Eglise, & d'estre assis un jour  
 sur la chaire de la capitale du monde, sans que sa faute  
 & son renoncement qui survint ensuite portast J. C. à  
 retracter sa promesse; le Sauveur l'humilia d'une ma-  
 niere terrible, luy donnant le nom de satan, parce qu'il  
 vouloit le détourner de souffrir la croix & la mort: & il  
 fit voir qu'il n'éleve guere ses Saints qu'il ne les abais-  
 se aussi-tost ensuite, parce que la foiblesse de l'homme  
 est si grande, que si Dieu n'usoit envers luy de cette  
 conduite, la prosperité ou temporelle ou spirituelle  
 l'éleveroit & luy deviendroit un sujet de chute. Huit  
 jours après que cela se fut passé, J. C. prit trois de ses  
 disciples, S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, qui paroissoient  
 toujours les plus favorisez d'entre les autres, & auf-  
 quels il témoignoit plus de tendresse. Il les mena sur  
 une haute montagne à l'écart, & lors qu'il y prioit il  
 fut tout d'un coup transfiguré. Son visage devint éclat-  
 tant comme le soleil, & ses habits plus blancs que la  
 neige. Moÿse en mesme temps & Elie apparurent qui  
 s'entretenoient avec J. C. de ce qui luy devoit arriver  
 à Jerusalem. Les trois disciples qui dormoient se re-  
 veillerent tout d'un coup de leur sommeil, & furent  
 surpris de cette gloire du Sauveur & de la presence des  
 deux Prophetes qui luy parloient. Saint Pierre estant  
 transporté de joye dit à J. C. Seigneur, il nous est bon  
 d'estre en ce lieu: nous y ferons si vous voulez trois  
 tentes, une pour vous, une pour Moÿse, & une pour  
 Elie. Mais lors qu'il parloit encore une nuée éclatante  
 les enveloppa, & il en sortit une voix qui dit: C'est là  
 mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Les disciples tombe-  
 rent aussi-tost par terre, & lors qu'ils estoient saisis de  
 crainte. J. C. s'approcha d'eux & les toucha, en leur  
 disant: Levez-vous & ne craignez rien. Ils se leverent

Y

&amp; ne



& ne virent plus que J. C. qui leur défendit en descendant avec eux de la montagne de rien dire de ce qu'ils avoient veu. Cette transfiguration toute pleine de mysteres fut un des moyens dont J. C. se servit pour fortifier la foy de ses disciples, & pour les assurer plus sensiblement qu'il estoit Dieu. Il voulut par cette anticipation de sa gloire leur faire voir ce qu'ils feroient un jour eux-mesmes à la resurrection des morts, & que malgré les travaux & les souffrances de cette vie ils ne laisseroient pas de jouir de la gloire dont ils avoient esté témoins sur cette montagne. Cette veüe aussi les a rendus forts ensuite dans leurs plus grandes douleurs. Quand le S. Esprit est survenu en eux, il leur a rendu cette vision plus utile qu'elle ne le parut à ce moment, & ils comprirent par sa lumiere que cette gloire ineffable de J. C. qu'ils avoient veüe de leurs propres yeux seroit communiquée à leur propre corps. Ainsi l'on peut dire que le dessein de J. C. dans cette Transfiguration n'estoit pas seulement de rendre les Apostres forts au jour de sa Passion, & de les faire souffrir de sa gloire dans le temps de son humiliation; mais encore de les rendre forts eux-mesmes dans le temps de leurs souffrances, & de les encourager dans leurs afflictions par la veüe de la gloire dont elles devoient estre suivies.

*Enfant modèle de l'humilité. Matth. 18.*

La mes-  
me an-  
née. 31. **J**ESUS-CHRIST estant descendu avec ses trois Apôtres de la montagne de Thabor, vint retrouver les autres Disciples qui estoient environnez d'une grande foule de monde. Un homme dont le fils estoit tourmenté d'un Demon les estoit venu prier de le guerir en l'absence de leur Maître. Mais quoy que J. C. leur eust donné pouvoir sur ces esprits, ils ne purent néanmoins chasser celuy-la. Et après que J. C. l'eut fait, & qu'il eut rendu ce fils à son pere, ses Disciples luy demanderent en particulier pourquoy ils ne l'avoient pu guerir eux-mesmes. Il leur répondit que c'estoit à cause de leur



peu de foy, & il ajouta que s'ils avoient la foy, ils pour-  
 roient transporter les montagnes de leur place & les  
 faire aller dans la mer. Il leur dit ensuite que cette for-  
 te de Demons ne se guerissoit que par la priere & par  
 le jeûne. Et il leur apprit ainsi qu'ils se trompoient s'ils  
 prétendoient exercer une autorité absoluë sur les De-  
 mons, & que pour bien user de leur pouvoir, il falloit se  
 rabaissier aux moyens ordinaires que Dieu avoit éta-  
 blis, comme estoit la priere & le jeûne, pour chasser les  
 esprits impurs. J. C. alla ensuite à Capharnaüm, où  
 ceux qui levoient les impôts demanderent à S. Pierre  
 si son Maistre ne payoit point le tribut. Cet Apostre  
 leur répondit qu'il le payoit. Et estant entrez au logis  
 J. C. prévint S. Pierre & luy dit: De qui les Princes de la  
 terre exigent-ils le tribut? Est-ce de leurs enfans ou des  
 étrangers? Mais pour ne les point scandaliser, ajouta-  
 t-il, allez à la mer, & ouvrez la bouche du premier  
 poisson que vous y prendrez, vous y trouverez une  
 piece de monnoye que vous donnerez pour moy &  
 pour vous. Le Sauveur a appris ainsi aux Chrestiens de  
 vivre dans la vie commune, sans troubler l'ordre que  
 Dieu

Dieu y a établey, & sans se troubler eux-mesmes des evenemens du monde. Comme J. C. estoit dans ce logis avec tous ses disciples; il leur demanda dequoy ils s'entrenoient lors qu'ils estoient en chemin, parce qu'il sçavoit qu'ils avoient disputé qui étoit le premier d'entre eux. Et voulant ruiner de bonne heure dans leur esprit tous ces sentimens d'orgueil, & toutes ces pensées de préeminence, il leur dit: Que celui qui voudroit estre le premier de tous devinst le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus sensible de cette disposition du cœur dans laquelle il vouloit qu'ils fussent, il prit un petit enfant qu'il embrassa, & le mettant au milieu d'eux, il leur dit: Que s'ils ne travailloient à se rendre semblables à ce petit enfant, ils n'entreroient point dans le royaume des cieux. Les SS, PP. ont esté frappez de cette sentence du Sauveur; & voyant combien cela estoit difficile à l'orgueil humain, ils n'ont point eu d'autre esperance que dans la grace de celui-là mesme qui leur faisoit ce commandement. Ils ont appris de-là combien il estoit important d'étouffer tous ces desirs ambitieux de vouloir paroître plus que les autres, & ils ont reconnu que le soin du veritable Chrestien estoit de se cacher toujourns, & d'estre bien-aïse que tous les autres paroissent. Un homme n'est plus grand qu'un autre homme, qu'à proportion qu'il a plus de charité que luy, & tout le reste est vain devant Dieu. Que si on vouloit s'élever au-dessus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendroit par cet orgueil le dernier de tous. JESUS-CHRIST étouffe l'orgueil & il le retranche jusqu'à la racine, en reduisant ses Disciples à l'estat d'un petit enfant. Et si l'on veut juger si l'on fera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir si l'on est du nombre des enfans & des humbles en celui-cy, & si on travaille par la simplicité, par l'humilité, par l'obeissance & par les autres vertus, à estre aussi petit dans l'ame que les enfans le sont dans le corps.

*Les dix Lepreux. Luc. 17.*

**J**ESUS-CHRIST ayant pris occasion de la dispute de La mes-  
 ses Disciples touchant la primauté, de leur recom- me ann.  
 mander l'humilité Chrestienne, & de leur donner 3<sup>e</sup>.  
 du respect pour les enfans & pour les foibles qu'il assu-  
 ra estre tres-dangereux de scandaliser, il quitta la Ga-  
 lilée; & la feste des Tabernacles s'approchant, ses pa-  
 rens & ses freres l'exhorterent à aller en Judée, d'où  
 il s'estoit retiré à cause de la mort de S. Jean. Ils luy  
 dirent qu'il n'avoit rien à craindre, & luy parlant  
 comme à un homme qui affectoit de s'acquérir de  
 l'estime des hommes par ses grands miracles, ils té-  
 moignerent, comme dit l'Evangile, qu'ils ne cro-  
 yoyent point en luy. **J**ESUS-CHRIST ne s'arreste  
 point à refuter leurs vaines imaginations. Il se con-  
 tenta de leur dire que leur temps estoit toujours  
 prest, mais que le sien n'estoit pas encore venu.  
 Que pour luy il n'iroit pas encore en Judée. Ses pa-  
 rens

rens assisterent à la feste avant luy. Et après qu'il eut demeuré quelques jours en Galilée il alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat comme à son ordinaire, mais en se cachant. Lors qu'il passoit par le milieu de la Samarie, il trouva à l'entrée d'un bourg dix Lepreux, qui se tenant loin de luy par respect, éleverent leurs voix & le prièrent d'avoir pitié d'eux. JESUS-CHRIST les voyant leur dit qu'ils s'allassent montrer aux Prestres afin d'obeir ainsi aux ordonnances de la Loy. Il apprit ainsi à ceux qui croiroient en luy jusqu'où devoit aller leur condescendance pour s'accommoder aux coûtumes & aux pratiques de l'Eglise, & quelle devoit estre leur deference pour les puissances qui y sont établies. Mais il arriva que lors que ces dix hommes alloient se montrer aux Prestres ils se trouverent gueris de leur Lepre. Ce que voyant un d'entre eux, il retourna aussi-tost sur ses pas glorifiant Dieu à haute voix d'une guerison si miraculeuse. Il alla trouver JESUS-CHRIST, il se jeta à ses pieds, se prosterna le visage enterre, & luy rendit graces de la misericorde qu'il venoit de recevoir. JESUS-CHRIST luy demanda s'ils n'avoient pas esté tous gueris, où estoient les neuf autres. Il ne se trouva personne d'entre ces dix Lepreux, dit l'Evangile, qui retourna à JESUS-CHRIST pour luy rendre ses actions de graces que cet étranger qui estoit Samaritain. JESUS-CHRIST le renvoya en luy disant que sa foy l'avoit sauvé, & témoignant assez combien l'ingratitude des autres luy estoit defagreable. Les SS. PP. considerant cet exemple en ont toujours pris sujet d'exhorter les hommes à fuir l'ingratitude & à ne recevoir aucune grace de Dieu sans luy témoigner par toutes les marques qu'ils peuvent, combien ils en sont touchez, pour rendre leur reconnoissance égale à la grandeur des dons qu'ils reçoivent. Ce n'est pas assez de ressentir quelque joye de la guerison intérieure de nos ames, puisqu'on ne doit pas douter que ces neuf Lepreux ne s'en retournassent avec grande joye. Ils avoient sans doute un grand ressentiment de leur guerison, & ils admiroient mesme au fond de

leus

leurs cœurs celuy qui en estoit l'auteur. Mais ce n'estoit pas assez, Ils devoient retourner sur leurs pas, & se prosterner devant luy, pour luy rendre graces d'une maniere digne de luy. Ils sont devenus par leur ingratitude Lepreux dans l'ame en cessant de l'estre dans le corps; & ils ont esté en ce point l'image de ceux qui cessant quelquefois de commettre des pechez grossiers à la veüe des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs pechez interieurs devant Dieu. Heureux celuy, dit saint Bernard, qui se tient toujours posterné devant le Sauveur; qui luy rend graces sans cesse pour les moindres dons; & qui se considerant comme un étranger à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on luy peut faire sont d'autant plus gratuites, qu'il ne merite par luy-mesme que le mépris & le chastiment.

*La femme adultere. Joan. 8.*

**J**ESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette guérison de dix Lepreux, trouva lors qu'il fut arrivé en Judée toute Jerusalem en trouble, de ce qu'il n'estoit pas venu à cette feste, & tout le peuple partagé dans les jugemens qu'ils faisoient de luy, les uns disant qu'il estoit bon, les autres soustenant qu'il estoit un seducteur. Et lors que l'Octave de la feste s'avançoit, J.C. parut dans le Temple & y enseigna le peuple avec une sagesse qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui sçavoient qu'il n'avoit point esté instruit dans ses sciences humaines ny dans l'étude de la loy. Lors donc qu'il parloit publiquement & avec une entiere liberté, ceux qui l'écoutoient admiroient comment ses ennemis qui le vouloient perdre, le laissoient ainsi en repos, & ils crurent que peut-estre ils avoient reconnu que c'estoit le CHRIST. Mais on ne fut pas long-temps sans faire des desseins sur sa personne, qui furent neanmoins tous inutiles, parce que son heure n'estoit pas venuë. Car les Pharisiens voyant que le peuple parloit de luy & de ses miracles avec admiration, & qu'on disoit tout haut

La mesme année, 32.



que quand le CHRIST viendroit il ne pourroit pas faire de plus grandes choses, ils ne pûrent souffrir ce témoignage qu'il rendoit au Sauveur, & ils envoyèrent des archers pour se saisir de sa personne. Mais au-lieu que jusque-là il s'estoit si souvent caché, il ne le fit pas alors pour donner des exemples des mouvemens différens que produiroit le saint Esprit en ceux qui seroient persécutés dans la suite de tous les siècles. Ceux donc qui estoient venus pour le prendre furent arrestés par un secret instinct de Dieu. Au-lieu de se saisir de luy, ils l'écouterent avec admiration; & lors que les Pharisiens qui les avoient envoyés leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. J.C. se retira ensuite sur la montagne des Olives pour prier, il se trouva le lendemain de grand matin dans le Temple où le peuple l'environna. Mais lors qu'on l'écouloit les Pharisiens luy tendirent un piège en luy faisant présenter une femme surprise en adultère. afin que s'il la condamnoit à la mort, il fût décrié parmi le peuple comme un homme d'une extrême rigueur; &

que s'il ne la condamnoit pas, il fût décrié encore comme un violateur de la loy de Dieu. J. C. connoissant leur malice se baissa & écrivit de son doigt sur la terre. Et lors qu'ils persifloient à luy demander son avis, il se leva & leur dit: Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre contre cette femme. Il commença encore à écrire en terre; & cependant les Pharisiens s'en allerent tous les uns après les autres, & il ne resta que J. C. avec cette femme; à qui le Sauveur dit que parce que personne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point aussi: & il la renvoya en paix en luy commandant de ne plus pecher à l'avenir. J. C. fit voir alors qu'il vouloit que les hommes pensassent plus à se juger eux-mêmes qu'à accuser les autres, & à examiner leur vie qu'à censurer celle de leurs freres. Ils ont souvent horreur des pechez grossiers, parce qu'ils blessent leurs sens, & ils n'ont pas horreur des pechez spirituels qui blessent infiniment plus Dieu qui est tout Esprit. Le péché de l'Ange dans le ciel & celui du premier homme sur la terre ont plus offensé Dieu que le crime de cette adulateur qu'on luy presentoit alors. C'est ce qui nous doit tenir toujours humiliez devant Dieu, & nous rendre doux & moderez à l'égard de ceux qui tombent dans ces excès. Cette moderation qu'on leur témoigne est un excellent moyen pour les retirer de leurs desordres. L'indulgence dont J. C. usa envers cette femme eut peut-estre plus d'effet sur elle pour la retirer de son crime, que n'auroient eu toutes les severitez dont la loy vouloit qu'on usast. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas esperer. L'Eglise a appris de cet exemple de J. C. à ne pas rebuter les plus grands pecheurs: & quoy qu'elle travaille solidement à leur véritable conversion, elle a eu néanmoins beaucoup de compassion de leur estat. Elle a trouvé qu'il estoit bien justé que cette parole de J. C.: Que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre, fist au moins autant d'effet dans le cœur des Chrestiens qu'elle en fit alors dans l'esprit des Juifs; & que la pieté de ceux-cy cedast à des paroles auxquelles la dureté des autres fust obligée de ceder.



*L'Aveugle né. Joan. 9.*

La mes-  
me an-  
née 32.

Après que J. C. eut délivré par sa bonté la femme adultère, & qu'il se fut tiré par sa sagesse de ce piège que ses ennemis luy avoient dressé, il continua de prescher au peuple dans le temple plusieurs verités importantes, & de reprocher aux Pharisiens le dessein qu'ils avoient fait de le perdre. Il leur fit voir que cela ils estoient les Ministres du Demon qui avoit aimé le sang dès le commencement du monde, & qui avoit fait tuer les Prophetes. Il leur demanda publiquement qui d'entre-eux pouvoit le convaincre d'aucun peché, & pourquoy ils ne le croyoient pas puis qu'il ne leur preschoit que la verité? Les Juifs opposerent à des reproches si justes, non des raisons, mais des injures; & ils l'appellerent Samaritain & Demoniacque. J. C. repoussa ces blasphêmes avec une grande douceur, mais voyant qu'ils prenoient des pierres pour le lapider, se cacha & sortit du Temple. Lors qu'il se retiroit

vit un homme qui estoit aveugle dès sa naissance. Ses Disciples luy demanderent si cet homme avoit peché ou ses peres, pour naistre ainsi dans l'aveuglement? Mais J. C. leur répondit que cet aveuglement n'estoit que pour manifester sa gloire. Il fit ensuite de la bouë avec de la salive. Il la mit sur les yeux de cet aveugle, & l'envoya à la piscine de Siloë pour s'y laver. Il alla à la piscine. Il s'y lava & y recouvra la veuë. Tous ceux qui l'avoient veu auparavant furent étrangement surpris lors qu'ils le virent. Et comme on luy demandoit de qu'elle maniere s'estoit fait un si grand miracle, il dit qu'un homme appelé Jesus avoit fait de la bouë, qu'il l'avoit mise sur ses yeux, qu'il l'avoit envoyé à la piscine pour s'y laver, qu'il y avoit esté, & qu'il y avoit recouvré la veuë. On l'amena aussi-tost aux Pharisiens qui luy firent la mesme demande, & auxquels il répondit la mesme chose. Aussi-tost quelques-uns d'entre-eux dirent qu'un homme qui avoit fait de la bouë le jour du Sabbat ne pouvoit estre un homme de Dieu. Les autres estant accablez par la grandeur de ce miracle, dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guerir un aveugle-né. Et lors qu'ils estoient divisez les uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle, & luy demanderent ce qu'il disoit de cet homme, à quoy il répondit hautement que c'estoit sans doute un Prophete. Estant irrité de cette réponse il ne pûrent croire qu'il eût esté aveugle. Ils firent venir ses parens, qui craignant des gens si passionnez se ménagerent avec adresse en n'assurant rien autre chose, sinon que c'estoit là leur fils & qu'il estoit né aveugle, mais pour le reste ils dirent que leur fils estoit en âge de répondre & de parler luy-mesme. Ayant fait venir encore cet aveugle ils luy parlerent avec plus de force, ils luy dirent qu'il rendist gloire à Dieu, & qu'il sçavoient que que J. C. estoit un méchant. Je ne sçay, leur dit-il, s'il est un méchant: mais je sçay bien, qu'estant aveugle auparavant je voy maintenant fort clair. Les Juifs luy répondirent: Que pour eux ils estoient disciples de Moïse, & qu'ils ne sçavoient qui estoit cet homme. C'est ce que j'admire, ajouta-t-il, que vous ne sçachez

chiez qui il est ; & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Pharisiens le chasserent ensuite de la Synagogue, & J. C. l'ayant trouvé luy demanda s'il croyoit au Fils de Dieu, & ajouta que c'estoit luy-mesme qui luy parloit. Cét homme se prosterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, disent les SS. PP. qui a découvert la vraie lumiere ! Il n'a pas esté seulement l'adorateur de J. C. il en a esté le défenseur. Il a confondu les Docteurs de la loy, & il a fait voir qu'une simple foy qui est humble, est plus éclairée que la science qui est superbe. Les Juifs l'ont chassé de leur Synagogue ; mais J. C. l'a reçu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son Temple vivant.

*Le Samaritain. Luc. 10.*



La mes-  
me an-  
née 32. **A**près la guerison de l'aveugle-né, l'Evangile rap-  
porte ce que JESUS-CHRIST dit aux Juifs de  
la charité que les Pasteurs doivent avoir pour le trou-  
peau qui leur a esté confié, en imitant celle du Sau-  
veur.

verain Pasteur de nos ames, qui est mort volontairement luy-mesme pour le salut de ses brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit sur ce sujet toutes les marques qu'on peut desirer pour sçavoir si on est du nombre des Pasteurs veritables de ce troupeau divin, puis qu'on n'a qu'à voir si on est prest de luy donner non seulement son bien, son repos & son établissement, mais sa vie mesme, en la perdant ou tout d'un coup, ou par une longue fuite de souffrances. Il montra combien est opposé en ce point au vray Pasteur celuy qui n'est que mercenaire & qui s'enfuit lors qu'il voit venir le loup, c'est à dire, qui se tient dans un lâche silence lors qu'il devroit s'opposer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de JESUS-CHRIST. Mais après avoir instruit les Pasteurs dans ce discours, de la charité qu'ils doivent à leurs peuples, il instruisit ensuite tous les hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Car un Docteur venant luy demander en le tenant, quel estoit le plus grand commandement de la loy, JESUS-CHRIST luy répondit en un mot: Que c'estoit d'aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-mesme. Ce Docteur pressa JESUS-CHRIST & luy demanda qui estoit ce prochain qu'on devoit aimer; Le Sauveur le luy apprit par cette parabole. Un homme, dit-il, faisant voyage, tomba entre les mains des voleurs qui l'ayant dépouillé le blefferent de beaucoup de playes; & le laisserent demy mort. Lors qu'il estoit en cet estat, un Prestre se trouva auprès de ce lieu, vit cet homme & sans s'arrester pour le soulager il passa outre. Un Levite fit encore la mesme chose, montrant l'un & l'autre, que les grandes vertus ne sont pas attachées aux ministeres les plus relevez, & qu'on peut bien avoir les dignitez del'Eglise sans avoir la charité qui devroit toujours les accompagner. Enfin un Samaritain, c'est à dire, un Payen & un idolatre, passant auprès de ce lieu vit cet homme, & estant touché de compassion, il s'approcha de luy, versa dans ses playes du vin & de l'huile, & les ayant bandées le mit sur son cheval, le me-

na à l'hostellerie, le recommanda à l'hôtelier, & en s'en allant donna deux piéces de monnoye pour la dépense de cet homme, promettant à l'hôtelier que s'il en dépensoit davantage, il le luy rendroit à son retour. JESUS-CHRIST demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit esté le prochain de celuy qui estoit tombé entre les mains des voleurs. A quoy il répondit que c'estoit celuy qui en avoit eu compassion. Allez, repliqua JESUS-CHRIST, & faites la mesme chose. Le Sauveur nous commande en la personne de ce Docteur d'estre prests à toute heure à secourir ceux que nous voyons dans la misere & de n'épargner ny nos soins ny nos peines, ny nostre bien lors qu'il se presente quelqu'un que nous puissions assister. Les saints Peres se plaignent que les hommes sont trop sages dans ces occasions. Ce Prestre & ce Levite croyoient peut-estre avoir de fort bonnes raisons de passer sans s'arrester. Ils furent mesme apparemment attendris en voyant ce miserable. Mais cette compassion sterile n'empescha pas qu'ils ne fussent cruels en manquant à un devoir si pressant de la charité. Le Samaritain ne raisonna pas tant qu'eux. Il agit plus simplement & plus charitablement. Il luy suffit de voir cet homme mourant pour se croire obligé de le secourir. C'est ainsi que nous devons faire, & nous serions bien peu disposez à secourir les maux de ceux qui sont éloignez de nous, lors que nous negligons ceux dont nous sommes témoins nous-mesmes, & que nous voyons de nos propres yeux.

*Marthe & Marie. Luc. 10.*

Luc 10 98. D f

**J**ESUS-CHRIST ne se contentant pas d'avoir établi La mes-  
 douze Apostres, choisit encore septante & deux dis- ne an-  
 ciples qu'il envoya deux à deux devant luy par tout née 32.  
 où il devoit aller, & qui vivant contens dans leur  
 condition, sans porter envie aux Apostres qui estoient  
 au-dessus d'eux, apprirent dès lors que ceux qui se-  
 roient un jour dans les degrez inferieurs de l'Eglise,  
 y devoient vivre tres-contens, sans porter envie à  
 ceux qui sont dans les ordres superieurs, où ils ne  
 doivent point monter par leur propre orgueil, mais  
 demeurer humblement dans leur estat à moins que  
 Dieu ne les en retire, comme il retira saint Matthias  
 du nombre de ces septante & deux disciples pour l'é-  
 lever à l'Apostolat. Après les avoir envoyez avec pou-  
 voir de chasser les Demons, ils revinrent transportez  
 de joye, dire à J. C. que ces esprits impurs leur estoient  
 assujettis par la vertu de son nom. Mais J. C. leur in-  
 spirant

spirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit qu'ils ne devoient pas se réjouir de cet empire qu'ils avoient sur les Demons, mais de ce que leurs noms estoient écrits dans le ciel. Et aussi-tost par un mouvement du saint Esprit il rendit graces à son Pere de ce qu'il avoit choisi les petits & les humbles pour leur découvrir des mysteres qu'il cachoit aux sages & aux prudens. Et se tournant en mesme-temps vers ses disciples, il leur dit: Qu'heureux estoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que plusieurs Rois & plusieurs Prophetes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient sans qu'ils l'eussent pû, pour faire juger à ceux qui ont receu des Apostres la connoissance des mesmes mysteres, quel crime ce leur seroit de les laisser perdre, ou de ne les pas estimer autant qu'ils doivent, en s'appliquant continuellement à les méditer. C'est pourquoy JESUS-CHRIST voulant nous donner une image sensible de la maniere dont les Chrestiens devoient passer leur vie, alla dans un chasteau où une femme nommée Marthe le receut. Cette femme avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant aux pieds de JESUS-CHRIST écoutoit paisiblement sa sainte parole, pendant que Marthe estoit occupée à préparer à manger. Elle s'inquieta mesme de ce que sa sœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle se trouveroit, elle en vint faire sa plainte à JESUS-CHRIST, qui bien-loin de retirer Marie de cette application si louable à sa parole, la défendit au-contraire contre sa sœur, & dit à Marthe que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empressement à beaucoup de choses, Marie avoit choisi la meilleure part & qu'elle ne luy seroit point ostée. Les SS. PP. ont compris de là, qu'encore que les actions exterieures de charité soient necessaires pendant cette vie, ceux neanmoins que Dieu en dispense pour les tenir dans une vie tranquille, occupez à la meditation de sa parole, sont toujours les plus heureux. Rien ne paroissoit de plus saint que des'appliquer à préparer à manger pour JESUS-CHRIST mesme: & cependant JESUS-CHRIST prefera le repos de Marie

au travail de Marthe. Cette parole que JESUS-CHRIST luy dit : Qu'il n'y avoit qu'une chose qui fust necessaire, a esté la devise ordinaire des plus grands Saints. Ils ont veu que le reste en quelque sorte estoit superflu, & qu'on ne pouvoit presque s'y appliquer sans préjudice de cette seule chose qui est necessaire. C'est pourquoy ils ont dit que cette Sentence devoit retener l'activité de ceux qui mettent toute leur pieté dans les actions exterieures : & quoy que ces œuvres de charité soient excellentes en elles-mesmes, ils doivent craindre neanmoins que le trouble & l'empresement qui les accompagne, ne nuise peu-à-peu à la pureté interieure & à l'union du cœur à Dieu, en quoy consiste proprement cet unique necessaire que JESUS-CHRIST a voulu este preferé à toutes choses.

*Folie des richesses. Luc. 12.*

**A** Prés que JESUS-CHRIST nous eut appris par la réponse qu'il fit à Marthe, combien il <sup>La mesme année ; 2.</sup> preferoit la vie paisible & toujourns appliquée à Dieu à la vie active, toujourns occupée aux œuvres de charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illusions dans ces actions exterieures de pieté par les reproches qu'il fit aux Pharisiens qui ne se mettoient en peine que du dehors & qui negligeoient le dedans. Car les saints Peres considerant la conduite de ces personnes & ce que JESUS-CHRIST dit dans l'Evangile, ont reconnu que le Demon n'aime rien tant lorsqu'il possede bien une ame que de luy faire faire beaucoup de bonnes œuvres exterieures, qui éclatent aux yeux des hommes, pourveu que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il soit maistre du dedans. Que si ces engagements exterieurs sont toujourns à craindre à ces sortes de personnes, JESUS-CHRIST fait voir combien ils le sont encore plus à ceux qu'il choisit pour ses Ministres. Car deux freres l'ayant prié de les accorder & de faire entre eux un partage, il rejetta assez durement cette proposition, & leur dit qu'il n'e-





n'estoit point établey pour faire ce partage entre-eux. Il montra par cette réponse qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde ny aux affaires des hommes du monde, & qu'un vray Chrestien & principalement un ministre de J. C. doit fuir ces actions seculieres, & ne se pas laisser tromper par un pre-  
 texte de charité dont on les couvre. Il prit sujet de l'embarras de ses freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice, & de les assurer que ce n'est point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Surquoy il leur dit cette parabole. Un homme fort riche ayant recueilly une grande moisson de sa terre, se trouva en peine de cette abondance, & disoit en luy-mesme: Que feray-je maintenant puisque les greniers me manquent, & que je ne sçay où ramasser tous mes fruits? Il faut, dit-il, que j'abatte mes granges & que je les agrandisse. J'y mettray ensuite tout ce que j'ay recueilly, & je diray à mon ame: O mon ame vous avez beaucoup de biens pour plusieurs années: tenez-vous en repos; mangez, beuvez, faites bonne chere.

chere. Mais lors qu'il s'applaudissoit de la sorte, Dieu luy dit: Insensé, on va vous oster vostre ame cette nuit mesme: A qui donc seront ces grands biens que vous avez amassez? JESUS-CHRIST veut que ceux qui sont à luy travaillent à s'acquérir d'autres richesses que celles qui se perdent à la mort. Il veut qu'ils soient riches, mais des biens du Ciel, qui leur sont aisément connoistre la vanité de ceux de la terre, pour lesquels il leur défend d'avoir le moindre empressement. Ce riche que J. C. appelle insensé ne pensoit point à s'enrichir par des voyes injustes. Sa folie n'estoit qu'en ce qu'il se mettoit en peine d'avoir des biens pour plusieurs années, & qu'il est tout d'un coup surpris de la mort. Ainsi JESUS-CHRIST veut que nous arrestions dans nous le desir des choses d'icy bas, par la veüe continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que sa condition mortelle. Il n'y a presque personne qui y pense comme il faut, quoy que rien ne soit plus capable de nous faire renoncer à tout. J. C. qui en connoissoit l'importance nous apprend icy que nous devons sans cesse nous occuper de cette pensée; & c'est un des plus grands effets de l'humilité Chrestienne que de nourrir son ame de la meditation de la mort, & de dire souvent avec David: Les années éternelles ont esté toute l'occupation de mon esprit.

*Enfant prodigue. Luc. 15.*

**L**E Fils de Dieu qui avoit souvent exhorté les hommes à la penitence, voulut encore leur montrer par diverses paraboles, combien elle estoit agreable à Dieu & aux Anges. Car il propose tantost la joye d'un Pasteur qui a retrouvé enfin une brebis qui s'estoit égarée; tantost la joye d'une femme qui après avoir long-temps cherché une piece de monnoye qu'elle avoit perduë, invite lors qu'elle l'a trouvée, ses voisines pour s'en réjouir avec elle. Mais la

La mé.  
me an-  
née 3<sup>a</sup>.

figure



Figure la plus touchante que le Sauveur nous ait donnée sur ce sujet, est celle de l'Enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria son pere de luy donner la part qu'il pouvoit prétendre a son heritage; & s'estant retiré d'auprés de luy, il alla dans un pais éloigné où il consuma tout son bien en vivant avec des femmes débauchées. Une grande famine estant ensuite survenue, il en fut si pressé, que ne pouvant plus y résister, il s'attacha au service d'un des habitans de ce pays-là, qui l'envoya dans une maison de campagne pour y paître les pourceaux. Sa misere en cette occupation déplorable estoit si grande, qu'encore qu'il souhaitoit avec passion de manger de ce que les pourceaux mangeoient, personne neanmoins ne luy en donnoit. Estant enfin rentré en luy-mesme, il dit dans un profond ressentiment de son estat: Helas combien de mercenaires ont maintenant du pain avec abondance dans la maison de mon pere & moy je meurs icy de faim! Et dans ce mouvement violent, il quitta le lieu où il estoit si miserable, pour aller re-

trou-

trouver son pere, & luy confesser la faute qu'il avoit faite. Lors qu'il estoit encore bien loin son pere l'apperceut, étant touché de compassion, il courut à luy & l'embrassa, ne rougissant point de le reconnoistre pour son fils, & étouffant par la joye qu'il avoit de le posseder, le ressentiment de l'injure qu'il luy avoit faite en se séparant de luy. Ce jeune homme sentant alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait en quittant un si bon pere, luy dit avec une profonde douleur: j'ay peché, mon pere, contre le Ciel & contre vous. Je ne suis plus digne d'estre appellé vostre fils. Mais ce pere charitable voulant au-contraire le rétablir dans la condition de fils, dont il se reconnoissoit si indigne, commanda à ses serviteurs de luy apporter ses premiers habits & ses anciens ornemens. Il ordonna ensuite qu'on tuast le veau gras, & fit un festin avec tant de réjouissance que son fils aîné mesme s'en fâcha & luy en fit quelque reproche. Mais son pere luy répondit: Qu'il estoit bien juste qu'il témoignast de la joye puis que son fils qui estoit mort estoit ressuscité. Il est difficile, disent les saints Peres, de rien ajoûter à cette parabole, puis qu'elle s'explique elle-mesme d'une maniere si vive. L'œil y voit, & le cœur y ressent ce qui est au-dessus de toutes paroles. Les marques d'une veritable conversion y sont admirablement représentées. Cet Enfant voit sa misere & la quitte. Il retourne à son pere & il s'abandonne à luy. Quittons de-mesme le peché & convertissons-nous à Dieu du fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compassion. Ayons de la douleur comme cet Enfant d'avoir abandonné la maison de nostre pere, & tenons nous heureux d'y avoir esté receus de nouveau. Ainsi nostre penitence sera toujours animée d'un regret meslé d'amour, & accompagnée de paix & de joye.

*Le mauvais riche. Luc. 16.*

La mes-  
me an-  
née .2.

**J**ESUS-CHRIST ayant maudit les richesses, ne s'est pas contenté des maledictions qu'il a prononcées contre les riches: mais il a voulu encore donner un exemple de leur estat, qui doit faire trembler tous ceux qui ont quelquefoi. Il y avoit, dit-il, un homme riche, vêtu de pourpre & de fin lin, qui faisoit tous les jours bonne chere; & il y avoit un pauvre nommé Lazare, qui estoit couché devant la porte du riche, tout plein d'ulceres & qui ne desiroit que les miettes qui tomboient de la table de ce riche, sans que personne les luy donnast. Les chiens, comme pour confondre la cruauté de ce riche, venoient lécher les ulceres du Lazare qui souffroit le bon office de ces animaux, pour nous apprendre à recevoir humblement les consolations que Dieu nous envoie par qui que ce soit qu'il nous les donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience si perseverante

dans un estat si penible, & recompenfer une fermeté qui avoit souffert fans plainte, fans aigreur & fans murmure de si indignes traitemens, tira le Lazare de ce monde, son ame y ayant esté purifiée par le feu de la souffrance, fut après sa mort portée par les Anges au sein d'Abraham. Le riche mourut aussi; mais son estat après sa mort fust aussi différent de celuy du Lazare, qu'ils l'avoient esté durant leur vie. Car il fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux jen haut, il vit Abraham de loin & le Lazare dans son sein. Il cria aussi-tost vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de luy, & d'envoyer le Lazare afin de tremper le bout de son doigt dans l'eau & de luy rafraichir la langue, parce qu'il estoit horriblement brûlé de ces flâmes. Abraham luy répondit qu'il se souvinst qu'il avoit joiuy des biens durant sa vie pendant que le Lazare souffroit, & que maintenant le Lazare estoit dans la joye pendant qu'il estoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au moins le Lazare en la maison de son pere, afin d'avertir cinq freres qu'il y avoit, de prendre garde à eux, pour ne pas tomber en ce lieu de tourmens. Abraham luy répondit que ses freres avoient Moyse & les Prophetes, & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écouteroient pas non plus ceux qui seroient ressuscitez d'entre les morts. Cette parabole a deux faces bien différentes. Tout est admirable dans ce qui regarde le Lazare; & tout est étonnant dans ce qui regarde le mauvais riche. L'un estoit véritablement heureux en paroissant miserable; & s'il demandoit des consolations, ce n'estoient que des miettes, pour mieux souffrir ses maux ensuite, & non pour les finir. L'autre au-contraire estoit véritablement miserable lors mesme qu'il paroissoit heureux, & il trouva Abraham aussi ferme après sa mort à luy refuser les moindres consolations, qu'il avoit esté dur luy-mesme pendant sa vie à refuser au Lazare jusqu'aux miettes de sa table. Après cet exemple que JESUS-CHRIST mesme propose, les vrais pauvres ne portent point d'envie aux riches. Ils en ont

ont

ont mesme une compassion secrette : & bien-loin de murmurer contre les riches & de souhaiter leurs richesses, ils benissent leur pauvreté & la regardent comme un excellent moyen de satisfaire à Dieu pour leurs pechez qu'ils ont toujors devant leurs yeux, & qu'ils sentent comme le Lazare sentoît ses ulceres. Une pauvreté soufferte en ce monde de cette sorte, est une source de biens pour l'autre ; & les riches sont bien malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à secourir ces sortes de pauvres, puisque selon la parole de saint Bernard, les amis des pauvres sont les amis des rois, & les pauvres volontaires sont rois eux-mesmes.

*Le Pharisen & le Publicain. Luc. 18.*



*Luc. 18. v. 10. f.*

La mes-  
me an-  
née, 32.

**J**ESUS-CHRIST ayant marqué d'une maniere si sensible la fin malheureuse du mauvais riche, il étonne encore plus ses disciples en leur représentant la surprise où seront tous les hommes lors qu'il viendra juger la terre. Car il compare le temps auquel il viendra

viendra, à celuy auquel le deluge inonda le monde. Les hommes alors, dit JESUS-CHRIST, beuvoient & mangeoient: ils marioient leurs filles, & épousoient des femmes jusqu'au jour que le deluge arriva qui les ensevelit tous. Pour éviter cette surprise aux approches d'un si grand mal, JESUS-CHRIST avertit les fidelles de prier sans relâche, & de le faire avec la mesme ardeur qu'une veuve qui est opprimée va prier un Juge de luy faire justice, & qui l'importune de telle sorte par l'affiduité de ses cris, qu'il est contraint malgré luy-mesme de ceder à ses instances & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere & en nous en donnant un exemple si parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une mesme parabole un double modèle de deux personnes qui prient, pour l'une desquelles il n'a que de l'horreur, & dont l'autre luy est agreable. Deux hommes, dit-il, allerent au Temple pour prier. L'un estoit Pharisien, c'est à dire du nombre de ceux qui faisoient alors profession d'une plus grande vertu; & l'autre estoit Publicain, c'est à dire de ceux qui estoient les plus odieux alors par leurs déreglemens & par leur avarice. Le Pharisien se tenant debout rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'estoit pas comme le reste des hommes qui sont injustes & voleurs, ni comme ce Publicain qu'il voyoit aussi dans le Temple. Il representa à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la semaine, & qu'il donnoit exactement la dixme de tous ses biens. Mais lors qu'il offroit à Dieu ces prieres presomptueuses, & qu'il ne luy monstroît que ce qu'il avoit de sain en luy, le Publicain dans un esprit bien different se tenoit au bas du Temple, & rougissant de ce qu'il sentoît dans son cœur, témoignoît au dehors la confusion du dedans. Il n'osoit lever les yeux, il frappoit sa poitrine, & n'ouvroit sa bouche que pour dire ces paroles: O Dieu, ayez pitié de moy qui suis un si grand pecheur. JESUS-CHRIST nous fait bien voir après avoir rapporté cette parabole, combien ses pensées sont differentes des nostres, & combien ses jugemens sont élevez au-dessus de

Z

CEUX



ceux des hommes. Les hommes alors n'eussent regardé ce Pharisien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur; & au-lieu que ce Publicain estoit méprisé de tout le monde, JESUS-CHRIST assure que son humilité l'a rendu juste devant les yeux. Car Dieu rejette les superbes & aime les humbles; & c'est estre superbe que de se préférer aux autres pour quelque avantage qu'on puisse avoir au-dessus d'eux. Saint Augustin remarque que le crime de ce Pharisien n'estoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puis qu'il luy en rendoit graces; mais de se lever au-dessus de ceux qui paroissoient n'en avoir point esté si favorisez. Les vertus exterieures sont dangereuses si elles ne sont jointes en mesme-temps avec une grande humilité; & il vaut mieux ne voir de foy que des crimes, & en gemir humblement devant Dieu comme le Publicain, que d'envisager comme le Pharisien un grand nombre de bonnes ceuvres qui ne servent qu'à nous inspirer de la complaisance pour nous-mesmes & du mépris pour les autres.

*Ouvriers de la vigne. Matth. 20.*

La même année 32. **L**E Fils de Dieu voulant donner à ses disciples une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siècles, leur dit cette parabole. Le royaume des cieus est semblable à un pere de famille qui sort de grand matin & qui va loier des gens pour travailler à sa vigne, après avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Et quand encore sorty vers les neuf heures il vit quelques personnes dans la place de la ville qui ne faisoient rien, auxquels il dit: Allez travailler à ma Vigne, je vous donneray ce qui sera juste, & ils y allerent. Il fit encore la mesme chose sur le midy, & sur les trois heures du soir. Mais estant encore sorti sur la fin du jour il en vit qui estoient oisifs, & il leur demanda quoy ils passoient ainsi tout le jour sans rien faire. Luy répondirent que personne ne les avoit employez.



Il les envoya encore à sa vigne comme les autres, leur promettant de leur donner ce qui seroit juste. Le soir estant venu, le pere de famille commanda à celui qui avoit soin de ses affaires, d'appeller ses ouvriers pour leur donner à tous leur recompense, en commençant néanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'estoient venus que le soir, furent appelez les premiers, & ils receurent tous le prix dont le pere de famille estoit convenu avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient esté appelez à la pointe du jour, ils crurent que comme ils avoient plus travaillé que ces derniers, ils recevoient aussi davantage. Mais ils ne receurent que ce dont ils estoient convenus. Et en le recevant ils murmurèrent contre le pere de famille. Ces derniers venus, disoient-ils, n'ont travaillé qu'une seule heure, & cependant vous les égalez à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le pere de famille répondant à l'un d'eux, luy dit : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'estes-vous pas convenu avec moy de vostre recompense ? Prenez ce qui est à vous & vous retirez.

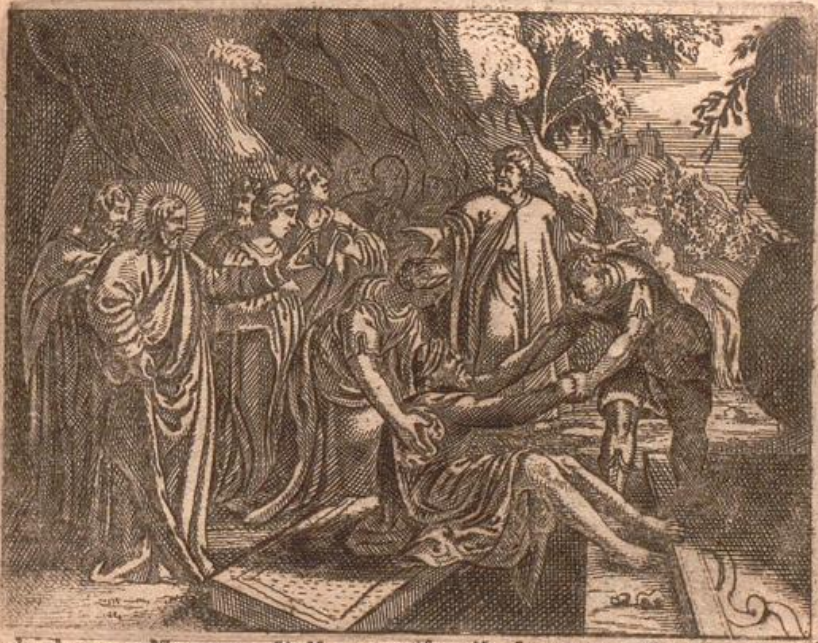
Z. 2.

Je

Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. M' est-il pas permis de faire ce qu'il me plaît; ou estes-vous méchant parce que je suis bon? C'est ainsi que dit JESUS-CHRIST, que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers. Ces plusieurs sont appellez & peu sont éleus. Cette parabole toute pleine de mysteres a donné lieu aux saints Peres de l'Eglise d'exhorter les Chrestiens à travailler fidèlement à l'œuvre de leur salut, & à fuir l'oisiveté que Dieu témoigne luy estre si désagreable. Tous travaillent à cette vigne, quoy que le travail soit différent; & il suffit d'y faire ce que le pere de famille nous commande, sans faire des avances de nous mesmes, ou choisir le travail qui nous plaît le plus. Mais il faut bien prendre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de prétendre d'estre plus recompensé que les autres. On perd son travail lors que l'on s'y appuye trop, & on consume ses forces en vain, lors qu'on y fonde ses esperances. C'est de Dieu & de sa bonté que nous devons tout attendre. Quel que ouvrage que nous ayons fait pendant nostre vie, Dieu ne couronnera en nous que ses dons. Malheur dit saint Augustin, à la vie mesme des hommes qui paroist la plus louïable, si Dieu l'examine dans la fermeté de sa justice.

*Resurrection du Lazare. Joan. 11.*

La mesme an née. 32. **L**E temps destiné pour la mort du Sauveur commençant à s'approcher, il semble qu'il l'avance en quelque sorte par la resurrection du Lazare. comme ce fut le plus éclatant de ses miracles, il excita aussi plus d'envie dans l'esprit de ses ennemis. Les sœurs Marthe & Marie envoyerent vers le Sauveur pour luy en donner avis. JESUS-CHRIST qui aimoit ces deux sœurs & leur frere, se contenta alors de dire que cette maladie n'estoit que pour faire éclater davantage la gloire de Dieu. C'est pourquoy bien



de s'empreser pour l'aller guerir, il demeura deux jours à dessein au mesme endroit pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous apprendre ainsi que c'est son éloignement qui est la cause de la mort spirituelle de nos ames. Ces deux jours estant passez il dit à ses disciples qu'il falloit aller en Judée. Mais les Apostres craignant pour leur Maistre, luy representent qu'il n'y avoit qu'un moment que ses ennemis cherchoient à le perdre. JESUS-CHRIST éleva ses Apostres au-dessus de toutes ces frayeurs, & leur dit que le Lazare estoit mort & qu'il s'en réjouissoit, afin que cet événement pût donner lieu à leur foy. Ce fut en cette rencontre que saint Thomas dit cette parole de courage qui a esté comme la devise de tous les Chrestiens, lors qu'ils ont veu dans la suite de tous les siecles J. C. persecuté dans ses membres : Allons & mourons avec luy. Quand J. C. fut en Bethanie, il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dans le sepulchre: Marthe ayant appris que le Sauveur estoit arrivé, se hastâ d'aller au-devant de luy, & laissa Marie sa sœur avec ceux d'entre les Juifs qui estoient venus

de Jerufalem pour la confoler. Marthe témoigna fa douleur à JESUS-CHRIST de ce qu'il n'avoit pu être present pendant que son frere estoit malade, elle temoigna sa foy en disant qu'elle estoit assurée qu'encore en l'estat où son frere estoit JESUS-CHRIST pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il luy demanderoit, & confessa qu'il estoit le CHRIST Fils de Dieu vivant qui estoit venu au monde. Elle alla aussitost appeller en secret Marie sa sœur, & elle luy dit: Que le Sauveur estoit venu & qu'il la demandoit. Marie se leva à cette parole, & courut vers JESUS-CHRIST. Les Juifs estoient avec elle pour la consoler la suivirent, croyant que la violence de sa douleur l'emportoit pour aller pleurer au sepulchre de son frere. JESUS-CHRIST voyant Marie fondante en larmes ainsi que les Juifs qui l'accompagnoient, pleura aussi luy-mesme, & demanda où on avoit mis Lazare. On le mena au sepulchre d'où J. C. fit oster la pierre; & après avoir rendu graces à Dieu par une priere qu'il luy adressa, il cria à haute voix: Lazare, forttez dehors. Ce mort ressuscita aussitost & se leva en presence de tous, ayant encore les pieds & les mains liées, & le visage couvert d'un suaire. JESUS-CHRIST commanda qu'on le déliait & qu'on le laissât aller. Les saints Peres ont tous regardé cette resurrection du Lazare comme la figure de la resurrection de l'ame & de la conversion d'un pecheur. JESUS-CHRIST s'approche de l'ame comme il s'approche du Lazare, & il l'appelle à haute voix pour la resusciter par la force de sa parole, par le pouvoir de lier & de délier qu'il a donné à son Eglise, par l'impression de son Esprit qui forme dans les cœurs un regret fincere & leur fait produire des fruits de penitence proportionnez à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes, ce trouble, ce fremissement & cette priere de J. C. font voir la peine de resusciter ces morts qui ont vécu dans une longue habitude du peché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut pas esperer de rien quand on considere la toute-puissance de cette voix qui fait sortir les morts vivans.

eurs sepulchres, & la bonté de celuy qui quelque temps après fait manger à sa table celuy qui estoit auparavant dans la pourriture du tombeau.

## Zachée. Luc. 18.



Les Pharisiens ayant sceu la resurrection du Lazare, & voyant avec douleur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'assemblerent promptement pour déliberer entre eux de ce qu'ils devoient faire. Si nous laissons aller cet homme de la sorte, dirent-ils, tout le monde croira en luy & les Romains viendront se rendre maistres de nostre ville & de nos Estats. Un d'entre eux qui estoit Pontife cette année, inspiré de Dieu, prophetisa qu'il falloit qu'un seul homme mourust pour tous, & dès ce jour ils arrestèrent sa mort entre eux. J. C. l'ayant sceu se cacha & ne voulut plus demeurer publiquement dans la Judée. Mais quelques jours s'estant passez, & le temps de sa mort enfin estant proche, il resolut de retourner à Jerusalem.

La mesme année 32.

lem, & prédit en chemin à ses Disciples ce qui luy devoit arriver. Lorsqu'ils approcherent de Jericho, le premier d'entre les Publicains nommé Zachée entendit que JESUS-CHRIST venoit. Il desiroit depuis fort long-temps de le voir, & il alla avec la foule du peuple au-devant de luy. Mais parce qu'il estoit petit & que le reste du monde l'empeschoit de voir JESUS, il courut devant les autres & monta sur un arbre qui estoit le long du chemin par lequel JESUS-CHRIST devoit passer. Le Sauveur estant arrivé à ce lieu & levant les yeux en haut, dit à Zachée qu'il se hastast de descendre parce qu'il vouloit ce jour-là aller demeurer chez luy. Zachée donnant un exemple de la promptitude avec laquelle on doit obeir à Dieu lors qu'il nous parle, se hastade descendre, & receut le Fils de Dieu chez luy avec une extrême joye, quoy que tout le monde murmurast de ce que JESUS-CHRIST avoit choisi le logis d'un homme d'une profession si odieuse pour s'y retirer. Mais Zachée estant déjà converty dans le fond de l'ame & renonçant dès ce moment à son avarice passée, vint se presenter devant JESUS-CHRIST & luy dit avec une humble confiance & avec une liberté que la grace luy donnoit, qu'il alloit deslors distribuer la moitié de tout son bien aux pauvres, & que du reste il en feroit des restitutions, & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un il luy en rendroit quatre fois autant. JESUS-CHRIST ayant entendu cette resolution sainte que luy-mesme avoit formée dans son cœur, dit que le salut estoit venu visiter ce jour-là cette maison, & que cet homme que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, estoit aussi du nombre des enfans d'Abraham. Les saints Peres ont considéré Zachée comme le modèle d'une véritable conversion. Il semble prévenir JESUS-CHRIST, mais JESUS-CHRIST l'avoit déjà prévenu au-dedans par les mouvemens du cœur, d'où sortirent ensuite tous les mouvemens extérieurs comme des effets de la grace qu'il avoit receüe. Zachée ne s'abstient de donner tout son bien aux pauvres, que pour faire restitution

de celuy qu'il avoit pris, parce que Dieu n'agrée pas les aumônes qui se font du bien d'autruy. Il ne se contente pas de restituer ce qu'il a pris; il en rend quatre fois autant. C'est pourquoy JESUS-CHRIST déclare aussi-tost qu'il est sauvé. Car lors que l'on oste le vice dominant dans un homme, comme est l'avarice dans ces sortes de personnes, tout le reste fuit aisément. L'Evangile apprend par cet exemple remarquable, qu'il faut toujours commencer sa conversion par oster les empeschemens les plus grossiers, comme sont les restitutions du bien & de l'honneur, parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui blesse le prochain, que ce qui le blesse luy-mesme.

*Triomphe de JESUS-CHRIST. Joan. 12.*

JESUS-CHRIST estant sorty de Jericho après la conversion de Zachée avança vers la ville de Jerusalem; & six jours avant Pasques il alla en Bethanie, où Marie sœur du Lazare ressuscité le receut, & répandit sur sa teste un vase d'excellent parfum: Judas en murmura contre elle, & JESUS-CHRIST soutint & loia cette action. Le peuple sçachant que JESUS-CHRIST estoit en ce lieu vint en foule, non seulement pour le voir, mais pour voir aussi le Lazare. Ce qui aigrissant de plus en plus les Pharisiens, ils déliberent de faire mourir aussi le Lazare, dont la resurrection relevant la gloire de JESUS-CHRIST, combattoit le dessein qu'ils avoient formé de le perdre, & portoit plusieurs d'entre les Juifs à croire en luy. Le lendemain JESUS-CHRIST estant proche de la ville, envoya ses Disciples de la montagne des Olivives où il estoit, au chasteau voisin, & leur commanda de délier une asnesse avec son asnon pour les luy amener, & de répondre à ceux qui les voudroient empeschier de le faire, que le Seigneur en avoit besoin. Les Disciples obeirent à cet ordre. Ils mirent leurs vestemens sur cette asnesse, & y firent asseoir JESUS-CHRIST. Et en un moment tout le peuple qui

L'an de  
l'Ere  
commu-  
ne 33.  
Qua-  
trième  
de la  
Predi-  
cation  
de J. C.





estoit venu à Jerusalem pour la feste de Pasques, apprenant que JESUS-CHRIST y alloit entrer, prirent des branches de palmes & marcherent devant luy avec de grandes acclamations de joye. Plusieurs jettoient leurs vestemens par terre aux endroits par lesquels J. C. devoit passer; d'autres le couvrirent de branches d'arbres; & ils crioient devant luy: Salut & gloire au Fils de David. Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur. Ces applaudissemens du peuple animerent de plus en plus les ennemis du Sauveur, & ils s'entredisoient: Vous voyez que nous ne gagnons rien. Voilà tout le monde qui court après luy. Les saints Peres ont relevé excellemment ce grand miracle de JESUS-CHRIST. Il triomphe, disent-ils, par avance, comme il mourut par avance à la Cene. Il fait voir l'empire veritable qu'il devoit s'acquérir sur les cœurs par le merite de sa mort; & par la gloire de sa resurrection. Il fait tout ce qu'il luy plaît de ce peuple. Il force les méchans mesme de l'adorer, comme ils seront contraints un jour avec les Demons de fléchir le genou en sa presence & de confesser qu'il est Dieu.

Dieu

Dieu. Les Juifs le haïssent; ils le veulent perdre, & ils ne peuvent néanmoins empêcher sa gloire. Il paroist par un si grand exemple que c'est Dieu seul qui fait tout sur la terre: Que les méchans ainsi que les bons sont soumis à son Empire: & que c'est en vain qu'on se trouble des événemens de cette vie. On doit toujours dire, quoy qu'il arrive; C'est Dieu qui l'a ainsi ordonné, & après cela demeurer en paix. C'est la devotion la plus solide des Chrestiens, puis qu'elle les rehausse au-dessus de l'enfer & de la terre, au-dessus des Demons, des hommes, des Anges, & du ciel mesme, pour les faire entrer dans le sanctuaire de Dieu, & demeurer fermes dans l'immobilité de ses desseins eternels.

*Vendeurs chassez du Temple. Joan. 12.*

**L**ors que JESUS-CHRIST approcha de la ville de La mes- Jerusalem, la joye de son triomphe n'empescha me an- pas qu'il ne versast des larmes que la tendresse de sa née 33. charité luy fit répandre dans la veüe des maux qui arriveroient bien-tost à cette malheureuse ville pour punir le deicide qu'elle estoit prestee de commettre. Il déclara que la cause de ces maux futurs, estoit parce qu'elle n'avoit pas connu le temps auquel Dieu l'avoit visitée dans ses misericordes; & il apprit ainsi aux Chrestiens à ne pas mepriser la grace de Dieu en la laissant demeurer inutile & sans effet. Que s'il ne comprennent pas de quelle punition ils se rendent dignes par ce mépris, il doivent trembler quand ils considerent que si Jerusalem ne fut pas punie d'abord de son crime, le delay dont Dieu usa, n'empescha pas que l'arrest qu'il avoit prononcé contre elle dans sa colere, ne fust executé ponctuellement. Lors que JESUS-CHRIST s'occupoit de ces choses en marchant toujours, & qu'il faisoit voir le malheur des grandes villes, qui rejettent aisement ou qui alterent la verité de Dieu; il entra enfin dans Jerusalem qui se trouva toute dans le trouble en demandant qui estoit



estoit celuy qui y entroit de la sorte. JESUS-CHRIST  
 alla d'abord au Temple, & y ayant trouvé des person-  
 nes qui vendoient & qui achetoient, il les en-  
 chassa. Il renverfa toutes leurs tables, jetta les chaises  
 de ceux qui vendoient des colombes; & dit que  
 la maison de Dieu estoit une maison de priere, &  
 qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de  
 voleurs. Il témoigna tant de zele pour le respect  
 qu'on devoit rendre à ce saint Temple, qu'il ne souffri-  
 roit pas que personne y passast en portant un vase.  
 Les saints Peres ont extrêmement considéré cette  
 circonstance, & ils ont admiré que JESUS-CHRIST,  
 ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à  
 Jerusalem, alla aussi-tost après au Temple, pour  
 montrer sans doute que c'estoit les desordres qui s'y  
 commettoient, & la negligence ou le déreglement  
 des Prestres qui attiroit ces malheurs sur tout le peu-  
 ple, & qu'ainsi pour appaiser Dieu & pour détour-  
 ner sa colere de dessus les peuples, ceux qui les  
 conduisent doivent commencer à voir s'il n'y a rien  
 dans eux qui puisse déplaire à Dieu. Mais il n'y a  
 point

point de chrestien qui ne soit épouvanté icy lors qu'il considere avec quelle severité le Fils de Dieu le plus doux de tous les hommes, traite ceux qui profanoient la sainteté de ce Temple. Il n'est entré en colere que contre ce desordre, quoy qu'il ne se commist que dans le parvis & sous le prétexte mesme du service & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ses sacrifices. Aussi les saints Peres ont esté étrangement circonspectés en considerant cette histoire, & ils ont pris garde de ne point violer la sainteté de nos Temples par la moindre chose qui déplust à Dieu, puis qu'ils sont infiniment plus saints que celuy dont JESUS-CHRIST ne put alors souffrir la profanation. C'est pourquoy ils ont toujours fort recommandé à leurs peuples le respect qu'ils doivent aux Eglises; parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage que l'irreverence qu'on luy témoigne dans un lieu où il habite comme dans son trône & comme dans le ciel mesme. Ils ont exhorté les fidelles à s'appliquer à ce saint culte avec une exactitude religieuse. Car on ne se rit point de Dieu impunément; & s'il tolere icy les irreverences que l'on ose commettre en présence de son Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour sa colere contre cet outrage, & qu'il ne s'en vange, selon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effusion de sa fureur.

*Robe nuptiale. Matth. 22.*

Tout le temps depuis l'entrée de JESUS-CHRIST La mesme année. 32.  
dans Jerusalem jusqu'à sa Passion se passa en diverses conferences qu'il eut avec les Juifs, par lesquelles il leur reprochoit leur infidelité, & leur prédisoit que les payens & les idolâtres prendroient leur place dans le royaume de Dieu. Mais pour abattre en mesme-temps la vanité que les Gentils pourroient avoir de s'estre veus préferer à un peuple autrefois si chery de Dieu, il fait voir dans une mesme parabole de quelle maniere il a rejetté les Juifs, & avec quelle



sagesse les Gentils doivent maintenant remplir leur place. Le royaume des Cieux, dit-il, est semblable à un Roy qui fit un grand festin pour les nopces de son fils, & qui envoya ses serviteurs pour appeler ceux qu'il y avoit invitez. Mais ces personnes méprisant ce Prince, refuserent d'y aller. Il leur envoya encore d'autres serviteurs leur représenter qu'il avoit préparé ses viandes & tué ses volailles. Ils negligerent encore de se trouver au festin ; & ils s'en allerent les uns à leur maison de campagne, les autres à leurs affaires particulières, & les autres encore plus ingrats traiterent outrageusement les serviteurs de ce Roy & les tuerent. Le Roy entra dans une grande colere lors qu'on luy vint donner avis de ce qui s'estoit passé. Il envoya aussi-tost ses armées pour perdre ces homicides, & reduire leur ville en cendres. Ce qui estant fait, il dit à ses serviteurs : Vous voyez que le festin des nopces est tout prest, mais ceux que j'y avois invitez n'en estoient pas dignes. Allez donc à toutes les entrées des chemins, & amenez tous ceux que vous trouverez. Les serviteurs obeirent à leur maistre. Ils assemblerent indiffé-

rembr

remment un grand nombre de personnes, bons & méchans, & la sale du festin fut remplie. Lors qu'ils estoient à table, le Roy entra dans cette salle pour voir ceux qui avoient esté appelez. Et en ayant remarqué un qui n'avoit pas sa robe de nopces, il luy dit: Mon amy, comment estes-vous entré icy sans avoir la robe nuptiale? Cet homme demeura muet. Alors le Roy commanda à ses serviteurs de luy lier les mains & les pieds, & de le jeter dans les tenebres exterieures. Et il conclud cette parabole par ces paroles étonnantes: Il y en a beaucoup d'appellez, mais il y en a peu d'élus. JESUS-CHRIST par cette parabole, qui marque la reprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous apprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des graces qu'il nous fait; & que s'il a la bonté de nous prévenir en nous appellant à ces nopces mystérieuses, le moins que nous pouvons faire est d'y aller dans un estat qui ait du rapport avec la majeste de celuy qui nous y invite. Les saints Peres ont dit que cette robe nuptiale est l'homme nouveau qui a esté créé selon Dieu dans la verité & dans la justice, Si nous ne travaillons à nous revestir de cette robe, il est à craindre que Dieu ne nous rejette de son festin, & que la nudité où il nous voit par la corruption du vieil homme dont nous sommes revestus, ne l'oblige à commander à ses serviteurs de nous jeter dans les tenebres exterieures, c'est à dire, dans les tenebres qui nous separent pour jamais de luy. Cet homme, selon saint Augustin, en representoit un grand nombre d'autres, & marquoit tout le corps des méchans qui ne connoissent pas l'estat honteux où ils sont; qui sont nuds sans le sçavoir, & dont les autres voyent les habillemens sales sans qu'ils s'en apperçoivent eux-mesmes. C'est pourquoy il faut avoir souvent devant les yeux cette parole de l'Apocalypse: Je viendray bien-tost comme un larron, dit le Seigneur. Heureux celuy qui veille & qui garde bien ses vestemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas sa confusion aux yeux des autres.

## Parabole des talens. Matth. 25.



La mes-  
me an-  
née 32. **A**Vant que JESUS-CHRIST finist sa predica-  
tion, il voulut encore effrayer les hommes en  
les avertissant de la severité de ses jugemens. Il leur  
proposa la parabole des Vierges folles & des Vierges  
sages : pour nous apprendre que quelque saint que  
soit nostre estat, & quelque éclatantes que puissent  
estre nos bonnes œuvres, marquées par ces lampes  
luisantes & ornées, nous serons rejettez de Dieu, si  
nous n'avons, comme dit saint Augustin, cette hui-  
le d'une humilité sincere & interieure qui nous per-  
suade que nous ne sommes rien devant Dieu, & que  
c'est sa grace qui fait tout en nous. Mais la parabole  
des talens que saint Matthieu rapporte ensuite, nous  
apprend beaucoup de veritez tres-importantes. Un  
homme, dit-il, estant prest de faire un grand voya-  
ge appella ses serviteurs, & leur donna tous ses biens,  
cinq talens à l'un, d'eux à un autre, & un à un autre  
à cha-

à chacun selon sa force & selon sa capacité. Celuy qui en avoit reçu cinq employa si utilement cet argent de son maître, & travailla avec un si heureux succès qu'il en gagna cinq autres. Celuy qui en avoit reçu deux fit la mesme chose, & gagna deux autres talens. Mais celuy qui n'en avoit reçu qu'un, l'alla cacher en terre sans le faire profiter. Le maître de ces serviteurs estant revenu long-temps après, se fit rendre compte. Celuy qui avoit reçu cinq talens, offrit les cinq talens qu'il avoit gagez, & son maître le louant de cette fidélité, luy promit de l'établir en autorité & de le faire jouir de tous ses biens. Celuy de mesme qui en avoit reçu deux, en offrit deux autres à son maître, qui le loua aussi & récompensa sa fidélité comme il avoit fait celle du premier. Mais celuy qui n'en avoit reçu qu'un s'approchant de son maître luy dit: Seigneur, je sçay que vous estes un homme severe, & que vous recueillez où vous n'avez point semé. C'est pourquoy la crainte que j'ay eue de vous m'a fait cacher vostre argent en terre. Tenez, voilà ce que vous m'avez donné. Son maître luy répondit: Méchant & lâche serviteur! Puisque vous sçaviez que je recueille où je n'ay point semé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous donnay en partant, afin que j'en recueillisse l'usure? Et estant irrité contre ce serviteur, qui vouloit mesme justifier sa paresse & la faire passer pour une prudence, il luy fit oster l'argent qu'il avoit pour le donner à celuy qui avoit mieux usé du sien, & il commanda en suite qu'on le jettast dans les tenebres exterieures, c'est à dire, dans une entiere privation de la lumiere de Dieu. Les saints Peres ont tremblé en considerant cette parabole. Ils ont veu le danger où l'on tomboit également si on travailloit au delà de ce que Dieu veut, ou si l'on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il estoit aussi dangereux à ces serviteurs ou de vouloir servir leur maître selon le talent qu'il avoit donné aux autres, ou de ne le pas servir selon le talent qu'ils en avoient reçu eux-mesmes. Il n'y a point d'humilité plus grande



de que de ne s'avancer point à servir Dieu dans les œuvres de charité au delà du degré de grace que l'on sent en foy, & de ne passer point outre par une présomption fondée sur une apparence de charité. Mais il n'y a point aussi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu, & la rigueur dont on use envers celuy qui avoit caché son talent en terre, a épouvanté souvent les Saints, & leur a fait vaincre leurs repugnances, pour se rendre humblement à ce qu'il sembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.

*Jugement dernier. Matth. 25.*



La me-  
me an-  
née 33. **A** Prés que par la parabole des Vierges & par celles des talens, JESUS-CHRIST eut averti les premières personnes de son Eglise de la rigueur effroyable de sa justice, il exhorta ensuite en general tous les hommes de veiller sur eux, en leur représentant quel devoit estre le jugement universel. Cette instruc-

struction estoit extrêmement neccessaire pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes pendant cette vie. Car encore que JESUS-CHRIST ait receu de son Pere une souveraine domination sur tout le monde, il semble néanmoins laisser agir les hommes, & confondre toutes choses comme s'il ne s'en mêloit pas. Mais JESUS-CHRIST qui dès maintenant exerce invifiblement son jugement sur tous les hommes, & qui le fera paroistre un jour avec éclat, nous montre assez que la plus grande sagesse de l'homme en cette vie est de s'occuper toujours l'esprit de cette pensée, & de prévenir de bonne heure ce jugement en nous jugeant par avance. Lors, dit-il, que le Fils de l'homme viendra dans sa majesté accompagné de tous ses Anges, & que toutes les Nations seront rassemblées en sa presence, il les separera comme le pasteur separe les boucs d'avec les agneaux. Il mettra les agneaux à la droite, & les boucs à la gauche. Il dira aux uns: Venez, vous que mon Pere a benis, possédez le royaume qui vous a esté préparé des le commencement du monde. Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ay eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'estois étranger, & vous m'avez logé. J'estois nud, & vous m'avez revêtu. J'estois malade, & vous m'avez visité. J'estois en prison, & vous m'estes venu voir. Après avoir dit ces paroles de consolation aux justes, qui les surprendont mesme & qui leur feront reconnoistre sensiblement que lors qu'ils faisoient ces actions de charité aux moindres de ceux qui sont à JESUS-CHRIST, ils les faisoient à luy-mesme; il ne surprendra pas moins les méchans en leur reprochant leur dureté, de ce que l'ayant veu dans la faim, dans la soif & dans les autres extremitez, ils ne l'ont pas secouru. Ils luy demanderont quand ils l'ont veu souffrir de la sorte sans le secourir. Mais JESUS-CHRIST leur declarera dans toute la severité de sa colere, que lors qu'ils refusoient leur compassion aux pauvres, ils la luy refusoient à luy-mesme. Enfin après avoir ainsi publiquement relevé la charité des  
uns

uns & accusé l'ingratitude des autres, il fera passer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans les tourmens éternels. JESUS-CHRIST nous fait comprendre par ces paroles, qu'il y aura bien du monde surpris à ce jugement, & qu'on reconnoitra alors combien nous nous trompons souvent dans les pensées de nostre salut. Car il est visible de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne suffit pas de fuir seulement le mal, mais qu'il faut faire le bien, puisque JESUS-CHRIST condamnant les méchans ne leur reproche point de crimes, mais seulement d'avoir manqué à la charité. Ainsi, selon que les saints Peres l'ont remarqué par ces paroles de JESUS-CHRIST, une des plus grandes confiances qu'on puisse avoir en la miséricorde de Dieu est l'exercice de la charité envers le prochain, dans toutes les rencontres qui s'en présentent à nous. Ceux qui s'appliquent sérieusement à leur salut les reconnoissent sans peine. Leur foy leur rend les pauvres & chers & venerables, après que JESUS-CHRIST s'en est voulu revêtir luy-mesme, & ils n'ont garde de se dissimuler les occasions de les secourir, puisque l'omission seule qu'ils en pourroient faire doit estre un jour si severement punie.

*La Cene. Joan. 13.*

La mes-  
me an-  
née. 13.

**A**près toutes les prédications que JESUS-CHRIST fit au peuple depuis son entrée à Jerusalem, comme il ne restoit plus que deux jours jusqu'à la feste de Pasques, il ordonna à ses disciples de préparer toutes choses. Lors que tout estoit disposé, & que Judas avoit déjà arresté avec les Juifs de leur livrer son Maistre, le Sauveur entra dans une grande salle bien ornée, qu'il avoit marquée à ses Apollres pour y faire la Cene ensemble; & il leur déclara d'abord qu'il avoit toujours eu un grand desir de célébrer cette Pasque avec eux, comme s'il n'eust rien compté tout ce qu'il avoit fait jusques-là pour ses  
dis-



disciples, & voulant porter jusqu'au bout les marques & les effets de son amour. Après qu'il eut mangé l'Agneau avec eux, selon l'ordonnance de la loy, avant que d'établir son Sacrement divin, il se rabaiſſa jusques aux pieds de ses disciples, & prenant de l'eau dans un bassin pour les laver, il les effuya d'un linge dont ils s'étoit ceint, finissant cette action d'une humilité si prodigieuse par ces paroles qui regardent tout le monde: Je vous ay donné l'exemple afin que vous fassiez tous les uns aux autres ce que je vous ay fait moy-mesme. Il reprit ensuite ses habits, & s'estant remis à table, il prit du pain, le benit & le rompit, & le donna à ses disciples, en leur disant: Cécy est mon corps. Il se donna à eux de ses propres mains, & il ne refusa pas cette grace à Judas quoy qu'il conuſt sa perfidie, parce qu'il ne vouloit pas le découvrir aux autres, afin que la douceur dont il uſoit envers luy fist quelque impression sur la dureté de son cœur. Mais il fut le premier exemple qui nous montra que ce Sacrement adorable que le Fils de Dieu instituait alors pour la consolation & le salut des fideles,

les,

les, ne seroit que la condamnation de ceux qui le recevroient indignement, & que le Demon entroit dans leurs ames lors que JESUS-CHRIST entroit dans leurs corps. Ce disciple doublement coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu, témoigna son endurcissement jusqu'au bout; & lors que chacun des disciples épouvantez demandoit à JESUS-CHRIST s'il le trahiroit; il eut la hardiesse de demander aussi luy-mesme à JESUS-CHRIST comme les autres, si ce seroit luy qui seroit le traître. Et au mesme moment il sortit pour aller faire cette action détestable où son avarice l'avoit peu à peu conduit. La perfidie de ce disciple a fait admirer aux saints Peres la bonté du Sauveur qui ne laisse pas de se donner à luy comme aux autres, & qui souffre qu'il reçoive son sacré Corps, avec la mesme patience qu'il souffrit un peu après son baiser parricide. L'Eglise dans tous les siecles a toujours gemi en sçachant que son Epoux celeste souffroit encore tous les jours le mesme outrage à l'Autel dans son Sacrement divin qu'il souffrit alors. Elle a témoigné sa douleur profonde de se voir obligée de donner la chair si pure du Sauveur à des ames impures, & elle a admiré l'humilité de JESUS-CHRIST, qui ne sort ni du ciel ni de son autel pour se vanger de ceux qui l'outragent. Il veut estre encore aujourd'huy sur nos Autels comme le modèle de nostre patience; & si nous luy sommes fidelles nous devons travailler en le recevant à nous rendre les imitateurs de son ineffable humilité, & pleurer le malheur de ceux qui le deshonorent par tant de communions sacrileges.

## JESUS-CHRIST. au jardin. Matth. 26.



Après que Judas fut sorti d'avec JESUS-CHRIST La mes-  
me an-  
née 32.  
 Pour executer le dessein qu'il avoit concerté avec les Juifs, le Sauveur fit aux Apostres un admirable discours, & nous apprit en joignant la parole avec son corps, qu'elle est aussi la nourriture de nos ames, & que nous les devons allier ensemble comme J. C. l'a fait luy-mesme. Il dit en mesme-temps à saint Pierre que le Demon avoit demandé de le tenter, mais qu'il avoit prié son Pere pour luy. Cet Apostre au-lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promesse du Fils de Dieu, s'en éleva comme il parut aussi-tost après. Car J. C. luy prédisant formellement qu'il le renonceroit par trois fois avant que le coq chantast, il luy répondit hardiment qu'il ne le feroit jamais, & que bien-loin de le renoncer, il estoit prest d'aller avec luy en prison & mesme à la mort. Ainsi n'ayant pû estre humilié par la terrible pré-

prédiction de sa cheute, il falut qu'il le fust bien-toit après par la cheute mesme. Après donc que JESUS-CHRIST eut dit à ses disciples ces veritez admirables contenuës dans ce dernier Sermon, il leur comanda de prendre avec eux de épées, & il passa ainsi le torrent de Cedron, pour aller selon sa coûtume sur la montagne des Olives, Ses disciples l'y suivirent, & lors qu'ils furent en un lieu nommé Gethsemani, il les y fit demeurer, afin qu'il allast seul dans un jardin qui estoit proche pour y prier, comme il faisoit fort souvent, & qui pour ce sujet estoit connu de Judas. Il prit seulement avec luy Pierre, Jacques & Jean, qui luy estoient les plus chers entre ses disciples, & qui ne quittoient gueres le Sauveur. Estant avec eux, il leur dit qu'il estoit dans une tristesse mortelle, & il les exhorta à veiller avec luy pendant qu'il prieroit. Il s'éloigna d'eux ensuite d'un jet de pierre, & se mettant à genoux il pria son Pere de ne luy point faire boire ce calice: que neanmoins sa volonté se fist & non pas la sienne. Il parut en mesme temps un Ange pour le fortifier; & JESUS-CHRIST entrant dans l'agonie tomba le visage en terre, & il sortit une sueur de sang qui couloit de tout son corps. Cet étrange affoiblissement du Fils de Dieu a esté l'admiration des saints Peres, qui comparant J. C. en cet estat avec tant de Saints qui ont esté si gayement à la mort, ont reconnu combien cette tristesse, cette crainte & cette foiblesse estoit mystérieuse, puis qu'ainsi qu'ils le remarquent tres-sagement, les malades n'ont pas pû estre plus forts que leur medecin, ni les membres que leur chef. Mais J. C. a voulu prendre sur luy tous les effets de l'infirmité humaine, pour la consolation des foibles d'entre les Chrestiens lors qu'ils se trouveroient dans cette disposition aux approches des maux & de la mort. Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de sa resurrection & la vertu de sa grace en nous, puisque sa foiblesse mesme est nostre force, son trouble nostre assurance, & sa tristesse nostre consolation & nostre joye. La priere qu'il fait à son

à son Pere par trois fois d'éloigner de luy ce calice, & qu'il conclud touÿours par une humble soumission à sa volonté, est le modèle de toutes nos prieres. Après avoir témoigné dans toute sa vie une obeissance parfaite pour tous les ordres de son Pere, il semble qu'il la renouvelle à sa mort, & qu'il ne se reserve pour le temps de sa Passion que la seule obeissance. Il nous a appris ainsi, que c'est particulièrement en ce point que nous devons estre fermes & inébranlables, & que dans les premieres attaques des afflictions, ou dans les premieres approches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos repugnances, pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que sa volonté se fasse en nous, & non pas la nostre.

*Prise de JESUS-CHRIST. Matth. 26.*

JESUS-CHRIST se trouvant dans la tristesse & dans l'agonie du jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ses disciples quelque consolation & quelque soulagement à ses maux. Mais il ne les trouva gueres disposez à prendre part à ses peines, parce qu'ils estoient abattus d'un profond sommeil. Il les vint réveiller par trois fois, en leur disant ces paroles si saintes. Veillez & priez, parce que l'esprit est prompt & la chair est foible. Mais lors qu'il cessa de leur parler la troisième fois, Judas parut avec une grande troupe de gens armez qu'il avoit eus des Juifs & des Pharisiens. Il leur avoit donné pour signal, que celuy qu'il baiseroit estoit celuy qu'il falloit prendre, qu'ils se saisissent aussi-tost de luy, & qu'ils l'amènassent avec sagesse, de peur qu'il ne se sauvast d'entre leurs mains. Il vint donc sans rien criandre trouver le Sauveur du monde, & il le baisa. JESUS-CHRIST le souffrit avec la douceur ordinaire, pour nous apprendre à supporter ceux qui luy ressemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais traitemens des amis mesme & des domestiques. Il luy dit néanmoins en un mot: Mon amy,

A a

amy,





amy, qu'estes-vous venu faire ? Trahissez-vous  
 Fils de l'homme par un baiser ? Mais c'estoit plustost  
 pour tâcher de le faire rentrer en luy-mesme, que  
 pour se plaindre de son ingratitude. Après ce baiser  
 de Judas, JESUS-CHRIST qui avoit fuy autrefois lors  
 qu'on vouloit le faire roy, alla au devant de ceux qui  
 le venoient prendre, & leur demanda qui ils chois-  
 soient, mais d'une voix si puissante qu'elle les ren-  
 versa tous par terre. Il voulut montrer ainsi que  
 n'estoit point par foiblesse qu'il mouroit, mais par  
 sa seule volonté. Il s'abandonna ensuite à ces mal-  
 chans, & il respecta dans eux la puissance que son  
 Pere leur avoit donnée. Saint Pierre fit quelques es-  
 forts pour le défendre. Il tira l'épée, & coupa l'oreille  
 de Malchus serviteur du Grand Prestre. Mais  
 JESUS-CHRIST bien-loin d'offenser ses ennemis  
 guerit en un moment cette blessure & reprit finit  
 Pierre de l'avoir faite. Il luy representa l'inutilité de  
 ce remede, & il luy dit que s'il n'estoit resolu de be-  
 re le calice que son Pere luy presentoit, les Anges  
 scauroient bien le défendre de l'injustice des hom-  
 mes.

mes. Il se laissa donc lier, & il dit seulement à ces Archers qu'ils l'estoient venus prendre comme un voleur & un scelerat, quoy qu'il fust tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arrester: & lors qu'il fut ainsi entre leurs mains, tous ses disciples s'enfuirent. JESUS-CHRIST voulut consoler alors ceux qui tomberoient par surprise entre les mains de leurs ennemis. Il sçavoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas pour respecter l'ordre de son Pere; afin que ceux qui tomberoient dans un estat semblable sans le sçavoir, adorassent comme luy le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne se laissassent pas aller aux plaintes & aux murmures. Car tout est heureux pour celuy qui considere qu'il ne souffre que ce qu'un Dieu a souffert, & à qui la loy fait bien comprendre la dignité où plustost la divinité de cette souffrance.

*J. C. devant Anne & Caïphe. Matth. 26.*

JESUS-CHRIST estant entre les mains des Juifs, on le La même année 33. mena d'abord à Anne le beau-pere de Caïphe, qui estoit Grand Prestre cette année-là. Anne l'interrogea touchant ses disciples & sa doctrine. J. C. luy répondit qu'il n'avoit rien dit en secret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enseigné. Mais cette liberté déplaisant à un Officier qui estoit auprès du Sauveur, il luy donna un soufflet, en luy demandant si c'estoit ainsi qu'il falloit répondre au Grand Prestre. JESUS-CHRIST souffrit cet outrage avec une patience divine, & dit seulement à cet homme, que s'il avoit dit quelque chose de mal, il le fist voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien il ne devoit pas le frapper. Anne ensuite l'envoya à Caïphe le Grand Prestre chez qui les Princes des Prestres s'estoient assemblez pour trouver des faux témoins qui déposassent contre J. C. Mais il n'y avoit rien de solide dans toutes ces dépositions: & un entre autres l'ayant accusé d'avoir dit qu'il pouvoit détrui-



truire le Temple de Dieu & le rebâtir en trois jours, le Grand Prestre se leva & luy demanda pourquoy il ne répondoit rien à ces accusations. J. C. garda toujours un profond silence : ce qui obligea le Grand Prestre de luy faire commandement au nom du Dieu vivant, de leur dire s'il estoit le CHRIST. Ouy je le suis, leur dit-il, mais vous ne le croirez pas, & vous ne me laisserez pas aller. Vous verrez néanmoins bien tost le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu qui viendra paroistre dans les nuées. Le Grand Prestre entendant ces paroles déchira ses vêtements, & s'écria : Il a blasphémé : Qu'est-il besoin de chercher d'autres témoins : Vous avez vous-mêmes ouy ses blasphémés. Que vous en semble ? Tous les autres répondirent qu'il meritoit la mort, parce qu'il avoit blasphémé, c'est à dire, parce qu'il avoit dit la vérité. Ce fut alors que les soldats commencerent à l'outrager. Ils luy cracherent au visage, ils le voilerent par moquerie, & en le frappant ils luy disoient qu'il prophetisast & qu'il devinast qui l'avoit frappé. La nuit s'estant passée parmy ces outrages, lors que le jour

jour fut venu ils le menerent à Pilate afin qu'il le condamnaſt à mort. Saint Pierre qui avoit fuiuy de loin J. C. dans la maifon du Grand Preſtre, & qui ſe chauffoit avec les officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit témoignée auparavant; & ſon courage ſe changeant en une timidité prodigieufe, lors qu'une ſervante luy demanda s'il n'eſtoit pas d'avec J. C. il luy répondit que non. Lors qu'elle luy eut fait encore un peu après la meſme demande, il le renonça comme il avoit déjà fait, & dit qu'il ne le connoiſſoit pas. Enfin environ une heure s'eſtant paſſée un des ſerviteurs du Grand Preſtre, parent de celui dont cè diſciple avoit coupé l'oreille, dit qu'afſurément il eſtoit d'avec J. C. Et pour la troiſième fois ſaint Pierre fit de grands ſermens & jura qu'il ne connoiſſoit point cet homme. Auſſi-toſt le coq chanta. Et J. C. en meſme temps regardant ſaint Pierre, cet Apoſtre rentra en luy-meſme, ſe ſouvint de ce que ſon Maïſtre luy avoit dit, fortit dehors & témoigna ſon regret par une abondance de larmes. On reconnut bien alors que les ames qui ſe convertiſſent doivent le bonheur de leur converſion au regard favorable de J. C. Saint Pierre n'eſtoit point converty au chant du coq; parce que J. C. ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos pechez ni de tout ce qu'on nous dit de bon pour nous en retirer, ſi Dieu ne nous éclaire par un regard de ſa grace. Ce fut par une admirable conduite que Dieu permit ce peché dans celui qu'il avoit choiſi pour eſtre le chef de ſon Eglise, afin qu'il appriſt par ſa propre experience à avoir compaſſion de la foibleſſe des pecheurs. Sa penitence a eſté le modèle de tous les penitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles ſont ſuperfluës quand les œuvres parlent. Je n'entens point la voix de ſaint Pierre après ſon peché, dit ſaint Ambroïſe, mais je voy ſes larmes. Heureuſes larmes qui ne demandent point le pardon, mais qui le meritent.

*Flagellation. Matth. 27.*

La mes-  
me an-  
née 33.

**J**ESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate, qui demanda aux Juifs quels estoient les chefs d'accusations que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs luy répondirent confusément, que s'il n'eust esté un méchant homme, ils ne le luy auroient pas mené. Pilate n'ayant pas coustumé de juger les accusés sur des paroles si vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeassent eux-mêmes selon leur loy. Mais pour le satisfaire ils produisirent de faux témoins, qui ne parlant plus de Religion de Temple. comme ils avoient fait devant le Grand Prestre, dirent que cet homme estoit un séditieux, qu'il soulevoit tout le peuple, qu'il empeschoit qu'on ne donnast le tribut à César, & enfin qu'il se disoit Roy. Pilate ensuite alla trouver J. C. qui luy parla librement de luy-mesme, de son royaume qui n'estoit point de ce monde, & il luy dit qu'il estoit

sur la terre pour rendre témoignage à la vérité. Pilate qui n'estoit pas envenimé comme les Juifs & qui découvroit aisément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs pour leur dire qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevant de tous costez, il fut contraint de revenir interroger J. C. qui demeura dans le silence. Pilate luy représenta le grand nombre d'accusations qu'on formoit contre luy; mais J. C. ne répondit rien, jusqu'à étonner son juge par ce silence. Ce Gouverneur ayant appris que J. C. estoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Herode qui en estoit Roy & qui estoit alors à Jerusalem. Herode eut d'abord une grande joye en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup ouy parler de luy il desiroit de le voir, & esperoit qu'il feroit devant luy quelque miracle. Mais luy ayant proposé beaucoup de questions auxquelles J. C. ne répondit rien; ce Prince le méprisa, le traita comme un fou, luy fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate avec lequel il se reconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant receu le Sauveur sortit une troisiéme fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en J. C. & qu'Herode luy-mesme auquel il l'avoit envoyé ne l'avoit trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant résolu de perdre le Sauveur, témoignèrent par leurs cris qu'ils n'approuvoient pas ce que Pilate leur disoit. Ainsi ce Gouverneur par une invention cruelle d'une politique ambitieuse, condamna le Sauveur à estre foüetté; afin que les yeux de ses ennemis estant adoucis par ce tourment, le laissent vivre. Ce fut alors que Judas voyant jusqu'où les ennemis du Sauveur pouvoient les choses, rentra en luy-mesme, & que dans la veüe du crime qu'il avoit commis, il fut saisi d'un desespoir qui luy fit reporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit receus, en leur disant qu'il avoit peché en leur livrant le sang innocent. Et ayant jetté son argent dans le Temple, il s'en alla tout desespéré & se pendit. Ce disciple dont le Diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait ser-

vir la malice à ses desseins eternels, est un exemple terrible de la maniere dont le Demon se joue des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jeter; il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent; & il le colore avec tant d'artifice qu'ils ne peuvent en discerner la laideur: mais aussi-tost qu'ils l'ont commis, il se sert d'une voye toute contraire. Il leur exagere leur peché, leur malice, & la justice de Dieu. Il le leur représente comme un Juge sans miséricorde, & il les porte ainsi dans le desespoir. Il faut que les Chrestiens qui veulent éviter ses pieges connoissent d'une part la grandeur de leurs pechez qui sont innombrables, & de l'autre la miséricorde de Dieu qui n'a point de bornes; & après avoir conceu un regret sincere dans la veüe de leurs blessures profondes, & de la bonté de celuy qui leur commande d'esperer en luy, ils doivent se dire à eux-mêmes: Il n'y a point de maladie incurable lors que celuy qui peut tout en est le medecin, & que le sang d'un Dieu en est le remede.

*Voilà l'homme. Matth. 27.*

La mes-  
me an-  
née. 33.

**P**ilate ayant livré JESUS-CHRIST aux soldats, ils ajoûterent au tourment de la flagellation une autre insulte sanglante; & pour se mocquer de sa royauté divine, ils luy mirent une couronne d'épines sur la teste, un roseau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent ensuite les genoux devant luy, & luy dirent en luy donnant des soufflets: Salut au Roy des Juifs. Enfin ils le reduisirent en un tel estat que Pilate crut qu'il suffiroit de le faire voir au peuple pour l'adoucir, & pour luy oster l'envie de luy demander sa mort. Mais il fut bien trompé dans son esperance. Car aussi-tost qu'il leur eut présenté J. C. en disant: Voilà l'homme; il s'éleva de si grands cris de tous costez qu'il en fut troublé. La proposition mesme qu'il leur fit de délivrer J. C. à cause de la feste de Pasques, en laquelle il avoit coustume de



donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut re-  
 jettée tout d'une voix; & J. C. se vit préférer Barab-  
 bas, qui estoit un voleur, un seditieux & un homi-  
 cide. Lors que la connoissance que ce Juge. avoit par  
 luy-mesme de l'innocence de J. C. le tenoit en sus-  
 pens & l'empeschoit de suivre aveuglément la fureur  
 du peuple, il fut encore épouvanté par les avis de sa  
 femme, qui luy fit dire qu'il ne prist aucune part dans  
 l'affaire de cet homme juste, parce qu'elle avoit beau-  
 coup souffert durant la nuit à son sujet. Cependant  
 les Juifs qui ne se relâchoient point, pour prendre  
 Pilate par son foible, luy dirent qu'il se declaroit luy-  
 mesme peu affectionné envers l'Empereur, s'il pro-  
 tegeoit un homme qui s'estoit élevé contre Cesar en  
 s'appellant Roy. Ce Gouverneur qui aimoit beau-  
 coup sa fortune & peu la justice, ne put resister à ces  
 paroles. C'est pourquoy ayant veu que toutes ses resi-  
 stances estoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de  
 sauver JESUS-CHRIST, plus il excitoit le tumulte;  
 il se fit apporter de l'eau, & crut se laver du crime  
 horrible qu'il alloit commettre, en se lavant les  
 mains

A a 5

mains



mais devant tout le peuple, & en disant qu'il n'estoit point coupable du sang de cet homme. Aussitost après il prononça l'arrest de mort contre JESUS-CHRIST, le livra entre les mains des Juifs, & laissa aller Barabbas. Il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir jusqu'où va le desir qu'ont les gens du monde de satisfaire leur ambition & leurs interests. Il méprise tout ce qu'il sçait de la dignité & de l'innocence de JESUS-CHRIST. Il negligé les avis de sa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du ciel, & foulant aux pieds toute l'équité & la bonne inclination même qu'il avoit de protéger un juste opprimé, il condamna JESUS-CHRIST à la mort, non par passion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais seulement par timidité & pour ne s'exposer pas au danger de se mettre mal à la Cour. Les saints Peres ont remarqué sur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous fasse préférer nostre conscience & nostre salut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles sont vaines; les pensées sont foibles; les resolutions mesme peuvent n'estre qu'humaines & nous imposent souvent. Mais il faut que ce soit Dieu mesme qui agisse, & que la vertu de sa grace & de son Esprit nous établisse tellement sur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toujours fermes & inébranlables dans l'amour & la défense de la verité & de la justice.

*Portement de la Croix. Matth. 27.*

La même année.  
33.

Les Juifs se voyant enfin maistres de JESUS-CHRIST ne differerent pas long-temps à exécuter l'arrest de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir. Et leur fureur ne pouvant souffrir de retardement, ils le chargerent de sa croix, & le firent sortir en cet estat de la ville de Jerusalem pour aller au mont de Calvaire qui estoit le lieu destiné aux supplices des scelerats. Mais voyant que JESUS-CHRIST



dont le corps estoit abbattu par tant de travaux suc-  
 omboit sous un aussi grand fardeau qu'estoit la  
 croix qu'ils luy avoient imposée, ils engagerent un  
 homme nommé Simon à la porter derriere le Sau-  
 veur, qui marcha ainsi jusqu'au Calvaire parmy les  
 insultes de tout un peuple qui le suivoit. JESUS-  
 CHRIST souffrit jusqu'à l'abattement, pour nous  
 apprendre à ne nous décourager point dans des souf-  
 frances beaucoup moindres, & à perseverer jusqu'à  
 la fin. Sa croix est portée par luy & par Simon; Et ce  
 mystere est une instruction & une consolation admi-  
 rable pour tous les fidelles. Car cela nous fait voir que  
 la croix ainsi que le joug de JESUS-CHRIST est tou-  
 jours portée par deux, par JESUS-CHRIST mesme &  
 par le Chrestien qui souffre pour luy. On donne icy  
 un homme au Fils de Dieu pour le soulager; mais  
 c'est Dieu mesme qui nous soulage. Et comme dans  
 la figure de Simon le Cyrenéen soulageoit JESUS-  
 CHRIST en apparence; & que c'estoit neanmoins  
 JESUS-CHRIST qui portoit le plus grand poids de la  
 croix, parce qu'il avoit une force divine qui ne lais-  
 soit

soit affoiblir son corps qu'autant qu'il vouloit; ainsi  
 c'est nous qui paroissions porter la croix que Dieu  
 nous impose, mais si nous souffrons par l'Esprit de  
 J. C. c'est luy en effet qui la porte & qui nous em-  
 pesche d'y succomber en la proportionnant à nostre  
 foiblesse. Le Fils de Dieu nous assure que quiconque  
 ne porte pas sa croix après luy est indigne de luy, &  
 il l'a portée luy-mesme le premier, afin que son ex-  
 emple nous persuadast, si ses paroles ne nous touchent  
 point. Les saintes femmes qui avoient suivy J. C. &  
 qui l'avoient assisté de leur bien pendant ses prédica-  
 tions, l'accompagnent lors qu'il porte ainsi sa croix  
 au Calvaire, & elles témoignent par leurs larmes &  
 par leurs soupirs combien elles prennent de part à ce  
 qu'il souffre. Aussi le Fils de Dieu n'est attentif qu'à  
 elles, & il leur dit cette admirable parole. Filles de  
 Jerusalem, ne pleurez point sur moy, pleurez sur  
 vous-mesmes. Il ne veut point estre plaint, luy qui  
 en estoit si digne, il nous enseigne combien nous de-  
 vons prendre garde dans nos maux, ou grands ou pe-  
 tits, de ne nous plaindre point nous-mesmes, & de ne  
 vouloir point que d'autres nous plaignent. Il ajoute;  
 Car il va venir un temps auquel on dira: Heureuses  
 les steriles, & les entrailles qui n'ont point porte  
 d'enfans. Ils diront alors aux montagnes: Tombez  
 sur nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que ser-  
 ce du bois sec? Si quelque chose est capable d'arrester  
 l'impaticence du cœur humain, ce doit estre cette der-  
 niere parole de J. C. Qui est le Chrestien qui ne  
 s'abaisse profondement sous la main de Dieu qui le  
 frappe, s'il considere ce qu'estoit J. C., & ce qu'il  
 est; ce qu'il a souffert, & ce qu'il souffre? Il faut  
 que l'homme avouë après cette verité, que s'il  
 tombe alors dans l'impaticence & dans le murmure,  
 ce ne peut estre que par un orgueil qui tient quel-  
 que chose de l'extravagance, qui dément ce que nous  
 croyons, & qui fait injure aux souffrances du Fils de  
 Dieu.

Crucifiement. Matth. 27.



**J**ESUS-CHRIST estant arrivé sur le Calvaire où se devoit offrir ce grand sacrifice qui avoit esté figuré dès la creation du monde, & dont la vertu efficace devoit passer jusques dans la suite de tous les siecles, on luy donna d'abord à boire du vin de myrrhe meslé avec du fiel. Mais lors qu'il en eut gousté il ne voulut point en boire. On luy osta ensuite ses vestemens, & on l'attacha sur la croix entre deux voleurs que l'on avoit menez avec luy, afin qu'il passast aussi luy-mesme pour un scelerat. **JESUS-CHRIST** comme un agneau qui demeure muet devant celuy qui l'égorge, ne s'estant plaint d'aucune de ces cruautéz, & n'ayant jetté aucun cry dans ses douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier son Pere de pardonner ce crime à ses persecuteurs, parce qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient. Mais lors qu'il n'avoit que des sentimens de douceur pour ses ennemis, ils

La mes-  
me an-  
née 33.  
le 3.  
Avril.

Aa 7.

luy

luy insultoient en cet estat mesme, & luy disoient en branlant la teste : Toy qui détruis le Temple de Dieu & qui le rebastis en trois jours, sauve toy toy-mesme. Si tu es Fils de Dieu descends de la croix. Tout le peuple aussi le regardoit en se raillant de luy. Les Princes des Prestres l'outrageoient encore davantage en l'accusant de foiblesse, & luy reprochant d'avoir pû sauver les autres & de ne pouvoir se sauver luy-mesme. Les soldats aussi mesloient leurs insultes à celles des autres, & outre les paroles de moquerie, ils luy presentoient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas mesme jusqu'aux larrons qui estoient crucifiez avec luy qui ne luy insultassent ; & un d'eux le blasphémant luy dit : Si tu es le Christ sauve toy toy-mesme, & sauve nous aussi avec toy. Mais l'autre estant tout d'un coup éclairé dans l'ame & changé dans le cœur, par une conversion qui a esté la consolation de bien des ames, & un sujet de ruine pour beaucoup d'autres, soutint J. C. contre son compagnon, & dit hautement : Que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient mérité, mais que JESUS-CHRIST estoit innocent. Et s'adressant à JESUS-CHRIST qu'il reconnoissoit autrement Roy que n'avoit fait Pilate par le titre qu'il avoit fait mettre sur la croix, il le pria de se souvenir de luy lors qu'il seroit dans son royaume. Et J. C. luy promit de l'y faire entrer dès ce jour-là mesme, faisant des lors l'office de juge, & sauvant l'un de ces deux voleurs pendant qu'il laissoit l'autre dans son impenitence. J. C. ayant veu la sainte Vierge au pied de sa croix avec saint Jean, luy dit en luy montrant ce Disciple : Femme, voilà vostre fils. Et il dit à saint Jean en luy montrant la sainte Vierge : Voilà vostre mere. Il jetta un peu après un grand cry & dit à son Pere : Mon Pere, pourquoy m'avez-vous abandonné ? Enfin sçachant qu'il avoit accompli jusqu'à la moindre circonstance de tout ce qui avoit esté marqué de luy par les Prophetes, pour achever le reste, il dit, J'ay soif. Et après avoir pris un peu de vinaigre, & recommandé son ame à son Pere, il baissa la teste,

&amp;c.

& expira. Les saints Peres nous enseignent qu'il n'y a que les Saints qui puissent bien comprendre le mystere de JESUS-CHRIST crucifié. C'est de ce mystere qu'on peut dire : Que les choses saintes sont pour les saints. Il faut que ce soit le saint Esprit qui oste luy-mesme le voile de dessus nos yeux, pour nous donner entrée dans ce mystere impenetrable à toute la sagesse humaine, selon cette parole excellente de saint Bernard : JESUS-CHRIST meurt sur une croix, & il merite d'estre aimé. Il donne ensuite son Esprit, qui le fait aimer. Mais si le saint Esprit n'est donné à l'homme, il verra J. C. crucifié, & il ne l'aimera point. Quelle confusion pour un Chrestien, de voir JESUS-CHRIST mourant & de le voir avec des yeux ingrats, sans estre touché d'amour pour celuy qui luy donne son sang & sa vie !

*JESUS-CHRIST au tombeau. Matth. 27.*

**L**ors que JESUS-CHRIST eut accompli son sacrifice sur la croix, & qu'il eut esté obeissant jusqu'à la mort, il arriva beaucoup de choses qui firent connoistre qui il estoit, & qui purent faire comprendre aux Juifs quel estoit le crime qu'ils avoient commis. Les tenebres couvrirent le ciel durant trois heures; le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent; les sepulchres s'ouvrirent; les morts ressusciterent, sortirent de leurs tombeaux, vinrent à Jerusalem, & apparurent à plusieurs. Tant de signes extraordinaires firent dire à un Centenier qui commandoit les soldats, que cet homme crucifié estoit Fils de Dieu. Les autres gardes effrayez de ces prodiges en parloient de mesme; & cette grande foule de peuple qui estoit venu à ce spectacle voyant des choses si terribles, changerent leurs insultes en des soupirs, & s'en retournerent en se frappant la poitrine. Cependant les Juifs toujours scrupuleux dans

*La mesme anecdote.*

des



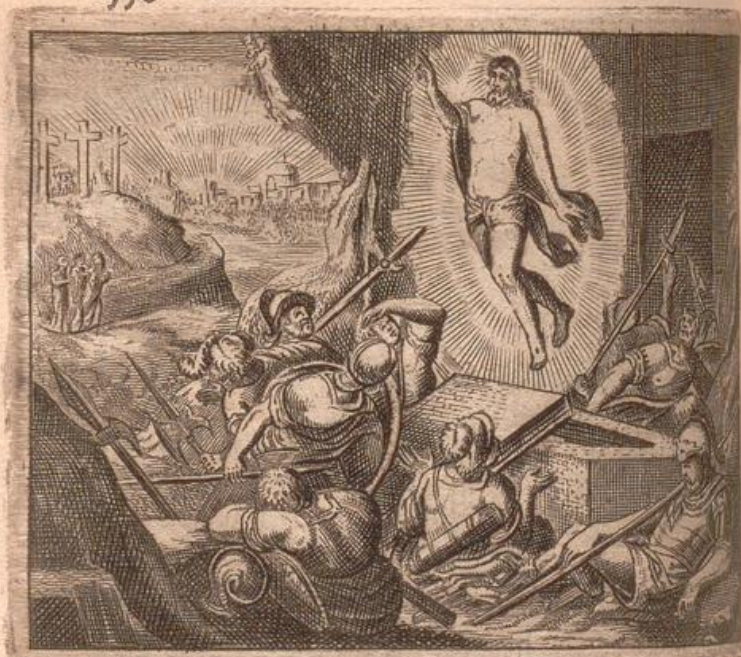
des choses de rien & hardis dans les plus grands crimes, ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en croix durant le jour de Pasque, prièrent Pilate de leur faire rompre les cuisses, & de les faire oster de la croix. Ce que Pilate leur accorda. Les soldats ayant trouvé les deux voleurs encore en vie, leur rompirent les cuisses; mais J. C. estant déjà mort, un d'entre eux luy perça le costé de sa lance, d'où il sortit du sang meslé d'eau. Sur le soir un des Disciples de J. C. quoy que caché, nommé Joseph, de la ville d'Arimathée, qui estoit juste & qui n'avoit nulle part à la condamnation de J. C. vint hardiment trouver Pilate pour luy demander le Corps du Sauveur. Pilate le luy accorda. Et Joseph vint ensuite avec Nicodeme prendre le Corps de J. C. qu'il embaüma avec beaucoup de parfums, l'envelopa d'un linceul blanc, & l'ensevelit dans son sepulchre nouvellement fait, où personne n'avoit encore esté mis. Saint Chrysostome admire la fraternité de ces deux hommes, qui s'estant tenus ensemble jusqu'alors, se firent paroistre dans une occasion

caſion ſi importante. Ce ſaint Pere exhorte ſouvent ſon peuple à les imiter, & à répandre comme eux des parfums ſur le corps de J. C. Il taſche de confondre ceux qui ſont inſenſibles aux maux que J. C. ſouffre encore tous les jours dans ſes membres, qui ſont les fidelles & les pauvres, par la charité que ces deux hommes luy témoignent après ſa mort. Leur generoſité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'expoſent meſme au peril, en faiſant publiquement connoiſtre pour les diſciples & les protecteurs d'un homme qui avoit des ennemis, dont la haine eſtoit auſſi vive après ſa mort, qu'elle avoit eſté durant ſa vie. Il n'y a perſonne, dit ce ſaint Pere, qui ne portait envie à ces deux Saints, & qui ne vouluſt rendre au Corps du Sauveur les meſmes offices de charité qu'ils luy rendirent. Et cependant, dit-il, on le peut faire encore tous les jours avec plus de merite meſme & avec plus de foy en la perſonne de ſes membres, en repandant ſes parfums, c'eſt à dire, en témoignant ſa compaſſion aux fidelles & aux pauvres, qui ſont les membres vivans & le vray Corps de J. C. qu'il a plus aimé meſme que celui qu'il a pris de la ſainte Vierge, comme dit ſaint Bernard, puis qu'il a abandonné l'un à la croix, pour ſauver l'autre de la mort & de l'enfer.

*Reſurrection. Matth. 28.*

**J**ESUS-CHRIST eſtant dans le tombeau, les Juifs La meſ. me an-1 née 33. le Di- manche 5 Avril. ne furent pas ſatisfaits encore; & craignant qu'on ne publiast qu'il eſtoit reſuſcité, ils allerent trouver Pilate, & luy dirent que cet Impoſteur avoit dit eſtant encore vivant qu'il reſuſciteroit après ſa mort. Qu'ils le prioient donc de faire garder le ſepulchre, de peur que ſes Diſciples n'enlevaſſent ſon corps; & ne fiſſent enſuite courir le bruit parmy le peuple qu'il eſtoit reſuſcité. Ils s'aveuglerent eux-mesmes par leur propre ſageſſe, & voulant détruire par avance la Reſurrection





réction de J. C. ils en établirent la foy par des  
 preuves convaincantes. Lors que le sepulchre étoit  
 ainsi gardé, & que la pierre qui le fermoit  
 étoit scellée, il se fit tout d'un coup un grand trem-  
 blement de terre. L'Ange du Seigneur descendit du  
 ciel, osta la pierre qui fermoit le tombeau & s'assit  
 dessus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ses  
 vestemens éclatoient comme la neige. Les gardes qui  
 veilloient auprès du sepulchre en furent frappez de  
 terreur, & devinrent comme morts. Ils retournerent  
 ensuite à Jerusaleme & dirent aux Prestres tout ce qui  
 estoit arrivé. Les Prestres s'assemblerent aussi-tôt  
 pour voir entre-eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne  
 trouverent point d'autre remede à une chose si vici-  
 ble que de corrompre ces gardes par une grande som-  
 me d'argent qu'ils leur donnerent, afin de dire qu'ils  
 pendant qu'ils dormoient ses Disciples l'estoient ve-  
 nus enlever. Cependant Marie Magdeleine & quelques  
 autres saintes femmes, dont la charité estoit toujours  
 la mesme pour J. C. ou vivant ou mort, estant re-  
 venues au sepulchre de grand matin pour apporter

de nouveaux parfums au Corps du Sauveur, se demanderent entre-elles qui leur osteroit la pierre qui fermoit l'entrée du sepulchre. Mais elles furent bien surprises en approchant du tombeau de le voir ouvert, & encore plus lors qu'y estant entrées, elles n'y trouverent point celuy qu'elles y cherchoient. Sainte Magdeleine courut aussi-tost pour en avertir les Apostres, & saint Pierre estant venu au sepulchre avec saint Jean, y entra & vit les linges dont on avoit envelopé le Corps de JESUS. Mais lors qu'ils s'en retournoient estant frappez d'étonnement, Marie Magdeleine demeura au sepulchre où elle répandit beaucoup de larmes. Deux Anges vestus de blanc dont l'un estoit à la teste, & l'autre aux pieds du lieu où le Corps de JESUS avoit esté mis, luy demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoy elle répondit qu'on avoit enlevé son Maistre, & qu'elle ne sçavoit où on l'avoit mis. Mais lors qu'elle se fut retournée derriere elle, elle vit J. C. en forme de Jardinier qui luy demanda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle luy répondit: Que si c'estoit luy qui eust enlevé son Maistre, il luy dit où il l'avoit mis. JESUS ne luy dit que ce mot: Marie; & aussi-tost en estant transportée elle courut pour embrasser les pieds du Sauveur qui l'en empescha & luy ordonna d'aller dire à ses Disciples ce qu'elle avoit veu. C'est la premiere apparition que l'Evangile marque de J. C. resuscité, & l'amour si perseverant de cette bienheureuse pechereffe fut enfin si heureusement recompensé. La Resurrection de J. C. a paru aux Saints un si grand mystere, qu'ils ont dit qu'il valoit mieux en adorer humblement la grandeur que de la vouloir penetrer. Rien ne nous peut mieux inspirer l'averfion de toute la gloire du monde, que les circonstances qui l'accompagnent, puis qu'elles font toutes connoistre aux Chrestiens, qu'ils ne sont pas ce qu'ils sont pour cette vie, mais pour une autre dont J. C. resuscitant nous a ouvert l'entrée, en nous rendant victorieux comme luy de la double mort du corps & de l'ame.

*Disciples*

*Disciples d'Emaüs. Luc. 23.*

La mes-  
me an-  
née 33.

**A** Prés que J. C. se fut fait voir à la Magdeleine, il apparut pour la seconde fois aux saintes femmes, qui ayant sceu des Anges qu'il estoit ressuscité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmy les morts celuy qui estoit vivant, allèrent encore aussi-tost en donner avis aux Disciples. Mais lors qu'elles estoient en chemin J. C. leur apparut luy même. Elles se jetterent à ses pieds, & J. C. leur commanda d'aller trouver ses Apostres pour les assurer de sa Resurrection. Mais les Apostres prirent tout ce qu'elles leur disoient pour des resveries. La troisiéme apparition est celle de deux Disciples d'Emaüs. Lors qu'ils s'entretenoient en marchant, de tout ce qui estoit arrivé au Sauveur ; J E S U S prenant la forme d'un voyageur s'approcha d'eux, & retint leurs yeux de peur qu'ils ne le reconnussent. Il leur demanda de quoy ils parloient & pourquoy ils estoient tristes. Un d'eux

luy répondant s'étonna qu'il fust le seul qui ignorast ce qui s'estoit passé depuis peu à Jerusaleem touchant JESUS de Nazareth, qui estoit un Prophete puissant en actions & en paroles, & de quelle maniere les Prestres l'avoient condamné à mort. Cependant nous esperions, ajoûterent-ils, qu'il délivreroit Israël. Mais voicy le troisieme jour depuis que cela s'est passé. Ce n'est pas, dirent-ils, que quelques femmes des nostres ne nous ayent épouvanté, en nous assurant qu'après avoir esté au sepulchre avant le jour, elles n'y avoient plus trouvé son Corps. Elles disent mesme qu'elles y ont veu des Anges qui leur ont dit que J. C. estoit ressuscité. Et quelques-uns d'entre nous estant allez au tombeau, ont trouvé veritable tout ce que ces femmes leur avoient dit, & n'y ont point en effet trouvé le Corps de JESUS. Le Sauveur admirant que ces Disciples luy dissent tout ce qu'il falloit pour les porter à croire, sans que neanmoins ils crussent, s'écria: O insensez & incrudeles à tout ce que les Prophetes ont prédit! Ne falloit-il pas que le CHRIST souffrit ces choses & qu'il entrast ain- si en sa gloire? Et commençant depuis Moïse jusqu'à tous les autres Prophetes, il leur expliquoit tout ce qui avoit esté marqué de luy. Pendant qu'il leur par- loit de la sorte ils approcherent d'Emaüs. JESUS- CHRIST feignit d'aller plus loin; mais ils le con- traignirent de demeurer avec eux, parce qu'il estoit déjà tard. J. C. se rendit à leurs instances. Il en- tra avec eux dans l'hostellerie, & estant à table il prit du pain, le benit & le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent à ce moment, & ils reconnurent le Sau- veur, qui disparut aussi-tost, les laissant remplis d'é- tonnement & s'entredemandans l'un à l'autre si leur cœur n'estoit pas tout en feu lors qu'il leur expli- quoit les Escritures. Ils se leverent à l'heure-mesme, & allerent à Jerusaleem trouver les onze Apostres aus- quels ils dirent ce qui leur estoit arrivé, & de quelle maniere ils avoient reconnu JESUS-CHRIST lors qu'il leur donna le pain. Le Sauveur apprit à ces deux Disciples qu'il ne faut jamais perdre l'esperance dans  
les

les evenemens les plus extraordinaires. Il n'y pouvoit avoir de plus grand desordre que la mort d'un Dieu, & c'estoit par elle neanmoins que Dieu préparoit le renouvellement du monde. Quand nous croyons que tout est desespéré, c'est alors que nous devons nous rehausser par la foy, & considerer la sagesse de Dieu, qui est d'autant plus admirable, qu'elle agit par les voyes les plus opposées en apparence à ce qu'elle a dessein de faire. La chaleur que JESUS-CHRIST alluma dans le cœur de ces Disciples par sa parole avant que de leur donner son Corps, est d'une grande instruction. Elle nous fait voir en quelle disposition on doit être en communiant, & que la vraye pieté consiste plus en des mouvemens d'amour de Dieu qu'en des connoissances, puis que ces Disciples sentirent plutôt cette ardeur dans leur ame qu'ils ne connurent J. C. de leurs yeux.

*Ascension. Act. i.*

La me-  
me an-  
née 13.  
le Jeu-  
dy 14.  
May.

**A**Près les apparitions particulieres que JESUS-CHRIST fit à quelques-uns de ses Disciples & à quelques femmes, il se fit voir à ses onze Apostres, & il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demeuroient, lors qu'ils estoient tous à table. Il leur donna sa paix, & il leur reprocha qu'ils n'avoient pas crû ceux qui l'avoient veu ressuscité. Ils furent effrayez d'abord, & crurent voir un phantôme. Mais JESUS-CHRIST les rassura en leur disant qu'un phantôme n'avoit point d'os ny de chair. Et pour achever de leur oster tout leur doute, il leur montra ses pieuses mains & son costé. Lors donc qu'ils estoient comblez de joye de le voir, JESUS-CHRIST pour les rassurer encore davantage de la verité de sa resurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger. Et il mangea en leur presence un morceau d'un poisson rosty & un peu de miel. Saint Thomas n'estoit point alors avec eux. Et lors qu'il fut revenu, les autres luy dirent qu'ils avoient veu leur



Maître. Il leur répondit qu'il ne le croiroit jamais, s'il ne voyoit de ses yeux les marques des cloux, & s'il ne les touchoit du doigt. Lors qu'il demuroit ferme dans cette incredulité, qui nous a esté depuis si utile pour nous guerir de la nostre, huit jours après JESUS-CHRIST parut encore tout d'un coup au milieu de ses Disciples, Thomas estant avec eux. Et après leur avoir donné sa paix, il fit bien voir qu'il ne se monroit à eux que pour guerir l'incredulité de ce Disciple. Car il luy dit aussi-tost en luy presentant ses pieds & ses mains: Mettez vostre doigt dans ces playes, & vostre main dans mon costé ouvert, & ne soyez pas incredule, mais fidelle. Thomas aussi-tost éclairé dans l'ame, & croyant plus qu'il ne voyoit s'écria: Mon Seigneur & mon Dieu. Mais JESUS-CHRIST luy dit: Vous avez crû, Thomas parce que vous avez veu. Heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. Enfin après avoir pendant quarante jours apparu diverses fois à ses Apôtres, ou à tous ensemble ou à quelques-uns séparément, lors que le temps de son Ascension fut arrivé,

il

il se trouva au milieu de ses Disciples. Il leur déclara qu'il avoit receu de son Pere la toute-puissance dans le ciel & sur la terre, & il les envoya dans tout le monde prescher l'Evangile, baptiser toutes les Nations & leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit, leur promettant de demeurer toujours avec eux jusqu'à la fin des siècles. Après leur avoir fait ce commandement, il fut enlevé au ciel à leurs yeux. Et en montant il étendit ses mains sur ses Apostres & les benit : & une nuée aussi-tost le receut & le cachâ à ses Disciples. Pendant qu'ils estoient attentifs à le regarder, deux hommes vestus de blanc parurent auprès d'eux, qui leur demanderent pourquoy ils tenoyent leurs yeux ainsi arrestez vers le ciel, & qui les assurerent que ce mesme JESUS qui montoit au ciel en leur presence, en viendrait un jour pour juger toute la terre. Les saints Peres ont souhaité que les fidelles imitassent les Apostres dans ce regard si attentif vers le ciel, afin que la consideration de la gloire de J. C. leur fist toujours porter en haut leurs cœurs & leurs desirs, en se souvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grace qui les soutient, que la felicité qu'ils esperent, & que le Chef dont ils sont les membres est dans le ciel, & qu'il leur promet le mesme royaume qu'il s'est acquis par la sainteté de sa vie & de sa mort, & par la gloire de sa resurrection.

*Pentecoste. Act. 2.*

La mes-  
me ann.  
33.  
le 24.  
May.

JESUS-CHRIST montant au ciel commanda à ses Apostres d'attendre en patience dans Jerusalem le don du S. Esprit qu'il leur avoit promis tant de fois, & qui devoit estre l'effet de sa gloire. C'est pourquoy estant retournez de la montagne des Olives où J. C. les avoit quittez, ils se tinrent renfermez dans une maison où ils passoient les jours en des prieres continuelles pour attirer le saint Esprit, quoy qu'ils fussent déjà assurez de le recevoir. Pendant ce temps  
saint



saint Pierre inspiré de Dieu, dit à tous les autres disciples, que pour remplir la place de Judas qui avoit trahi le Sauveur, il falloit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toujours esté avec JESUS-CHRIST depuis le baptesme de saint Jean jusqu'à son Ascension. C'est pourquoy deux disciples ayant esté choisis entre tous les autres, Joseph surnommé le Juste & Matthias, ils prierent Dieu qui preside aux sorts de montrer qui de ces deux il avoit choisi pour estre Apostre, & le sort tomba sur saint Matthias. Lors que le temps de la Pentecoste, c'est à dire de cinquante jours après Pasques, fut accompli, dix jours après l'Ascension du Sauveur, il se fit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impetueux qui remplit toute la maison où les disciples estoient assemblez. Il parut en mesme temps comme des langues de feu qui se reposerent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils parloient diverses langues, selon que le saint Esprit les faisoit parler. Toute Jerusalem qui estoit pleine alors d'une infinité de differens peuples, fut étrangement surprise

B b

prise



prise de ce miracle, & de voir des personnes qui sçavoient estre de la Galilée, parler néanmoins tant de langages differens. Ils se demandoient l'un à l'autre d'où pouvoit venir ce prodige ? Et quelques-uns disoient qu'il estoient yvres. Mais Saint Pierre éleva hardiment sa voix pour refuter cette calomnie ; & il leur montra que ce qu'ils voyoient estoit l'accomplissement des oracles des Prophetes, & l'ouvrage de JESUS qu'ils avoient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force & en mesme temps avec tant de sagesse, que sa prédication convertit trois mille hommes. On reconnut alors la verité de ce que saint Jean dit dans l'Apocalypse : Que l'Eglise estoit vraiment descendue du ciel, & que J. C. comme un Pontife éternel, selon que l'appelle David, bastit en ce jour un Temple à la gloire de son Pere. Il voulut rendre ce mystere sensible, afin que ses ennemis, qui estoient venus en foule à Jerusalem, n'en pussent douter. Il témoigna alors qu'il estoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié, & que leur fureur n'avoit servi qu'à accomplir ses desseins. Il rendit son Eglise sainte comme un monument éternel de sa victoire, qui fera voir jusqu'à la fin des siècles que les hommes & les Demons seront toujourns confus dans les entreprises qu'ils forment contre J. C. & contre ses membres. L'admiration où tous les Saints ont esté du don que Dieu fit en ce jour aux hommes, nous fait juger aisément qu'on ne doit rien desirer sur la terre que le saint Esprit : & les retardemens dont Dieu nous a usé pour envoyer le saint Esprit sur la terre, nous font assez voir avec quelle ardeur on doit le demander lors qu'on ne l'a pas encore, & avec quel soin on doit le conserver lors qu'on l'a reçu.

Guerison du Boiteux. Act. 3.



**L**ors que Dieu benissoit le premier établissement de son Eglise par la vie toute divine des premiers Chrestiens qui mirent d'abord tout ce qu'ils possédoient en commun, pour ne plus s'occuper l'esprit du soin des choses du monde, mais seulement de la priere & de la parole de Dieu, les Apostres qui veilloient sans cesse pour accroistre cet édifice saint, faisoient beaucoup de miracles à Jerusalem qui remplissoient de crainte tous les Juifs, & qui augmentoient le nombre des fidelles. L'un des plus éclatans fut celuy que fit saint Pierre, lors qu'allant prier au Temple à l'heure de None, ils trouverent à la porte un homme qui estoit né boiteux, & qui y demandoit l'aumône. Cet homme voyant que saint Pierre & saint Jean le regardoient, il les regarda aussi, esperant d'en recevoir quelque argent. Saint Pierre luy dit qu'il n'avoit ni argent ni or, mais qu'il luy don-

La mesme an- née 35.

Bb 2

noit

noit ce qu'il avoit; & il luy commanda au nom de JESUS de se lever sur l'heure & de marcher. Il le prit en mesme-temps par la main, il le leva, & ses pieds à ce moment se dresserent & se raffermirent, de sorte qu'il se tenoit ferme, & marchoit droit. Il faisoit mesme de joye, & entra dans le Temple avec saint Pierre pour louer Dieu de cette grace à la vue de tout le peuple, qui fut bien surpris de ce miracle, parce qu'ils connoissoient cet homme depuis fort long-temps. Saint Pierre & saint Jean voyant que tout le peuple les regardoit avec admiration, leur demanderent pourquoy ils tenoient ainsi leurs yeux arrestez sur eux, comme s'ils estoient les auteurs de ce miracle. Et saint Pierre leur déclara que c'estoit au nom de JESUS que cet homme avoit esté miraculeusement gueri. Il prit occasion de là de leur représenter le crime qu'ils avoient fait en le crucifiant; ce qu'il adoucit néanmoins en quelque sorte, en disant qu'ils l'avoient fait par ignorance. Il les exhorta ensuite à faire penitence de leurs pechez; en leur représentant, pour leur donner plus de confiance, que c'estoit à eux que Dieu avoit d'abord envoyé son Fils, & qu'ils estoient les enfans des Prophetes. Cinq mille furent convertis par cette dernière predication. Et alors les Princes survinrent qui virent avec douleur qu'ils parloient au peuple & qu'ils prêchoient J. C. resuscité. Ils se saisirent des Apôtres & les mirent en prison en attendant qu'ils en déliberassent le lendemain. S'estant donc tous assemblez ils firent venir saint Pierre, & luy demanderent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. Saint Pierre leur répondit hardiment que c'estoit au nom de JESUS CHRIST qu'ils avoient crucifié. Ces Prestres voyant la constance & la sagesse avec laquelle leur parloient ces personnes qu'ils sçavoient n'avoir point esté instruites dans les lettres, ils les firent retirer un moment de leur assemblée, pour délibérer ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire estoit public, ils crurent se devoir contenter de les appeller & de leur dé-

fendre

fendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint Pierre & saint Jean leur demanderent librement s'il estoit juste qu'ils leur obeissent plustost qu'à Dieu mesme, qui leur commandoit de dire ce qu'ils avoient veu & entendu. Mais ces Prestres sans leur répondre rien autre chose les renvoyerent avec de grandes menaces. Cette réponse de saint Pierre, lors mesme qu'il estoit entre les mains de ses ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une sagesse que tous les Saints ont admirée: & lors qu'ils se sont veus dans des occasions semblables, où Dieu d'un costé & les hommes de l'autre leur commandoient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de saint Pierre, en disant avec autant d'humilité que de fermeté: Il n'est pas juste d'obeir plustost aux hommes qu'à Dieu.

*Ananie & Saphire. Act. 5.*

Saint Pierre estant sorti de l'assemblée des Juifs La mesme année 33. vint avec S. Jean & les Apostres retrouver les Disciples qui estoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choses s'estoient passées, ce que les Prestres leur avoient dit, & les menaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les Disciples ayant oüy, ils eleverent tous unanimement leurs voix vers Dieu pour le prier de considerer les menaces de ces hommes qui avoient conspiré contre son Fils; & de donner la force aux siens de prescher sa parole avec liberté. Lors qu'ils eurent achevé leur priere il se fit un tremblement de terre au lieu où ils estoient. Ils furent tous remplis du saint Esprit, & ils preschoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrasserent la foy n'avoient plus qu'un cœur & qu'une ame. Personne d'entre eux ne possedoit rien en propre; mais tout ce qu'ils avoient estoit commun. Ainsi il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que lors que quelque fidelle avoit une terre, il la vendoit & en s'apportoit l'argent aux pieds des Apostres qui le distribuoiert ensuite à chacun selon son besoin. Toute la ville avoit un re-



Acton. 5. 1

spect extrême pour ces premiers fidelles : & lors qu'ils  
 étoient dans le Temple, personne n'osoit se mesurer  
 avec eux. Saint Pierre cependant & par ses miracles  
 & par ses predications augmentoit le nombre des fide-  
 les, & guerissant les malades de son ombre seule, toute  
 Jerusalem & les villes d'alentour venoient mener  
 leurs malades dans les ruës, afin qu'en passant son om-  
 bre tombast sur eux & les guerist. Lors que les fideles  
 estoient ainsi remplis de la consolation du saint Esprit  
 il arriva une action qui troubla leur joye & qui fit voir  
 la puissance de saint Pierre d'une autre maniere que  
 n'avoient fait jusqu'alors les guerisons miraculeuses.  
 Ananie ayant vendu une terre resolut avec sa femme  
 Saphire de retenir en secret une partie de l'argent. Il  
 vint apporter le reste aux pieds des Apostres. S. Pierre  
 fut blessé jusqu'au fond du coeur de cette avarice, jointe  
 à une dissimulation qui sembloit vouloir imposer  
 à Dieu mesme : & il demanda à Ananie pourquoy il  
 s'estoit tellement laissé surprendre par le Demon, que  
 de mentir au saint Esprit en retenant une partie de cet  
 argent. Ne pouviez-vous pas, luy dit-il, retenir vostre  
 terre

terre sans la vendre, ou en garder tout l'argent après mesme l'avoir vendue? Ce ne sont pas les hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu mesme. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre, & il tomba mort au mesme moment. Trois heures après sa femme ne sçachant pas la mort de son mary entra chez S. Pierre, & luy demanda s'il estoit vray qu'ils eussent tant vendu leur terre? Elle luy répondit qu'il estoit vray. S. Pierre luy fit le mesme reproche qu'à Ananie, & il ajoûta que les personnes qui venoient d'emporter son mary mort estoient à la porte, & qu'ils l'alloient emporter de mesme. Cette femme à l'instant tomba morte, & ces hommes entrant l'emportèrent encore & l'ensevelirent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causerent une grande terreur parmi les fideles. Ils apprirent d'un si visible jugement de Dieu combien l'avarice est horrible à ses yeux, & contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les Chrestiens. Si la suite des temps & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la personne de S. Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y sont sujets, parce qu'elle auroit trop de personnes à punir. Elle sçait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'après cela il se retire; pour donner lieu à la foy, qui croit aussi certainement ce qui ne s'est veu qu'une seule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouse de J. C. pleure continuellement la mort invisible de tant d'avares qui deshonnorent son Epoux, & qui font de l'Eglise, selon l'Evangile & selon la parole de S. Bernard, une caverne de voleurs qui vivent de leur proye & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des passans.

*Saint Estienne lapidé. Act. 8.*

L'an 33 **L**ors que l'Eglise se multiplioit de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignèrent plus de dépit. Ils se saisirent des Apostres, & les firent mettre en prison : mais la nuit un Ange les en vint délivrer, & leur commanda d'aller annoncer librement au peuple la parole du salut. Le lendemain les Prestres s'estant assemblez donnerent ordre qu'on fist venir les Apostres : & ils furent bien surpris de sçavoir qu'on avoit trouvé la prison bien fermée, mais que les prisonniers n'y estoient plus. En mesme temps d'autres personnes leur vinrent dire qu'ils parloient publiquement au peuple. On donna ordre aussi-tost de les prendre & de les amener dans leur assemblée. Le grand Prêtre leur demanda pourquoy ils prêchoient au nom de Jesus. Et saint Pierre leur répondit comme il avoit déjà fait, Qu'il falloit plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrèrent en fureur, & ils

con-

consultoient ensemble pour les faire mourir. Mais Gamaliel l'un des plus considerables dit qu'il estoit bon de prendre garde à ce qu'on feroit. Il rapporta quelques histoires qui venoient de se passer, par lesquelles il fit voir que si cette entreprise & cette doctrine nouvelle estoit des hommes, elle se dissiperoit bien-toist d'elle-mesme: & que si elle estoit de Dieu, ils n'y pourroient resister. Ils furent arrestez par ces remontrances, & ils se contenterent de faire battre de verges les Apôtres, & de leur défendre de parler jamais de JESUS. Les Apostres sortirent du conseil pleins de joye de ce qu'ils avoient esté jugez dignes de souffrir pour le nom de JESUS. Peu de temps après il s'éleva un murmure parmi les fidelles. Les Grecs convertis croyant qu'on méprisoit leurs veuves, & qu'on n'admettoit que celles des Hebreux à de certains ministeres auxquelles elles estoient destinées, se plainquirent de ce discernement aux Apostres, qui leur dirent qu'ils en choisissent sept d'entre eux qui fussent remplis du saint Esprit, afin qu'ils pussent se décharger de ces soins sur eux. Entre ces sept, qui furent appelez Diacres, le plus considerable fut saint Estienne, qui faisoit beaucoup de miracles à cause de la grandeur de sa foy. En mesme temps beaucoup d'ennemis se souleverent contre luy; mais ils ne pouvoient resister au saint Esprit qui parloit par sa bouche. Estant donc trop foibles contre luy en raisons, ils eurent recours aux faux témoignages, & gagnerent des personnes qui publierent dans tout le peuple qu'Estienne ne cessoit de blasphemer contre le Temple & contre la loy. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec des paroles de feu & de zele. Il reprocha aux Juifs l'endurcissement de leur cœur, & l'opiniastrété avec laquelle ils avoient resisté au saint Esprit, & persecuté les Prophetes qui leur prédisoient l'avenement du Sauveur, dont ils venoient d'estre les traistes & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impetuosité sur Estienne, qui ayant paru pendant son discours avec un visage d'Angé, s'écria à la fin qu'il voyoit les cieux ouverts, & JESUS assis à la droite de son Pere. Ils



le menerent hors de la ville; & lors qu'ils le lapidoient ce saint homme mettant les genoux en terre pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ses persecuteurs, & il mourut en faisant cette priere. L'Eglise sainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs, que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut estre le veritable disciple de J. C., & qu'il fit voir que la liberté toute apostolique avec laquelle il avoit parlé à ses ennemis, n'estoit qu'un effet de son grand amour pour eux. Ce n'est pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excès qu'ils commettent. Personne n'aimoit plus les Juifs que saint Estienne; & neanmoins il leur reproche hardiment leur opiniâtreté. Mais ces reproches sont sans aigreur. C'est une colombe, dit saint Augustin, dont la colere n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dureté de leur cœur. Mais en mesme temps il brûle de zele pour leur salut, & il offre à Dieu son sang pour ceux-mesme qui le répandent.

*Eunuque baptisé. Act. 8.*

En mes-  
me an-  
née, 33.

**U**N des avantages que receut l'Eglise à la mort de saint Estienne, fut le redoublement de la persecution qu'on avoit commencé à luy faire, parce qu'elle ne servit qu'à affermir davantage la vertu de ses enfans. Les fidelles furent disperiez dans les Provinces éloignées, & cette dispersion répandit la foy dans tout le monde. En ce mesme temps saint Philippe Diacre alla en Samarie, y prêcha la foy & y convertit plusieurs personnes qui estoient touchées de la sainteté de ses paroles & du grand nombre de ses miracles. Lors donc que tous venoient en foule pour se faire baptiser, Simon qui estoit un grand magicien, & qui avoit long-temps séduit toute la ville de Samarie par ses enchantemens, crût aussi luy-mesme, se fit baptiser, & s'attacha à Philippe. Les Apostres qui estoient demeurez à Jerusaleem durant la persecution, sçachant que la villa-  
de.



de Samarie avoit embrassé la foy, y envoyerent saint Pierre & saint Jean, afin de leur donner le saint Esprit qu'ils n'avoient pas encore receu. Simon ayant veu que ces deux Apostres faisoient descendre le S. Esprit par l'imposition des mains, leur vint offrir de l'argent & les pria de luy donner cette puissance, afin que tous ceux sur qui il imposeroit les mains receussent aussi le saint Esprit. Saint Pierre fut touché d'une juste indignation contre cet homme: Que vostre argent perisse avec vous, répondit-il, vous qui avez crû qu'on pouvoit avec l'or acheter le don de Dieu. Ce saint Apostre frappa ainsi d'anathême en la personne de cet homme detestable tous ceux qui le devoient imiter dans la fuite de l'Eglise. Saint Pierre & saint Jean après avoir achevé à Samarie ce qu'ils y estoient venus faire s'en retournerent à Jerusalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allast vers le chemin qui menoit de Jerusalem à Gaza, où estant arrivé il vit un Eunucque de la Reine d'Ethiopie, extrêmement puissant dans ce royaume, qui s'en retournoit de Jerusalem où il estoit venu adorer. Il estoit dans son chariot & il lisoit le

B-b 6

Pre

Prophete Isaïe. Le saint Esprit commanda à Philippe de s'approcher de ce chariot. Philippe en estant proche entendit que l'Eunuque lisoit Isaïe. Il luy demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il lisoit. L'Eunuque, que sa grande puissance ne rendoit point superbe, répondit à Philippe: Qu'il ne le pouvoit comprendre si quelqu'un ne le luy expliquoit. Et il le pria de monter & de s'asseoir auprès de luy. L'endroit d'Isaïe que l'Eunuque lisoit estoit celuy-cy: Il a esté mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche: il est demeuré muet comme l'agneau devant celuy qui le tond. Surquoy l'Eunuque pria Philippe de luy dire de qui parloit en cet endroit le Prophete: si c'estoit de luy ou de quelque autre. Philippe prit de là occasion de luy annoncer JESUS-CHRIST. L'Eunuque crut tout ce qu'il luy disoit: & lors que le chariot fut venu auprès d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arrêter & demanda ce qui empeschoit qu'il ne fust baptisé? Philippe luy répondit, que rien ne l'empeschoit s'il croyoit de tout son cœur. Ce que l'Eunuque ayant assuré, ils descendirent tous deux dans l'eau, & Philippe le baptisa, ayant esté comme les premices de toute la Gentilité. Lors qu'ils fortoient de l'eau l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus, admirant en son chemin avec des transports de joye la grace qu'il venoit de recevoir. Il semble que Dieu a voulu instruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux personnes qui leur ont appris la verité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas plustost receu de Philippe la connoissance de JESUS-CHRIST, que Dieu le luy oste: & bien-loin de s'en affliger, il ne pense qu'à la grace que Dieu luy a faite, & il continuë son chemin dans une paix pleine de joye. Dieu veut se servir des hommes pour nous instruire, & que nous les reverions toujours selon le rang où il les a mis. Mais il veut en mesme temps que nous passions à luy, pour y trouver nostre joye & nostre force, en nous souvenant que celuy qui plante & que celuy qui arrose n'est rien: mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie & l'accroissement.

## Conversion de saint Paul. Act. 9.



**L**E fruit que l'Eglise tira de la mort de S. Estienne *L'an 24.*  
 ne se termina pas à la seule persecution dont elle  
 fut suivie. Cette mort fut cause encore de la conver-  
 sion de saint Paul, qui ayant esté un des plus ardens  
 persecuteurs de saint Estienne, fut celuy de tous qui  
 ressentit plus efficacement l'effet de la priere que ce  
 saint Marty fit en ce moment. Car lors que Saul ne  
 respiroit que le sang & le carnage des Chrestiens, &  
 qu'il eut obtenu mesme des lettres du Prince des Pres-  
 tres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouve-  
 roit de Chrestiens & les amener liez à Jerusalem; il fut  
 tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui  
 le renversa par terre, & il entendit en mesme temps  
 une voix qui luy dit: Saul, Saul, pourquoy me perse-  
 cutez-vous? Qui estes-vous, Seigneur? repondit-il.  
 Je suis Jesus que vous persecutez. Et Saul tremblant  
 à cette parole, s'écria: Seigneur, que voulez-vous que  
 je

Bb 7

je

je fasse? J. C. luy commanda de se lever & d'aller dans la ville, où on luy diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage furent surpris de cet événement. Ils entendoient parler, & ils ne voyoient personne. Et Saul se relevant de terre ouvroit les yeux, mais il ne pouvoit plus voir: Cest pourquoy ils le menerent par la main jusqu'à Damas, où il fut durant trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Il y avoit dans cette ville un disciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda, pendant la nuit, d'aller dans une ruë qu'il luy nomma, demander dans la maison de Judas un homme nommé Saul qui estoit de Tarfe. Ananie fit quelque résistance à Dieu, & dit qu'il avoit oüy parler de cet homme & des maux qu'il avoit faits à Jerusaleem à tous les Chrestiens, & que mesme il ne venoit à Damas que pour amener prisonniers tous ceux qui invoquoient son nom, Mais Dieu luy commanda de faire ce qu'il luy disoit, parce que Saul estoit un vase qu'il s'estoit choisi pour porter son nom devant les Rois & les peuples de la terre. Il alla donc le chercher dans le lieu qu'on luy avoit montré. Il luy imposa les mains & luy dit: Mon frere Saul, le Seigneur J E S U S qui vous a apparu en chemin m'a envoyé à vous, afin que vous recouvriez la veüe & que vous soyez rempli du saint Esprit. En mesme temps il sortit de ses yeux comme des écailles. Il vit clair, & fut baptisé: & ayant pris de la nourriture il reprit ses forces, & demeura quelques jours à Damas avec les Chrestiens, prêchant dans les Synagogues des Juifs que JESUS estoit véritablement Fils de Dieu. Tout le monde estoit épouvanté de voir le plus violent persecuteur des Chrestiens, estre alors le plus ardent predicateur de la foy. Les Juifs de Damas que Saul confondoit tous les jours ne purent souffrir ce changement, & ils firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les disciples en étant avertis le descendirent la nuit dans une corbeille du haut des murs de la ville dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne püst echaper: Estant revenu à Jerusaleem il tâchoit de se joindre aux autres disciples: mais comme tous le craignoient, parce qu'ils igno-

roient

roient sa conversion, Barnabé le prit, le mena aux Apostres, & leur raconta ce qui luy estoit arrivé dans ce chemin, & tout ce qu'il avoit fait à Damas. Il fut donc regardé comme un disciple de JESUS CHRIST, & ayant bien-tost trouvé à Jerusalem, à cause de son grand zele, le mesme peril qu'à Damas, il fut contraint de se retirer à Tarse. La conversion de saint Paul qui fut autrefois la joye de l'Eglise, est encore aujourd'huy sa consolation; & elle luy fait esperer que Dieu peut toujours mettre au nombre de ses enfans & mesme de ses défenseurs, ceux qui auparavant la persécutoient avec le plus de violence. Car cet exemple apprend qu'il ne faut desesperer de personne. Saint Paul dit luy-même que Dieu l'a choisi pour assurer de cette verité tout le monde, & pour faire voir que les richesses de la misericorde de Dieu se répandent jusques sur les cœurs les plus endurcis. Le souhait des saints Peres a esté, de se pouvoir regarder continuellement comme saint Paul abattus devant Dieu, & de luy dire dans la mesme disposition que luy ces paroles d'une veritable conversion: Seigneur que voulez-vous que je fasse?

*Corneille baptisé. Act. 10.*

**L**ors que saint Paul commençoit à faire paroistre les premiers effets de son zele ardent pour l'Eglise, qui devoit un jour par ses travaux faire entrer un si grand nombre de peuples en son sein; saint Pierre travailloit de son costé à acquerir de plus en plus de nouveaux enfans à J. C. Il faisoit à tout moment des miracles considerables. Il guerit un celebre paralytique nommé Enée, & réssuscita à la priere des disciples une sainte veuve nommée Thabite, qui s'estoit renduë recommandable par ses aumônes, Mais il eut le bonheur de faire passer le premier la foy de l'Evangile aux Gentils, dont saint Paul alloit bien-tost estre l'Apostre. Et voicy comment se conduisit ce grand ouvrage qui estoit si difficile alors à cause du zele qu'avoient les Juifs mesmes convertis pour la loy, mais qui devoit avoir de



si heureuses suites pour nous dans la succession de tous les âges. Corneille fameux par sa piété & par ses aumônes, estant dans Césarée où il commandoit la compagnie appelée Italienne, vit dans une vision de jour vers l'heure de None, un Ange qui luy dit que Dieu avoit écouté ses prières, & regardé favorablement ses aumônes. Qu'ainsi il luy ordonnoit d'envoyer à Joppe chercher un homme nommé Pierre, qui luy diroit tout ce que Dieu desiroit de luy. L'Ange le quitta sans l'instruire luy-mesme, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les hommes dependans des autres hommes. Corneille envoya aussi-tost quelques uns de ses gens à Joppé, & leur dit ce qu'il avoit veu. Lors que ces personnes approchoient de la ville, saint Pierre priant Dieu vers le midy entra comme dans une extase. Il vit le ciel ouvert d'où il descendoit un grand linge suspendu par les quatre coins, & qui estoit plein de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de serpents & d'oiseaux, avec une voix qui luy dit : Pierre, tue & mangez. Saint Pierre s'en excusa d'abord, & dit qu'il n'avoit jamais mangé de viandes impures. Mais

on luy répondit que ce que Dieu avoit purifié luy-mesme n'estoit point impur. Lors que S. Pierre pensoit à ce que pouvoit signifier cette vision, qui se fit par trois différentes fois, les gens de Corneille entre-  
rent qui luy dirent que Corneille Centenier les avoit envoyez vers luy, pour le supplier de l'aller voir. Saint Pierre les logea chez luy, & il partit le lendemain avec eux, prenant avec lui quelques-uns des Juifs. Lors qu'il entra dans Cesarée, Corneille qui l'attendoit avec tous ses amis & ses proches alla au-devant de luy & se jeta à ses pieds, Mais saint Pierre le releva en luy disant qu'il estoit homme comme luy. Lors qu'ils furent entrez, saint Pierre representa d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de se trouver avec les Gentils, & il luy demanda pourquoy il l'avoit fait venir. Corneille luy raconta sa vision, après laquelle saint Pierre luy annonça J. C. Et lors qu'il parloit encore, le saint Esprit descendit sur tous ceux qui estoient presens, que saint Pierre aussi-tost fit baptiser. Il demeura quelques jours avec eux; & lors qu'il s'en fut retourné, les Juifs se plainirent fort de ce qu'il venoit de faire. Mais cet humble Disciple de J. C. bien-loin de repousser avec orgueil ceux qui blâmoient si injustement sa conduite, voulut au-contraire leur en rendre compte. Il leur dit par ordre sa vision & celle de Corneille. Il ajouta qu'ils pouvoient s'informer de la verité des choses des six témoins qu'il avoit menez avec luy; qu'enfin il n'avoit pû resister au saint Esprit; & que puis qu'il estoit descendu sur ces personnes, il ne pouvoit plus refuser de les baptiser. Cette modestie arresta leurs plaintes: & elle est devenuë depuis à toute l'Eglise un exemple admirable pour ses Pasteurs, qui leur apprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité lors que leur charité les porte à user de condescendance & de modération envers les peuples qui leur sont soumis. Quoy que cette plainte des fidelles contre saint Pierre fust injuste, dit saint Gregoire Pape, il ne laisse pas de se justifier devant eux avec une retenuë pleine de douceur: & bien-loin d'étouffer leurs accusations par une autorité absoluë, il renvoye mesme ceux qui le



croioient pas, aux témoins qu'il avoit menés avec luy. C'est le modèle que les saints Peres se sont proposé en de semblables rencontres, dans lesquelles ils ont toujours fait voir que l'autorité des Ministres de l'Eglise est différente en ce point de celle des Rois du monde, qu'elle est toujours temperée par la douceur & la charité, & qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le salut de leurs peuples.

*Pierre délivré de prison. Act. 12.*



L'an  
41.

**L**es fidelles qui avoient esté dispersez en la persecution de saint Estienne, répendant peu à peu la foy, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apostres ayant sceu à Jerusalem, ils y envoyerent S. Barnabé, qui fut touché de joye lors qu'il vit de ses yeux la grace que Dieu avoit faite à cette Ville. Et comme il estoit plein du S. Esprit, il les exhorta à demeurer fermes dans leurs saintes resolutions. Il alla de là à Tarse pour y chercher S. Paul qu'il amena à Antio-

Antioche, où ils demeurèrent tous deux pendant un an. Ils y enseignèrent beaucoup de monde, & avec tant de succès que ce fut en cette Ville que les fidelles commencerent de prendre le nom de Chrestiens. Alors un Prophete nommé Agabe prophetisa qu'il alloit arriver une grande famine dans tout le monde. C'est pourquoy les Chrestiens d'Antioche resolurent d'envoyer le plus d'aumônes qu'ils pourroient à Jerusalem, par S. Barnabé & par S. Paul. En ce mesme-temps le Roy Herode persecutant l'Eglise, après avoir déjà fait couper la teste à S. Jaques, voulut encore faire mourir saint Pierre, parce qu'il voyoit que cela plaisoit aux Juifs. L'ayant donc fait prendre à la feste de Pasques, il le fit garder en prison durant toute l'Octave, afin de le faire mourir publiquement lors qu'elle seroit passée. Toute l'Eglise s'interessant dans la mort de son Chef, poussoit cependant sans intermission ses prieres & ses cris vers Dieu, qui les écouta favorablement. Car la nuit de devant le jour que S. Pierre devoit estre executé, un Ange remplit tout d'un coup d'une grande clarté le cachot où estoit cet Apôtre qui dormoit entre deux soldats, l'Ange le frappa & luy dit en le réveillant: Hastez-vous de vous lever. Les chaines qui le lioient tomberent aussi-tost de ses mains; & après avoir pris ses habits, il suivit l'Ange sans sçavoir ce qu'il faisoit, & croyant seulement voir un songe. Ils passerent le premier & le second corps de garde, & vinrent à la porte de fer qui mene à la ville, laquelle s'estant ouverte d'elle-mesme, ils marcherent ensemble le long d'une rue, & l'Ange ensuite disparut. Ce fut alors que S. Pierre rentra en luy-mesme, & qu'il reconnut que Dieu avoit envoyé son Ange pour le délivrer de la main d'Herode. Il alla aussi-tost à la maison de la mere de Marc, où il y avoit beaucoup de fidelles assemblez qui passoient la nuit en prieres. Lors qu'il eut frappé à la porte une jeune fille nommée Rhodé qui reconnut la voix de S. Pierre, au-lieu de la luy aller ouvrir promptement, courut de joye dire à tous ceux qui estoient dans le logis que Pierre estoit à la porte. On la prit pour une insensée; & d'autres dirent que c'estoit peut-estre  
l'Ange.

l'Ange de St. Pierre. Mais ce saint Apostre continuant toujours à frapper, on fut étrangement surpris quand on eut ouvert la porte. Saint Pierre leur fit signe de se taire. Il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la prison, & après leur avoir recommandé d'en donner avis à saint Jacques & aux autres freres, il sortit aussitost de Jerusalem pour se retirer dans une autre lieu. Cette délivrance miraculeuse a tellement réjoui l'Eglise autrefois, qu'encore aujourd'huy elle en fait une feste solemnelle pour en témoigner à Dieu sa reconnaissance. Elle éprouva alors que Dieu est le souverain Maître de tout ce qui se fait dans le monde, & qu'il donne les bornes qu'il luy plaist au pouvoir des hommes. Il ouvre & ferme les prisons. Les hommes ne font qu'exécuter ce qu'il a résolu dans ses desseins éternels. C'est pourquoy cette premiere Eglise instruite de ces veritez par le saint Esprit mesme, ne s'empressa pas auprès des hommes pour la delivrance de saint Pierre. Mais elle poussa ses cris vers Dieu qu'elle sçavoit estre le Maître de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainsi de Dieu ce qu'Herode luy eust refusé; & un Ange fit tout ce que les hommes n'auroient pû faire.

*Boiteux guery. Act. 18.*

L'an 43. **A**près la délivrance miraculeuse de St. Pierre l'histoire des Actes ne parle presque plus de luy, & elle est toute occupée à rapporter les actions de saint Paul. Ce saint Apostre ayant porté à Jerusalem les aumônes d'Antioche dont il avoit esté chargé, fut choisi avec S. Barnabé par le S. Esprit pour éclairer toutes les Provinces de l'Asie, & répandre la foy dans toute la Grece. Il fit voir dans Paphos son zele contre un faux Prophete qui empeschoit le Proconsul Sergius Paulus de croire en JESUS-CHRIST. Car ce saint Apostre des Gentils estant plein du S. Esprit regarda cet imposteur & luy dit avec une liberte Apostolique: O homme plein de déguisement & de fourberie, enfant du Diable & en-



& ennemy de toute justice; jusqu'à quand corrom-  
 prez-vous les voyes du Seigneur qui sont droites? La  
 main de Dieu est sur vous, & vous allez devenir aveu-  
 gle. Dès qu'il eust prononcé cette parole, ce seducteur  
 fut aussi-tost frappé d'aveuglement, & il cherchoit  
 quelqu'un qui luy tendist la main. Il fit voir ainsi en  
 sa personne la folie de ceux qui au-lieu d'avoir recours  
 à Dieu dans les playes dont il les frappe, ne cherchent  
 que des appuis tout humains. Le Proconsul admira ce  
 miracle & crût en J. C. avec une profonde veneration  
 de sa doctrine. Et pour faire voir que c'est le S. Esprit  
 seul qui remuë les cœurs, & que tout ce qui éclate  
 au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'applique luy-  
 mesme par l'impression de sa grace, l'aveuglement  
 que le magicien avoit éprouvé en sa personne ne le  
 changea point, au-lieu que la seule veüe de ce prodige  
 convertit le Proconsul. Quelques-uns ont crû que  
 c'est de ce Sergius Paulus, que saint Paul, appelé Saul  
 auparavant a pris le nom de Paul, qui luy est toujours  
 donné depuis cette conversion dans le livre des Actes.  
 Saint Paul preschant ensuite à Antioche, finit sa prédi-  
 cation

cation par des menaces de l'épouvantable colere de Dieu, & secoua contre le peuple la poussiere de ses pieds. Les Juifs se vangerent de ces justes remontrances dans la ville d'Iconie, dont ils irritèrent tellement les habitans contre saint Paul, qu'ils lapiderent ce saint Apôstre lequel fut obligé de se retirer à Lystre. Ce fut en cette ville qu'il trouva un homme boiteux dès sa naissance; & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention, il luy cria tout haut qu'il se levait, & qu'il se tint ferme sur ses pieds; ce qu'il fit sur l'heure. Le peuple touché de ce miracle voulut sacrifier à saint Paul & saint Barnabé, qu'ils regardoient comme des Dieux descendus du ciel qui avoient pris une forme d'hommes. Mais ces humbles disciples de J. C. déchirerent leurs habits, & représenterent à ce peuple qu'ils n'estoient que des hommes semblables à eux qui les exhortoient de se retirer du culte sacrilege de l'idolatrie pour adorer le seul vray Dieu qui a fait le ciel & la terre. Les Juifs survinrent à ce moment dans la ville de Lystre & y exciterent tout le peuple, qui changeant par sa legereté ordinaire les honneurs divins qu'ils vouloient rendre à saint Paul en un excès de fureur, le traînerent hors de la ville, le lapiderent & le laisserent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle est montée jusqu'à son comble. Car saint Paul, quoy que tout couvert de blessures & noirci de coups, ne laissa pas à l'heure même d'aller prescher de nouveau, & de déclarer aux fidelles encore plus par ces marques sanglantes que par ses paroles, qu'il faut passer par plusieurs souffrances pour entrer dans le royaume de Dieu. S. Gregoire admire le grand cœur de cet Apôstre: On le lapide, dit-il, & il ne laisse pas de prescher: on peut tuer son corps, mais on ne peut arrester le feu de son zele. Tant il est vray, comme dit un Saint, que la douleur & la crainte de la mort est impuissante où regne la foy & l'amour de JESUS-CHRIST.

*Naufrage de saint Paul. Act. 28.*

**S**aint Paul estant venu à Jerusaleme sans s'effrayer L'an  
 des maux que le Prophete Agabe luy prédisoit <sup>46.</sup>  
 qu'il y souffriroit, les Juifs ne furent pas long-temps  
 sans luy faire sentir leur haine. Ils se saisirent de luy  
 dans un grand tumulte qu'ils exciterent, & le Tribun  
 l'estant venu appaiser, arracha saint Paul d'entre les  
 mains de ses ennemis. Quoy que ce saint Apostre fust  
 meurtri de coups, il ne laissa pas de demander au Tri-  
 bun la liberté de parler au peuple. Mais lors qu'il ren-  
 doit publiquement raison de toute sa conduite, les  
 Juifs irritez de ce qu'il témoignoit estre appellé de  
 Dieu pour prescher la foy aux Gentils, crierent tout  
 haut qu'un tel homme estoit indigne de vivre. Et  
 comme le Tribun estoit prest de le tourmenter, S. Paul  
 demanda s'il estoit permis de battre de verges ainsi un  
 citoyen Romain. Et aussi-tost on cessa de le maltrai-  
 ter. Le lendemain le Tribun le produisit devant l'af-  
 sem-

fem-

sembleé des Prestres pour sçavoir ce qu'on feroit de luy. S. Paul se justifiant dans cette assemblée avec une liberté admirable, Ananie le Prince des Prestres luy fit donner un soufflet. Saint Paul répondit à ce Juge que Dieu le frapperoit comme il l'avoit fait frapper. Enfin il se sauva des mauvais desseins de cette assemblée, en disant que tout son crime estoit qu'il croyoit la resurrection des morts; ce qui mit aussi-tost la division entre ses Juges. Peu après quarante des plus zelez d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué saint Paul. Il apprit cette conspiration par son neveu, & il en avertit le Tribun qui fit sortir saint Paul de Jerusalem avec une grande escorte, & le conduisit à Cesarée pour estre mis entre les mains de Felix. Saint Paul se justifia hautement devant ce Gouverneur, qui connoissant son innocence ne le retint en prison que parce qu'il esperoit d'en recevoir de l'argent. Le temps de son gouvernement estant expiré, il laissa Portius Festus à sa place, qui rejetta d'abord les prieres artificieuses & malignes que les Juifs luy firent d'envoyer S. Paul à Jerusalem, & aima mieux le juger à Cesarée où il estoit. Ce Gouverneur ayant parlé de luy au Roy Agrippa, ce Prince & la Reine Berenice sa femme le voulurent entendre, & ils conclurent qu'il estoit innocent, & qu'on l'eust pû renvoyer libre s'il n'en eust appellé à Cesar. Un Capitaine donc nommé Jule fut chargé de mener saint Paul à Rome; & après avoir navigé long-temps avec un vent fort contraire, ils vinrent enfin à l'isle de Crete, où saint Paul les avertit qu'il viendroit bien-tost une furieuse tempeste. Mais on ne le crut pas. Et lors qu'elle fut arrivée ce saint Apostre les consola, en les assurant que personne ne periroit. On reconnut en effet que la revelation qu'il en avoit eue estoit veritable. Car le vaisseau s'estant brisé tous aborderent le mieux qu'ils purent à l'isle de Malte, dont les habitans les receurent avec beaucoup d'humanité. Ils allumerent d'abord du feu pour les secher: & saint Paul ayant pris quelques serpens fut mordu d'une vipere; ce qui fit juger à ces Barbares que c'estoit un méchant homme, puis que la colere

colere de Dieu le perfecutoit ainsi par mer & par terre. Mais lors qu'ils virent que saint Paul eut secoüé cette vipere dans le feu & qu'il n'en recevoit aucun mal, ils changerent de sentiment & crurent que c'estoit un Dieu. Il guerit dans cette isle le pere de Publius qui en estoit le Gouverneur, & plusieurs autres malades. Enfin après s'y estre arresté trois mois, il en partit & il arriva enfin à Rome. Il y assembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, & leur rendit compte pourquoy il avoit appellé à Cesar. Il tâcha de les porter à la foy de J. C. mais il les y trouva peu disposez. Les Actes finissent là, & ne disent plus autre chose sinon que saint Paul demeura deux ans à Rome dans un logis qu'il loüoit, où il preschoit la foy à tous ceux qui le venoient écouter. S. Chrysostome entre tous les SS. PP. a esté celuy qui a eu la plus haute idée de ce S. Apostre. Sa vie a esté son admiration; ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances; & il dit à son peuple qu'il aimeroit mieux estre dans les chaisnes avec saint Paul, que d'estre dans la gloire avec les Anges du ciel.

*Apocalypse. Apoc. i.*

**Q**Uoy que les revelations que Dieu a faites à saint Jean dans sa divine Apocalypse soient toutes mysterieuses & tres obscures en elles-mesmes, les Saints neanmoins ont reconnu qu'elles ne laissoient pas d'estre utiles à ceux-mesmes d'entre les simples fideles, lors qu'ils les consideroient avec une humble frayeur & sans entrer dans le desir de les vouloir penetrer avec trop de curiosité. La premiere vision que ce S. Apôtre eut dans l'isle de Pathmos, où il avoit esté exilé, fut qu'estant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derriere luy comme le son d'une éclatante trompette qui luy commandoit d'écrire ce qu'il voyoit. Et en se retournant il vit sept chandeliers d'or, & au milieu un homme semblable au Fils de l'homme vestu d'une longue robe, & ceint au dessous des mammelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux estoient

S. Jean a écrit son Apocalypse avant son E-vangile, lors qu'il fut relegné en l'isle de Pathmos, par Domitian, environ l'an 94. en ayant esté rap-pellé par Nerva l'an 96.

Cc

blancs





blancs comme la neige, ses yeux étincelans comme le feu, ses pieds brillans comme l'arain le plus pur, & sa voix comme le bruit de grandes eaux. Il avoit en sa main droite sept étoiles: Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & son visage estoit comme le soleil dans son midy. Dès que S. Jean l'eut apperceu il tomba à ses pieds comme mort. Mais il le releva en luy déclarant d'abord que les sept étoiles qu'il tenoit dans sa main estoient les sept Anges, c'est à dire les Evêques des sept Eglises. Il luy commanda d'écrire ce qu'il avoit veu, & de dire cecy en particulier à ces sept Evêques. A celuy d'Ephese, Qu'il le louoit de sa vertu & de son zele contre les méchans, & de sa patience dans les maux; mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'estoit relâché de sa premiere ferveur. Qu'ainsi il se souvint d'où il estoit déchu, & qu'il en fist penitence. A celuy de Smyrne; Qu'il se consolast puis qu'il estoit riche dans sa pauvreté & irréprochable au milieu de toutes les médifances qu'on publoit contre luy: Qu'il se préparast à de nouvelles persecutions qu'on luy suscitait: & qu'il fust fidelle jusqu'à la mort. A celuy de

Pergame: Qu'il le loioit de sa fidelité, mais qu'il ne combattoit pas assez vigoureusement les erreurs: Qu'il en fist donc penitence & qu'il reprist un nouveau courage. A celuy de Thiatire: Qu'il connoissoit sa charité pour les pauvres, sa constance dans les persecutions, & son renouvellement dans la pieté; mais qu'il luy reprochoit la mollesse avec laquelle il souffroit qu'une fausse Prophetesse seduisist les fides. A celuy de Sardes: Qu'il estoit mort devant Dieu quoy qu'on le crust vivant, & que ses ceuvres n'estoient pas pleines: Qu'il fist penitence & qu'il se souvinst de ce qu'il avoit receu & entendu: Qu'autrement il viendrait à luy comme un larron pour le surprendre. A celuy de Philadelphie: Qu'il l'aimoit à cause de sa fidelité & de sa patience dans les souffrances, quoy que d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celuy de Laodicée: Qu'il ne pouvoit souffrir sa tiédeur & qu'il l'alloit rejeter de sa bouche: Qu'il se croyoit riche & qu'il ne sçavoit pas qu'il estoit miserable, pauvre, aveugle, & nud: Qu'il achetaist donc de l'or purifié par le feu pour s'enrichir, & des vestemens blans comme la neige pour cacher sa nudité. Ces jugemens que J. C. ressuscité fait dans le ciel de ceux qui le servent sur la terre, ont remply d'étonnement les saints Peres, & saint Gregoire entre autres en a paru tout effrayé. Il rapporte, dit-il, tout le bien que ces Evesques font, & cependant il leur déclare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait sans une exacte penitence. Il sçait discerner dans son jugement severe combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il se relâche de sa premiere ferveur. Il distingue un seul defaut parmy de grandes vertus, & les represente comme toutes ternies par ce meslange. Une seule omission & un seul manque de vigueur dans une occasion le blesse & le porte à menacer des personnes d'ailleurs tres-vertueuses d'ébranler leur chandelier de sa place, & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce saint Pape, J. C. nous apprend par cette revelation divine combien les plus justes ont sujet de s'humilier, puis que s'il leur faisoit voir le fond de leur cœur ils y découvroient des ta-

ches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroist d'estimable en eux, & qui les feroient entrer dans une sainte haine contre eux-mesmes.

*Ciel ouvert. Apoc. 4.*



**A**près que J. C. eut fait connoistre à saint Jean dans la premiere revelation ce qui se passoit de plus secret dans l'Eglise de la terre, il luy découvrit ensuite ce qui se passe continuellement dans celle du ciel. Il y fut ravi en esprit. Il vit un trône; & celuy qui y estoit assis paroissoit dans son éclat semblable à une pierre de jaspe. Il y avoit un arc-en-ciel autour de luy, dont la couleur ressembloit à l'émeraude. Ce trône estoit environné de vingt-quatre autres trônes sur lesquels estoient assis vingt-quatre vieillards vestus de robes blanches, & ayant des couronnes sur leurs testes. Il sortoit de ce trône des éclairs, des tonnerres, & des voix, & sept lampes ardentes brilloient devant le trône au devant duquel estoit une mer transparente com-  
me

me le verre. Il y avoit devant & derriere le trône quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere. Le premier ressembloit à un lion, le second à un jeune bœuf, le troisième à un homme, le quatrième à un aigle. Ils avoient chacun six aisles, & ils disoient incessamment ce cantique que l'Eglise emprunte d'eux : Saint, Saint, Saint est le Seigneur tout-puissant, qui estoit, qui est, & qui sera. Lors que les quatre animaux chantoient ce cantique, les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celuy qui estoit assis dans le trône, & mettoient leurs couronnes à ses pieds, en luy disant : Vous estes digne, Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, & que c'est par vostre volonté qu'elles subsistent. Saint Jean vit ensuite dans la main droite de celuy qui estoit assis sur le trône un livre écrit, mais scellé de sept sceaux. Et un Ange crioit à haut voix : Qui est digne d'ouvrir le livre & d'en rompre les sept sceaux ? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir, ny mesme le regarder. Sain Jean en verfoit des larmes de regret, lors qu'un des vieillards luy dit qu'il cessast de pleurer, parce que le Lion de la Tribu de Juda, c'est à dire J.C. avoit obtenu par sa victoire en mourant d'ouvrir ce livre & d'en rompre les sept sceaux. Il vit en mesme temps au milieu du trône des quatre animaux, & des vingt-quatre vieillards l'Agneau qui estoit comme une victime égorgée, & qui avoit sept yeux & sept cornes. L'Agneau prit ensuite le livre de la main droite de celuy qui estoit assis sur le trône : & aussi-tost les quatre animaux & les vingt-quatre vieillards se prosternerent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints. Ils disoient à l'Agneau dans leurs cantiques : Vous estes dignes, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez esté mis à mort, & que vous nous avez rachetez pour Dieu par vostre sang, en nous tirant de tous les peuples du monde. En mesme temps une infinité d'Ange, & des millions de millions s'unissoient à ce cantique, & disoient : A celuy qui est assis sur le trône de l'Agneau, honneur

& gloire dans les siècles des siècles. Ces bienheureux Esprits qui reconnoissent dans le comble de leur joye que leur bonheur ne vient que de Dieu, sont très humbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires, & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celuy qui en est l'unique auteur. Les saints Peres ont admiré dans l'adoration profonde qu'ils rendent à JESUS-CHRIST, marqué par l'Agneau, qu'un des grands sujets de leurs loüanges est de ce qu'il a ouvert le livre, & qu'il en a levé les sceaux, c'est à dire de ce qu'il nous a ouvert le sens des Ecritures saintes, par sa mort & par sa resurrection. Nous avions ce livre auparavant, mais il estoit scellé, & nous le possédions comme ne le possédant pas. Maintenant que les mystères sont dévoilés, il est bien raisonnable que nous adorions celuy qui nous a donné cette lumiere, & que nous fassions nos délices saintes de ces paroles de

*Les sept sceaux du livre. Apoc. 5.*

**L**ors que l'Agneau eut reçu le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux, au premier qu'il ouvrit, saint Jean vit paroître un cheval blanc. Celuy qui estoit monté dessus avoit un arc. On luy donna une couronne, & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au second sceau il parut un autre cheval qui representoit la guerre. Il estoit roux : & celuy qui estoit dessus eut pouvoir de bannir la paix de dessus la terre & de faire que les hommes s'entretuassent ; & on luy donna une grande épée. Au troisiéme sceau il sortit un cheval noir qui representoit la famine. Celuy qui estoit monté dessus avoit en sa main une balance ; & saint Jean entendit cette voix qui sortit des quatre animaux : Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme ; & qui défendit de gâter le vin & l'huile. Au quatriéme sceau il parut un cheval pâle, qui representoit la mortalité & la peste. Celuy qui estoit monté dessus s'appelloit la mort, & l'enfer le suivoit. On luy donna pouvoir sur la quatriéme partie de la terre pour



pour faire mourir les hommes par l'épée, & par la famine, par les maladies contagieuses, & par les bestes sauvages. Au cinquième sceau saint Jean vit sous l'Autel les ames de ceux qui avoient esté tuez pour la parole de Dieu, qui demandoient la vengeance de leur sang. On leur donna à chacune une robe blanche, & on leur dit qu'ils demeurassent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fust accompli le nombre de ceux qui estant leurs freres devoient souffrir la mort aussi-bien qu'eux. Au sixième sceau on vit quel seroit un jour l'effroy des méchans au jour de la colere de l'Agneau. Car il se fit un grand tremblement de terre. Le soleil devint noir comme un sac de poix, la lune devint comme du sang, les étoiles du ciel tomberent sur la terre, le ciel se retira comme un livre qu'on roule, toutes les montagnes & les isles furent ébranlées de leur place : les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les riches & les puissans se cachèrent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers : Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la face de celuy qui est assis sur le trône, & de la

C c 4

colere

colere de l'Agneau. Les SS. PP. ont admiré dans ces visions mystérieuses l'excellence de ce livre tout divin où elles sont représentées. Car lors qu'il nous découvre ces playes terribles dont Dieu dans sa juste rigueur frappe les hommes, & qu'il nous rapporte l'effroy avec lequel ils paroîtront devant luy au jour de sa colere, il le fait avec des images si vives & si penetrantes, qu'encore que l'esprit n'envisage ces choses que confusément, le cœur néanmoins en est frappé d'une frayeur sainte, & se sent porté à reverer ces veritez dans l'obscurité qui les environne, en s'instruisant de peu de lumiere qu'il y découvre, & adorant tout ce qu'il ignore. C'est ce qui fait dire à saint Denis d'Alexandrie, selon le rapport d'Eusebe: Je suis persuadé que l'Apocalypse est aussi admirable qu'elle est peu connue. Car encore que je n'en entende pas les paroles, je sçay néanmoins qu'elles renferment de grands secrets sous leur obscurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces veritez, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit; mais donnant plus à la foy qu'à la raison, je les croy si élevées au dessus de moy, qu'il ne m'est pas possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins lors mesme que je ne les puis comprendre; mais au-contraire je les revere d'autant plus que je ne les comprends pas.

*Sept Anges avec sept trompettes. Apoc. 8.*

**L**ors que l'Agneau eut ouvert le septième sceau il se fit un silence dans le ciel d'environ une demy-heure; & on donna aux sept Anges qui assistent devant Dieu sept trompettes. En mesme temps il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel ayant un encensoir d'or, & on luy donna une grande quantité de parfums afin qu'il offrît les prieres de tous les Saints sur l'Autel d'or qui estoit devant le trône. Et la fumée des parfums des prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange monta devant Dieu. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'autel, & l'ayant jeté sur



sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres,  
 & des tremblemens de terre. Alors les sept Anges qui  
 avoient les sept trompettes se preparerent pour en son-  
 ner. Le premier Ange sonna de la trompette, & il  
 se forma une gresse & un feu meslé de sang qui tom-  
 berent sur la terre, & la troisiéme partie de la terre &  
 des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe  
 verte. Le second Ange sonna de la trompette, & il  
 tomba dans la mer comme une grande montagne de  
 sang, la troisiéme partie de la mer fut changée en  
 sang, la troisiéme partie des poissons mourut, & la  
 troisiéme partie des vaisseaux perit. Le troisiéme Ange  
 sonna de la trompette, il tomba du ciel une grande  
 étoille ardente comme un flambeau, qui tomba sur la  
 troisiéme partie des fleuves & sur les fontaines. Cette  
 étoille s'appelloit absinthe, & la troisiéme partie des  
 eaux ayant esté changée en absinthe, un grand nombre  
 d'hommes mourut pour en avoir beu, parce qu'elles  
 estoient devenuës ameres. Le quatriéme Ange sonna  
 de la trompette, & le soleil, la lune & les étoiles ayant  
 esté frappez de tenebres dans leur troisiéme partie, la

Cc 5

troi-



troisième partie du soleil, de la lune & des étoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisième partie de sa lumière, & la nuit de mesme. Ce fut alors que saint Jean vit & entendit la voix d'un Ange qui voloit par le milieu du ciel, & qui disoit à haute voix: Malheur, malheur, malheur aux habitans de la terre à cause du son des trompettes dont les trois autres Anges doivent sonner. Il paroist par toutes ces playes dont Dieu frappe invisiblement les hommes, qu'on n'abuse pas toujours de sa longue patience, & qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les souffre pendant quelque temps & les attend à la penitence. Quand enfin ils ont irrité sa colere, tout sert de ministres à ses vengeances, & les Anges mesmes qui sont si disposez à faire du bien aux justes & qui se réjoüissent avec tant de charité de la conversion des pecheurs, sont les premiers à s'armer contre les impenitens, & à vanger la gloire de Dieu du ciel contre les outrages de la terre. Ils sonnent eux-mesmes de la trompette & appellent en quelque sorte les maux avec une voix puissante qui est toujours suivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que selon les ordres de Dieu, dont ils ne pensent qu'à accomplir la volonté à laquelle la leur est soumise. Les explications de ces figures saintes peuvent estre incertaines & différentes dans cette grande obscurité qui les environne; mais il est certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer une plus grande horreur des pechez par la consideration des playes visibles & invisibles dont Dieu les chastie; à nous faire mépriser les biens de ce monde qui disparoissent comme une vapeur, & apprehender les maux de l'autre qui seront stables & éternels; & à dire souvent à Dieu avec David dans une frayeur de sa justice temperée par une grande confiance en sa bonté: Qui connoist la puissance de vostre colere, & qui craint autant vostre fureur qu'il le est redoutable?

## Sauterelles. Apoc. 9.



LE cinquième Ange ayant sonné de la trompette saint Jean vit une étoile qui estoit tombée du ciel sur la terre; & on luy donna la clef du puits de l'abyfme. Et l'ayant ouvert il s'éleva de ce puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, & le soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des sauterelles qui vinrent sur la terre, à qui on donna le mesme pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. On leur commanda de ne faire point de tort à l'herbe de la terre, ny à tout ce qui estoit verd, ny à tous les arbres, mais seulement aux hommes qui n'auroient point la marque de Dieu sur le front. Et on leur donna le pouvoir non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles faisoient estoit semblable à celuy que fait le scorpion lors qu'il a blessé l'homme. En ce temps-là l'Écriture dit que les hommes chercheront la mort & qu'ils ne la pourront

Cc 6

trou-

trouver : ils souhaiteront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monstres en forme de sauterelles estoient semblables à des chevaux préparez pour le combat. Elles avoient sur la teste comme des couronnes qui paroissent d'or : Leur visage estoit comme des visages d'hommes. Elles avoient comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion. Elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit de leurs aisles estoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat. Leur queue estoit semblable à celle des scorpions, & il y avoit un aiguillon. Elles avoient pour Roy l'Ange de l'abyssme appellé l'Exterminateur. Ce premier malheur estant passé le sixième Ange sonna de la trompette. Et saint Jean entendit une voix qui sortit des quatre coins de l'Autel d'or, qui dit au sixième Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liez sur le grand fleuve d'Euphrate. Et il delia ces quatre Anges qui estoient prests pour l'heure, le jour, le mois & l'année où ils devoient tuer la troisième partie des hommes. Et le nombre de ces armées de cavalerie estoit de deux cens millions. Saint Jean vit aussi des chevaux dans la vision, & ceux qui estoient montez dessus avoient des cuirasses comme de feu & de soufre & de couleur d'hyacinthe, & les testes des chevaux estoient comme des testes de lions, & il sortoit de leur bouche du feu & du soufre. Et par ces trois choses la troisième partie des hommes fut tuée. La puissance de ces chevaux estoit dans leur bouche & dans leur queue, parce que leurs queues estoient semblables à celles des serpens, & qu'elles avoient des testes dont elles bleissoient. Les autres hommes qui ne furent point tuez par ces playes ne se repentirent point de leurs pechez, pour cesser d'adorer les Demons & les idoles, & ils ne firent point penitence de leurs meurtres ny de leurs autres excès. Saint Gregoire dit que cette cinquième & sixième playe marque les hommes qui persecutent les Saints. Les premiers sont semblables à des sauterelles qui piquent de leurs queues. Ce sont ceux, dit ce saint Pere, qui empoisonnent les

hom-

hommes par leurs flateries, & qui leur paroissant d'un visage riant, les tuent de leur queue, c'est à dire qui témoignant estre leurs amis lors qu'ils leur parlent, ne cherchent ensuite qu'à les perdre. La sixième playe des chevaux qui nuisoient de la bouche, & de la queue, marque selon le mesme Pere, ceux qui se servent de leur langue pour corrompre la doctrine & la verité de l'Evangile, & qui nuisant ainsi de leur bouche, tâchent encore, dit ce saint Pere, à nuire de la queue en s'appuyant comme les Ariens autrefois sur la puissance des grands du monde qui les soutiennent. Ce qui fait qu'estant méprisables par eux-mesmes, ils se rendent par cet appuy redoutables à toute l'Eglise.

*Vision de S. Jean. Apoc. 10.*



**S**aint Jean vit un autre Ange fort & puissant qui descendoit du ciel estant couvert d'une nuée. L'arc-en-ciel estoit au dessus de sa teste, Son visage estoit comme le soleil, & ses pieds comme des colom-

nes de feu. Il tenoit en sa main un petit livre ouvert, & il mit son pied droit sur la mer & son pied gauche sur la terre; & il cria à haute voix comme un Lion qui rugit. Après qu'il eut rugy de la sorte, sept tonnerres firent entendre leur voix. Lors que ces sept tonnerres eurent parlé, saint Jean estoit prest d'écrire leurs paroles. Mais il entendit une voix du ciel qui luy dit, qu'il scellaist les paroles des sept tonnerres & qu'il ne les écrivist point. Alors l'Ange qu'il avoit veu, qui se tenoit debout sur la mer & sur la terre leva sa main au ciel, & jura par celuy qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel & tout ce qui est dans le ciel, la terre & tout ce qui est dans la terre, la mer & tout ce qui est dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps; mais que lors que le septième Ange sonneroit de la trompette, le mystere de Dieu s'accompliroit ainsi qu'il l'a annoncé par les Prophetes ses serviteurs. Cette voix que saint Jean entendit dans le ciel s'adressa encore à luy & luy dit: Allez prendre le petit livre qui est couvert de la main de l'Ange qui se tient debout sur la mer & sur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange & luy dit: Donnez-moy le petit livre. Et il luy dit: Prenez ce livre, mangez-le, & il vous causera de l'amertume dans le ventre, mais dans vostre bouche il sera doux comme du miel. Saint Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange, & il le mangea: & il trouva qu'en effet il estoit dans sa bouche doux comme du miel; mais l'ayant avalé il luy causa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange luy dit: Il faut que vous prophetisiez encore devant les nations, devant les peuples, devant les hommes de diverses langues, & devant beaucoup de Rois. Ce livre, selon les saints Peres, & particulièrement saint Gregoire, est l'écriture sainte, qui est la véritable nourriture de nos âmes. Nous ne pouvons l'apprendre de nous-mêmes, dit ce saint Pere, il faut que Dieu nous la donne; comme il la donne icy à saint Jean, & ailleurs au Prophete Ezechiel. Nous devorons ce livre, dit-il, lorsque Dieu nous en découvre les mysteres; & cette intelligence qu'il nous en donne est douce à nostre bouche

che comme du miel. Mais en mesme temps ce livre qui est si doux à la bouche devient amer au ventre : ce qui marque que les personnes foibles & charnelles ne peuvent goûter les veritez qui sont les delices des justes. Cette figure nous marque encore, selon saint Gregoire, que lors que la parole de Dieu commence à devenir douce dans nostre bouche, & que nous commençons à y trouver nos delices ; nostre ventre, c'est à dire le fond de nostre cœur, dont cette parole nous découvre les defauts, est remply d'amertume ; parce que plus nous connoissons Dieu, plus Dieu nous fait connoistre à nous-mesmes & gemir du mal qui estoit caché dans nous sans que nous le puissions appercevoir, afin que nous luy disions souvent avec le Roy Prophete : Seigneur, tous mes desirs ne tendent qu'à vous, & le gemissement de mon cœur ne vous est point caché.

*Mort des deux Prophetes. Apoc. II.*

**A** Prés que saint Jean eut pris le livre de la main de celuy qui le luy presentoit, on luy donna une canne, & on luy ordonna d'aller mesurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient ; & de laisser le parvis qui est hors du Temple, parce qu'il estoit abandonné aux Gentils qui fouleront aux pieds la ville sainte. Mais je la donneray, dit Dieu, à mes deux témoins, qui prophetiseront estant revestus de sacs durant mille deux cens soixante jours. Ces deux Prophetes sont les deux oliviers & les deux chandeliers exposez devant le Dieu de la terre. Que si quelque un les veut offenser, il fortira un feu de leur bouche qui dévorera leurs ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de playe durant le temps qu'ils prophetiseront, & ils ont receu la puissance de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes fortes de playes toutes les fois qu'ils voudront. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la beste qui monte de l'abyssme leur  
fera



fera la guerre, les vaincra & les tuera. Leurs corps seront étendus dans les ruës de la grande Ville, qui est appelée spirituellement Sodome & Egypte; ou leur Seigneur a esté crucifié; & les hommes de divers peuples, de tribus, de langues & de nations différentes verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demy, & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre se réjouiront de les voir dans cet estat. Ils feront des festins & ils s'envoyeront des presens les uns aux autres, parce que ces deux Prophetes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre. Comme les choses futures sont déjà presentes ou mesmes passées devant Dieu, saint Jean, selon la coûtume des Prophetes, après avoir rapporté le commencement de cette histoire comme une chose à venir, la continue comme si elle estoit déjà passée. Trois jours & demy après, ajoute-t-il, l'esprit de vie releva ces deux Prophetes, & une grande crainte saisit ceux qui les virent. Ils entendirent alors une voix puissante venant du ciel qui leur dit: Montez icy. Et ils monterent au ciel dans

dans une nuée à la veüe de leurs ennemis. En cette mesme heure il se fit un grand tremblement de terre. La dixième partie de la ville tomba, & sept mille hommes furent tuez dans ce tremblement de terre, & les autres estant effrayez rendirent gloire au Dieu du ciel. Aussi-tost après le septième Ange sonna de la trompette, & on entendit dans le ciel de grandes voix, qui dirent que les royaumes de ce monde estoient devenus les royaumes de JESUS-CHRIST. Que les Nations de la terre s'estoient irritées, mais que le temps estoit venu d'exterminer les impies & de recompenser les Saints & les Prophetes. L'Eglise, selon la remarque de saint Augustin, finira comme elle a commencé. Elle a esté persécutée dans sa premiere naissance; elle le fera encore plus à la fin des siècles. Car non seulement ces deux Saints dont il est parlé en cet endroit de l'Apocalypse; mais une infinité d'autres souffriront alors le martyre avec une constance invincible. C'est pourquoy S. Augustin dit sur ce sujet: Que sommes-nous en comparaison de ces hommes admirables qui seront alors, puis qu'au lieu que nous avons tant de peine à resister au Demon, quoy qu'il soit lié presentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un temps où il sera dechainé, & où il les attaquera dans toute l'étendue de sa fureur & de sa puissance; Il sera neanmoins encore veritable alors comme il l'est presentement, que le Demon n'aura de pouvoir qu'autant que JESUS-CHRIST luy en donnera, & qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il sera necessaire pour éprouver, & pour faire éclater davantage la vertu de ses Elus.

*Beste de l'Apocalypse. Apoc. 13.*

Saint Jean vit un beste qui montoit de la mer, qui avoit sept testes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadèmes, & sur ses testes des noms de blasphème. Elle estoit semblable à un leopard. Ses pieds estoient comme des pieds d'Ours, sa gueule comme la gueule  
d'un





d'un lion, & le Dragon luy donna sa grande puissance. Saint Jean vit une de ces sept bestes qui estoit comme blessée à mort; mais cette blessure mortelle fut guerrie, & toute la terre en estant dans l'admiration suivit la beste. Qui est semblable à la beste, disoit-on; & qui pourra combattre contre elle? On luy donna une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphemoit le nom de Dieu, son Tabernacle & ceux qui habitent dans le ciel. On luy donna aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints & de les vaincre, afin d'estre adorée par toute la terre, de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a esté immolé dès la creation du monde. Saint Jean vit ensuite une autre beste qui montoit de la terre. Elle avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau; elle parloit comme le Dragon. Elle exerça toute la puissance de la premiere beste en sa presence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere beste dont la playe mortelle avoit esté guerrie. Elle fit de grands prodiges jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes; & elle se-

duisit

duisit ceux qui habitent sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la beste, en disant à ceux qui habitent sur la terre, qu'ils dressassent une image à la beste, qui ayant esté blessée par l'épee estoit encore vivante. Elle eut le pouvoir d'animer l'image de la beste, afin que cette image parlât, & de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la beste. Elle fit encore que tous les hommes petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, receurent le caractère de la beste en leur main droite ou sur leur front, & que personne ne püst ny acheter ny vendre que celui qui auroit le caractère ou le nom de la beste, ou le nombre de son nom. Mais en mesme temps saint Jean vit l'Agneau sur la montagne de Sion avec cent quarante-quatre mille personnes qui avoient son nom & le nom de son Pere écrit sur leur front. Et une voix dit qu'il ne s'estoit point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils estoient purs & irréprehensibles devant le trône de Dieu. Une autre cria en mesme temps que si quelqu'un adoroit la beste & son image, & s'il en recevoit le caractère sur son front & dans sa main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu préparé dans sa colere, & qu'il seroit tourmenté dans le feu & dans le soulfre, & que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les siècles des siècles, sans qu'il restât aucun repos ny jour ny nuit à ceux qui auroient adoré la beste ou son image, ou qui auroient reçu le caractère de son nom. Saint Gregoire s'étend assez sur ces bestes mystérieuses, & cette dernière sur tout le faisoit trembler. Elle ressembloit à l'Agneau, dit saint Jean, mais elle parloit comme le dragon: ce qui marque admirablement, dit ce saint Pere, les hypocrites & les seducteurs qui sont dans l'Eglise. Ils sortent de la terre, c'est à dire, qu'ils s'établissent dans une puissance toute terrestre, & ils trompent les ames par les apparences de l'Agneau, pour les faire tomber dans les pièges du serpent & leur inspirer un poison mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne soyons pas du nombre de ceux dont parle saint Paul, qui seront livrez par un juste jugement

ment

ment au pouvoir du Démon & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la vérité, & qu'ils l'auront rejetée comme si elle eust esté leur ennemie, au-lieu qu'ils devoient l'aimer comme le remede de tous leurs maux & la véritable vie de leurs ames.

*Dragon de l'Apocalypse. Apoc. 13.*



**S**aint Jean vit dans le ciel un autre prodige. Il vit sept Anges qui portoient sept playes, qui estoient les dernières de toutes, & l'accomplissement de la colere de Dieu. Et une voix en mesme temps dit aux sept Anges : Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla & répandit sa coupe sur la terre; & les hommes qui avoient le caractère de la beste & adoroient son image furent frappez d'une playe maligne & dangereuse. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer; & elle fut changée en sang, & tous les animaux y moururent.

rent. Le troisieme Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & elles furent changées en sang. Et un Ange dit en mesme temps: Vous estes juste, Seigneur; ils ont répandu le sang des Saints & des Prophetes, & vous leur avez donné du sang à boire. Le quatrieme Ange répandit sa coupe sur le soleil, & le pouvoir luy fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes estant frappez d'une chaleur brûlante blasphemerent Dieu & ne firent point penitence. Le cinquieme Ange répandit sa coupe sur le thrône de la beste, & son royaume devint tenebreux. Les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur. Le sixieme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut sechée pour préparer le chemin aux Rois qui devoient venir de l'Orient. Saint Jean vit alors sortir de la gueule du Dragon, de la gueule de la beste, & de la bouche du faux Prophete trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'estoit des esprits de Demons qui faisoient des prodiges, & qui alloient vers les Rois de toute la terre pour les préparer au combat du grand jour de Dieu tout-puissant; & ils les assemblerent tous en un lieu. Le septieme Ange répandit sa coupe dans l'air & une grande voix se fit entendre du Temple, qui dit: C'en est fait. Il se fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut divisée en trois parts, & les Villes des Nations tomberent, & Babylone revint en memoire à Dieu pour luy donner à boire le calice du vin de la fureur de sa colere. Alors un Ange prit saint Jean pour luy montrer la grande prostituée, avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui avoit enyvéré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre, & il le transporta dans un desert; où il vit une femme assise sur une beste de couleur d'écarlate pleine de blasphèmes, qui avoit sept testes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit sur le front: Mystere: La grande Babylone mere des fornications & des abominations de la terre. Saint Jean vit cette femme enyvérée du sang des SS. & des Martyrs,

tyrs,

tyrs, & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui luy faisoit voir ces choses, luy demanda dequoy il s'étonnoit; & il luy expliqua le mystere de cette femme prostituée, & de la beste sur laquelle elle estoit assise. Les saints Peres ont cru que cette femme estoit la figure du monde qui enyvre tous les hommes par ses faux plaisirs, qui attire sur soy la main de Dieu & le poids effroyable de ses jugemens. Ce nom de mystere que cette femme a sur le front marque que les amateurs du monde ne conçoivent point icy le malheur qui est prest de tomber sur eux. Ils sont possédez de leurs passions; ils sont enchantez de leurs plaisirs. Mais cet enchantement finira avec leur vie: & ils comprendront alors par une connoissance claire qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour se perdre, & qu'ils auront acheté ou par de faux biens ou par de véritables maux, la perte de tous les biens du ciel & une eternité de supplices.

*Ruine de Babylone. Apoc. 18.*

**S**aint Jean vit ensuite un autre Ange qui descendoit du ciel ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire. Il cria à haute voix: Elle est tombée cette grande Babylone, elle est tombée, & elle est devenuë la demeure des Demons, & la prison de tous les esprits impurs, parce qu'elle a fait boire à toutes les Nations le vin empoisonné de sa prostitution, & que les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & que les marchands se sont enrichis de sa magnificence & de son luxe. Saint Jean entendit ensuite une autre voix qui dit: Sortez de Babylone mon peuple, de peur que vous n'avez part à ses pechez & que vous ne soyez enveloppez dans ses playes. Car ses pechez sont montez jusqu'au ciel & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquitez. Traitez-la comme elle vous a traitez. Rendez-luy au double toutes ses œuvres: & dans le mesme calice où elle vous a donné à boire, donnez-luy à boire, deux fois autant. Multipliez ses tourmens &



ses douleurs à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil & qu'elle s'est plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-même : Je suis dans le trône comme Reine ; Je ne suis point veuve & je ne verray point des sujets de deuil. C'est pourquoy les playes, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un mesme jour. Mais les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle & qui ont vécu dans les délices, pleureront & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, & ils diront : Helas, hélas grande ville, Babylonne ville si puissante, ta condamnation est venue en un moment. Les marchands de la terre seront aussi dans les pleurs & dans le deuil, parce que personne n'achetara plus leurs marchandises d'or, d'argent, de pierres, de perles, de fin lin, de pourpre, de soye, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriferant, de toutes sortes de meubles d'ivoire & de pierres précieuses. Les fruits dont tu faisois tes délices t'ont quitté, toute la délicatesse des tes viandes & la magnificence de tes meubles est perduë pour toy, &

tu

tu ne les trouveras plus jamais. Tous les marchands de mesme qui s'estoient enrichis avec elle s'en tiendront éloignez dans l'apprehension de ses tourmens, & pleureront son malheur. Tous les Pilotes & tous ceux qui sont dans les vaisseaux pour trafiquer sur la mer, se tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de son embrasement: Quelle ville a jamais égale cette grande ville? Ils mettront de la poussiere sur leur tete, & ils diront en pleurant: Helas, comment cette grande ville a-t-elle esté ruinée en un moment? Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule & la jeta dans la mer, en disant: C'est ainsi que Babylone cette grande ville sera precipitée avec impetuosité, & on ne la trouvera plus. La voix des joueurs de harpes & de trompettes ne sera plus entendue en toy. Nul artisan ne s'y trouvera plus. La lumiere des lampes ne luira plus en toy, & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus. Car ces marchands estoient des Princes de la terre, & toutes les Nations ont esté seduites par tes enchantemens. Et on a trouvé dans cette ville le sang des Prophetes & des Saints, & de tous ceux qui ont esté tuez sur la terre. Ces regrets sur la perte de Babylone ont fait dire aux saints Peres que J.C. pleura Jerusalem lors qu'elle subsistoit encore; & que nous devons de mesme pleurer les malheurs de Babylone lors qu'elle paroist dans tout son éclat. C'est pourquoy saint Augustin considerant les paroles des méchans dans le livre de la Sagesse lors qu'ils se plaignent avec un repentir plein de desespoir, que leurs richesses les auront abandonnés en un moment, ajoute avec grande raison: Disons maintenant, mes freres, par une prévoyance qui nous fera tres-utile: Tout passé comme l'ombre; de peur que nous ne disions un jour comme ces méchans avec des regrets & des larmes inutiles: Tout est passé comme l'ombre.

*Dragon enchainé. Apoc. 20.*

**A** Prés la ruine de Babylone saint Jean entendit les cantiques des Saints qui adoroient Dieu à cause des jugemens qu'il avoit exercez contre cette prostituée. Il vit ensuite le ciel ouvert, & il parut un cheval blanc. Celuy qui estoit dessus s'appelloit le Fidelle & le Veritable qui juge & qui combat justement. Ses yeux estoient comme une flâme de feu. Il y avoit sur sa teste plusieurs diadêmes. Il estoit vêtu d'une robe teinte de sang, & il s'appelloit le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse : Le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Saint Jean vit aussi descendre un Ange qui avoit la clef de l'abyssme, & une grande chaîne en sa main. Il prit le dragon & l'enchaina, & l'ayant jetté dans l'abyssme, il ferma l'abyssme & le scella sur luy, afin qu'il ne seduisist plus les Nations,

D d

jus-



jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit estre délié pour un peu de temps. Saint Jean vit ensuite les ames de ceux qui avoient eu la teste coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à JESUS, & qui n'avoient point adoré la beste ny son image, qui devoient vivre & regner avec J. C. Après que mille ans seront accomplis Satan sera délié & délivré de sa prison, & il en fortira pour seduire les Nations qui sont aux quatre coins du monde, pour les assembler au combat & environner le camp des Saints & la Ville chérie de Dieu. Mais il descendit du ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora, & le Diable qui les seduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de souphre, où la beste & le faux Prophete seront tourmentez jour & nuit dans les siecles des siecles. Saint Jean alors vit un grand trône d'une blancheur éclatante, & la majesté de celui qui estoit assis dessus, devant la face duquel la terre & le ciel s'enfuirent, & ils disparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu, & un autre livre fut ouvert qui estoit le livre de vie, & les morts furent jugez sur ce qui estoit écrit dans ce livre selon leurs œuvres. La mer, la mort, & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils avoient, & l'enfer & la mort furent jettés dans l'étang de feu avec tous ceux qui n'estoient point écrits au livre de vie. S. Gregoire dit que ce Dragon que l'Ange enchaîne dans l'abyssme, est le Demon que Dieu chasse du cœur des bons, & qu'il tient enchaîné dans le cœur des méchants qui ont de mauvais desseins contre les serviteurs de J. C. sans qu'ils puissent les executer. Mais Dieu donna ensuite, dit ce saint Pere, la puissance à ce dragon de sortir de l'abyssme, lors qu'il permet pour le bien des Saints que l'envie des méchants passe au dehors, & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il est difficile de trouver une explication claire pour les autres circonstances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui est assuré, c'est qu'elles nous representent ou la puissance de J. C. dans sa gloire, ou le pouvoir du Demon sur les méchants, ou l'effroy avec lequel ils paroistront devant le trône de J. C. ou

ou la severité avec laquelle ce grand Juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fond des cœurs. Ainsi toutes ces instructions dont l'obscurité mesme est édifiante, nous doivent porter à entendre avec plus de respect, & à pratiquer avec plus de soin cet avis si clair de J. C. dans l'Evangile: Prenez garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les inquietudes de cette vie, & que ce dernier jour ne vous surprenne. Veillez & priez toujours, afin que vous soyez jugés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme.

*Nouvelle Jerusalem. Apoc. 21.*

**A**près la ruine de Babylone saint Jean vit un ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la ville sainte, la nouvelle Jerusalem, qui venant de Dieu descendoit du ciel estant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Il entendit une grande voix qui venoit du trône & qui disoit: Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, Il demeurera avec eux & ils seront son peuple, & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Alors un Ange transporta saint Jean en esprit sur une montagne élevée, & il luy montra la sainte Jerusalem qui descendoit du ciel venant de Dieu. Elle estoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort élevée où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui estoient les noms des douze Tribus des enfans d'Israël. Il y en avoit trois à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midy, & trois à l'Occident: & la muraille avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celuy qui parloit avec saint Jean avoit une canne d'or pour mesurer la ville, les por-



tes, & les murailles. La ville en son assiette est carrée, & elle est aussi longue que large. Il mesura la ville avec sa canne; & il la trouva de douze mille stades. Il en mesura aussi la muraille qui est de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme, tel qui paroïssoit cet Ange. Cette muraille estoit bastie de jaspe, & la ville estoit d'un or pur semblable à un crystal tres-clair. Les fondemens de la muraille de la ville estoient ornez de toutes fortes de pierres precieuses, & les douze portes estoient douze perles. Chaque porte estoit faite de l'une de ces perles. Saint Jean dit qu'il n'y vit point de Temple, parce que le Seigneur tout-puissant & l'Agneau en est le Temple. Cette ville n'a point besoin d'estre éclairée par le soleil ou par la lune; parce que c'est la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en est la lampe. Les portes n'en seront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. Il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le mensonge; mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive  
bril-

brillante comme du crystal, qui sort du trône de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville des deux costez du fleuve il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits, qui donne son fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre sont pour guerir les Nations. Il n'y aura plus là d'anathème, mais le trône de l'Agneau y sera, & ses serviteurs le serviront. Ils verront son visage, & son nom sera écrit sur leurs fronts. Aussi-tost après Jesus dit à saint Jean: Je m'en vais venir bien-tost, & j'ay ma récompense avec moy pour rendre à chacun selon ses œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vestemens dans le sang de l'Agneau, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la ville par les portes. Comme l'image de la punition des mechans est si effroyable & si diversifiée dans tout ce livre; aussi rien n'est plus consolant que la representation de cette Jerusalem celeste, & de la récompense éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie nous doivent-ils estre precieux, disent les saints Peres, puis qu'ils sont comme l'or dont nous achetons cette gloire que nostre esprit ne scauroit comprendre? Les veritables Chrestiens ont toujours soupiré vers cette celeste Jerusalem, & sachant que leurs ames, selon la parole de l'Ecriture, sont les pierres vivantes de cet édifice sacré, ils ont agréé qu'elles fussent taillées & comme polies en ce monde par le ciseau des afflictions & de la souffrance. Ils ont toujours eu un des yeux de leur foy abaissé vers cet abyfme de feu & de soufre, dont il est parlé en divers endroits de ce livre, & l'autre élevé vers cette cité éternelle où les hommes seront heureux de la felicité de Dieu mesme. Et ils ont repassé souvent dans leur cœur cette excellente parole de Saint Augustin: Aimez les biens que vous promet le Tout-puissant, craignez les maux dont il vous menace; & alors vous mépriserez toutes les promesses & toutes les menaces du monde.

*Fin des Figures de l'Histoire du Nouveau Testament.*